(A SUIVRE) 54

MENSUEL 15 f

SCHUITEN - PEETERS
LES MURAILLES DE SAMARIS

Aux confins du réél, la cité sans retour

(A SUIVRE) 54 JUILLET 82

MENSUEL 15 FF Belgique 300 FB Suisse 6 FS Canada $ 2.50 Pays Bas FL 4.95

M 1065 - 54 - 15.00 F

ENTREZ DANS LA LÉGENDE.

Levi's

LA QUALITÉ EST TOUJOURS À LA MODE

McCANN ERICKSON

SOMMAIRE

(A SUIVRE) 54

Mensuel – **JUILLET 1982**

© **Casterman 1982**

Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN.

Rédaction :

39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétariat de rédaction :
Anne POROT
Bernard CICCOLINI
Conception graphique :
Etienne ROBIAL

Gestion/Diffusion :

Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
France : Joëlle FAURE
Belgique : Paul HERMAN
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA
24, Bd Poissonnière- 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière - 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Directeur de la publicité :
Bernard MARGERIE
Chef de publicité :
Virginie CHESNEAU
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Pays-Bas :
Drukwerk, Mauritskade 113,
Amsterdam
Tél. : 010/33.17.10

N° commission paritaire : 61 422

ISSN : 0180-3840
N° d'impression 2154

Dépôt légal juillet 1982
Photocomposition : SOCOTEP
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOUNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

5 TARDI : C'ETAIT LA GUERRE DES TRANCHEES

Un des premiers jours de la guerre, du côté de la frontière belge, le soldat Huet attend l'ennemi avec ses compagnons, en bordure de la route. Mais les Allemands leur réservent une mauvaise surprise.

16 POLARO-SHOW, par Alain Dugrand
SCIENCE-FICTION, par Jean-Pierre Andrevon

17 REGIS FRANC :
TONTON MARCEL VEUT ALLER AUX MALOUINES

21 LE PARIS DES SQUATTERS

Squatters, ça sonne comme western. Version Hollywood, bons propriétaires contre méchants occupants. Version spaghetti, squatters gentils contre immobilier sans foi ni loi. Anne Grenier et Jean-Michel Lefeuvre sont passés derrière la caméra.

26 TITO : SOLEDAD
Le solarium

Plus de quarante ans après la fin de la guerre civile espagnole, près de sept ans après la mort du Caudillo, les passions ne se sont toujours pas apaisées à Soledad.

31 SCHUITEN-PEETERS : LES MURAILLES DE SAMARIS
Chapitre 2 : L'arrivée

44 LES INFOS (A SUIVRE)

45 VIOLEFF : MAIN BASSE SUR LE BOSS

Un Parigot aux champs, ça a vite fait de se remarquer et de s'attirer des emmerdes. Surtout quand il veut jouer les marioles et se sucrer sur le dos du patron de la raffinerie.

55 MASSACRE A LA PHOTOCOPIEUSE

Dash encore et toujours. Revoici Samuel Dashiell Hammett, vénéré père de l'école "hard-boiled". Si le *Hammett* de Wim Wenders a déchaîné les foudres de Rochu, il reste, heureusement, le livre de Joe Gores qui a inspiré le film. Le roman est à la hauteur de son héros. Oncle Dug nous le raconte.

57 ROCHETTE : CLAUDIUS VIGNE
Cap Horn

62 LE MOUTON A CINQ PATTES, par François Rivière

63 JEAN-C. DENIS : MAMAN

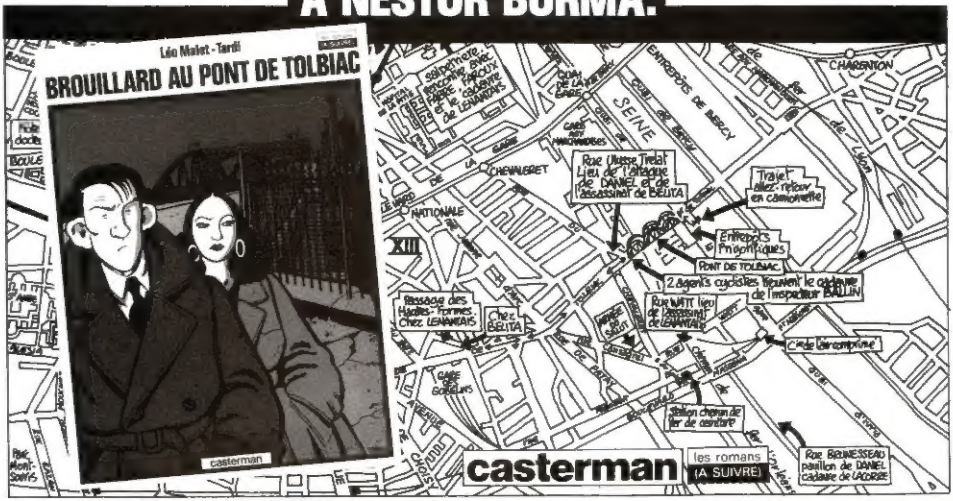
67 MASSE : LES VACANCES DES RIDICULES POIREAUX

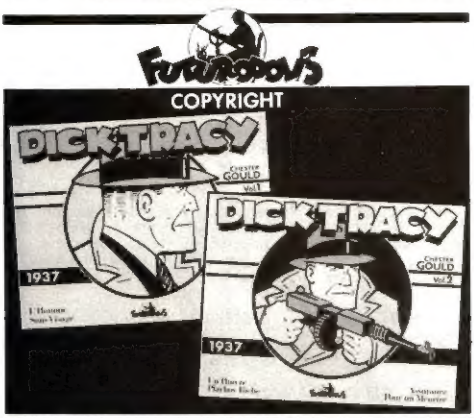
A l'autre bout de la plage, le tourneur-fraiseur recommence, chaque matin, son modeste travail de faiseur de sable. N'a-t-il donc jamais entendu parler de la jouissance de celui qui introduit son grain de sable dans la machine?

81 MUNOZ – SAMPAYO : ALACK SINNER
RENCONTRES
Chapitre 2 : Pisa's Motel

94 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

TARDI-MALET
LA BANDE DESSINEE DONNE SON VRAI VISAGE
A NESTOR BURMA.





BON DE COMMANDE

NOM

No. RUE

CODE POSTAL VILLE

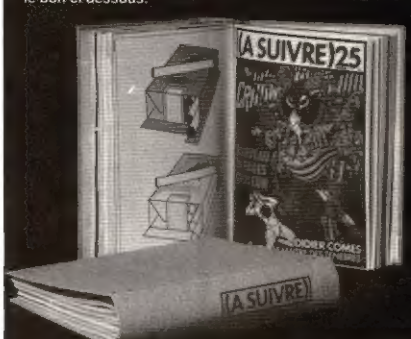
☐ DICK TRACY Vol.1 1937/1938.....122,00F.
☐ DICK TRACY Vol.2 1937.....122,00F.
TOTAL:

Paiement à la commande par chèque bancaire ou postal, mandat et mandat internationnal à l'ordre de: FUTUROPOLIS, 8,passage des Ecoliers 75015 PARIS. No. CCP: PARIS 23 512 83 Y.

8, PASSAGE DES ECOLIERS 75015 PARIS TEL.842.38.71

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION LA RELIURE (A SUIVRE)

Conservez vos numeros avec la reliure speciale, toilee sable et frappée au sigle (A SUIVRE). Les reliures sont vendues par 2 et chacune peut contenir 6 numeros. Pour les recevoir, retournez le bon ci-dessous.



BON DE COMMANDE à retourner à : CASTERMAN
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

NOM PRENOM

ADRESSE

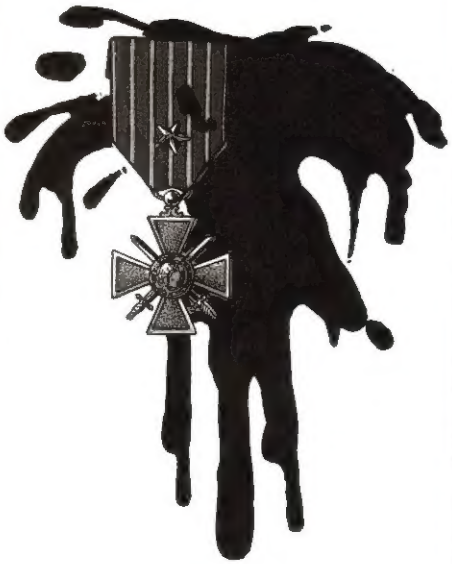
CODE POSTAL LOCALITE

Je désire recevoir ____ paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 70 F TTC, port et emballage compris

Prix Total _____ F TTC Ci-joint mon règlement

C'ETAIT LA GUERRE DES TRANCHEES

TARDI



Ouvrez votre dictionnaire. Cherchez les mots "Eau de Seltz". Que lisez-vous? "Seltz, village de Prusse, à 40 kilomètres de Mayence-sur-l'Ems. Eaux minérales gazeuses." Et vous mettriez encore de l'eau de Seltz dans votre chambéry-fraisette, ou votre amer-citron?

PARIS-MIDI - 30 JUILLET 1917

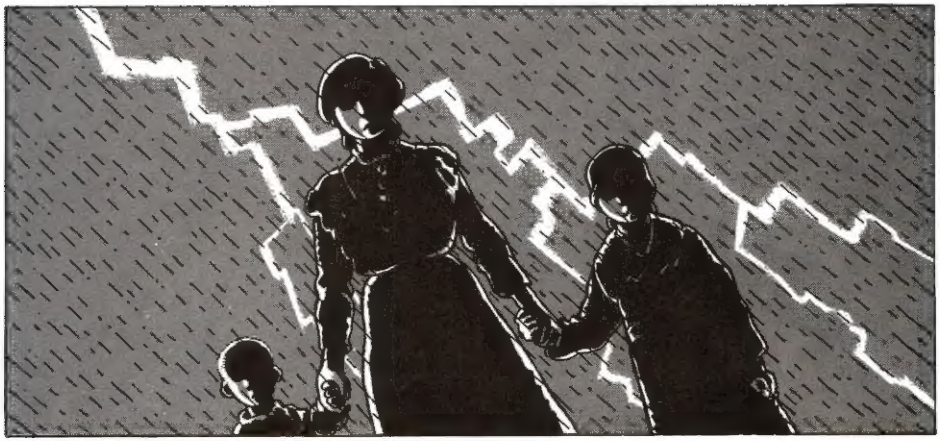
Nous avions compris tout à coup pourquoi les Belges se repliaient. Les Allemands avançaient en se faisant précéder par les femmes et les enfants du village.

Mais nous, nous étions français, il ne s'agissait pas des nôtres. Nous reçûmes l'ordre de tirer dans le tas.
25

Huet se souvenait très bien de ce jour d'été et de ce qui s'était passé sur la route, du carnage qui s'ensuivit. Les femmes se jetaient au sol, les Allemands tiraient. Lui, il était dans le fossé avec les autres, il ne se rappelait pas l'issue du combat. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il s'était servi de son fusil. Il avait vu la jeune femme tomber, celle qui tenait deux enfants par la main.

Depuis deux ans, dans la tranchée ou aux abris, sans cesse il les revoyait, elle et les deux gosses, il la revoyait s'effondrer...

SAPE 15
Par moments, il doutait de l'avoir abattue, tant la fusillade avait été confuse, mais à d'autres instants, il avait la certitude d'avoir commis ce meurtre.
29



Ses douleurs accentuaient son angoisse et il s'enfonçait lentement dans la folie, comme cette nuit d'octobre sous la pluie, seul au créneau, dévoré par la fièvre, avec la fille et les deux mouflets qui le regardaient.

Huet n'en pouvait plus, c'était trop dur à supporter. Il escalada le rebord de la tranchée.
30

Et délibérement, lentement, il marcha en direction des positions allemandes...

Sa décision était prise, il savait qu'Helmut était là ce soir.

Il se heurta au réseau de barbelés.
31

Helmut voulait-il qu'il s'avance encore ? Qu'est-ce que ce sale Boche attendait ?

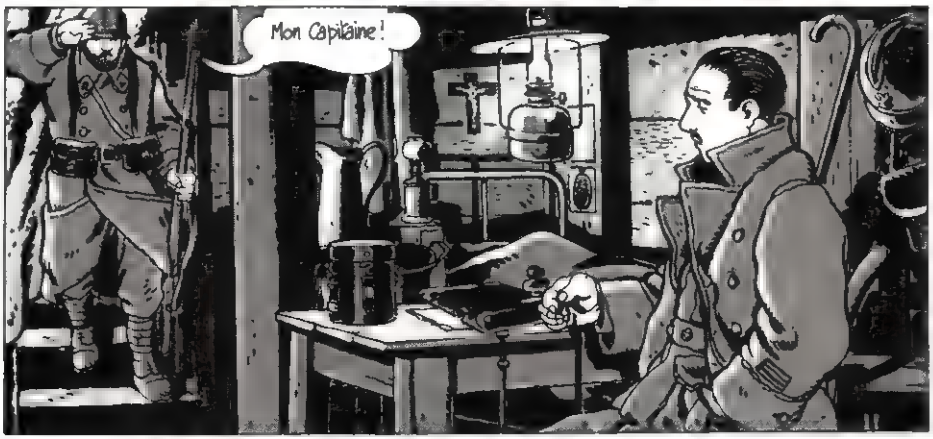
Helmut ajusta tranquillement sa cible, conscient que le Français ne pourrait être plus près de lui à cause des barbelés. Ce qui le chagrinait, c'est qu'il n'avait pas de fusil. Mais peut-être avait-il des grenades ? Il tira.

Huet reçut la balle en plein ventre. Il avait toujours craint ce genre de blessure, mais là, il fut tué presque sur le coup.
32

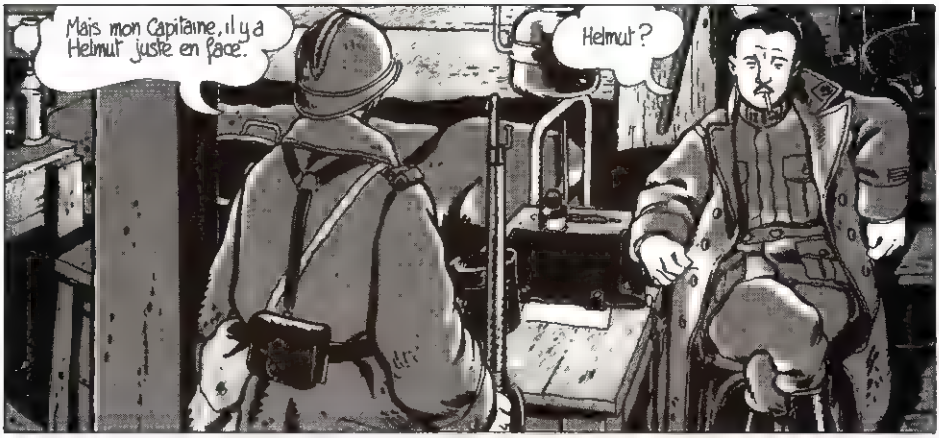
Il tomba sur les genoux, accroché aux fils de fer dans une position ridicule. Une dernière fois, il revit la fille et les deux gosses. Puis il ne vit plus rien...

Une semaine plus tard...

Le cadavre de HUET pourrissait à quelques mètres de la tranchée. Ils s'en dégageait une odeur insupportable pour les hommes, certains s'en plaignaient malgré l'accoutumance
33


Mon Capitaine !

Sergent... Faites dégager le corps du soldat HUET... Envoyez un homme. Qu'il l'enterre sur place. La vue de ce cadavre n'est pas une bonne chose pour le moral de la Compagnie ! Exécution !
12


Mais mon Capitaine, il y a Helmut juste en face.
Helmut ?

... Oui, c'est comme ça qu'on l'appelle, mon Capitaine. Il y a, juste en face, chez les Boches, un gars qui se sert drôlement bien d'son nougat, c'est un vrai danger ce Boche-là. Il tire juste. On lui aligne une godasse au bout d'un bâton, il y fait sauter les clous un par un. A au moins deux cents mètres, qu'il est ! Et HUET, il est juste là. Ça m'étonnerait pas que ça soit Helmut qui l'ait bousillé, ce bouffinque, mon Capitaine. Et sortir en plein jour, face à Helmut, c'est aller à la mort aussi sûr que deux et deux font quatre, mon Capitaine.

Le Sergent désigna AKERMANN et lui remit une paire de cisailles...
35

AKERMANN n'avait aucune chance en plein jour, face à Helmut. Il le savait, le Capitaine aussi le savait

Helmut ajusta tranquillement sa cible et attendit que le soldat soit à la hauteur du cadavre pour tirer.

Le matin même, le Capitaine avait reçu une permission de 48 heures accordée au soldat AKERMANN, ce qui ne l'avait pas empêché de dire au Sergent: « Prenez le petit Juif ! »
37

LE NEGRE ET LE JUIF

Le tact, disait Cocteau, c'est savoir jusqu'ou on peut aller trop loin. Panama Al Brown est allé bien plus loin que cela et c'est sans doute pourquoi notre petit poète français, riche et célèbre, a laissé tomber le grand boxeur nègre, pauvre et mythique

Le premier est mort académicien, le second tubar, les veines irriguées d'acide, le cerveau et les poumons rongés par la syphilis, les muscles et le ventre perforés par les millions de bulles de champagne qu'il but au goulot entre les rounds, les poignets et les métacarpes fragiles comme des flûtes de Baccarat.

Le pugiliste Panama Al Brown (1902-1951), fils d'esclave libéré du Tennessee, renaît grâce à la passion d'Eduardo Arroyo, peintre espagnol exilé à Paris

Al Brown, 53 kilos, 1,75 m, nègre beau comme un dieu, fuit la misère pour New York, quitte N.Y pour Milan, Paris, Bruxelles, Londres et laisse l'Europe pour crever dans le Bronx. Au terme d'une longue quête, Arroyo s'est fait son biographe. *"La littérature sur la boxe ou sportive en général n'appartient pas à l'Université. Elle vient de la base, les boxeurs la fabriquent eux-mêmes. C'est une littérature de lumpenprolétariat. Je connais davantage les ghettos noirs d'Amérique par la vie des pugilistes que par les romanciers noirs américains. Les autobiographies ne sont pas faussées par le filtre de l'intellectualisme"*

Le livre d'Arroyo est un hymne à un héros, boxeur, homosexuel, danseur de bop, camé, propriétaire de chevaux de course · un artiste extravagant, abandonné par Jean Cocteau son amant, qui écrivait qu'*"Alfonso Brown ne meurt pas comme un page de Catherine de Médicis"*

Panama Al Brown fut ramassé par des policiers un matin de novembre 1950, comateux, vautré sur un tapis de tessons de bouteilles. Il mourut quatre mois plus tard. Un roman noir, comme sait les écrire Charyn. Jerome Charyn est juif, romancier, né en 1937 à N.Y., à Crotona Park exactement, dans l'enclave judéo-polonaise de la rive ouest du Bronx. Il publie aujourd'hui *Poisson-chat (the Catfish Man)*. Il avait déjà publié naguère, par les hasards du marché international, trois romans à la Série Noire. Il n'en revient pas encore. Nous difficilement, puisque l'on nous affirme que ces livres furent outrageusement édulcorés. Du drame de l'édition fast-food

Mais saisissons-nous de la pelle à poisson, et dépiautons ce *Catfish*.

Charyn est écrivain, c'est-à dire menteur comme un arracheur de dents, et son livre, habilement masque en autobiographie, est le roman le plus délirant que j'aie lu depuis longtemps. D'abord parce qu'il déroute son lecteur en jouant du reel et de l'imaginaire, ensuite parce qu'il allie la subjectivité la plus débridée à des houles de nostalgies adolescentes. Et puis Charyn use ici à merveille d'un style elliptique, court, tranché dérapant souvent dans la profusion flamboyante, épique.

Vous n'êtes jamais allé à N.Y ? Lisez Charyn. Quand vous irez dans le Bronx, vous n'y reconnaîtrez rien, non parce que les histoires que ce Jerome vous raconte se sont déroulées entre 1949 et 1960 mais parce qu'il est l'écrivain d'un tout petit quartier connu de lui seul : le Bronx, une sinueuse rivière, célèbre pour ses poissons-chats et la couleur de sa boue. Vous découvrirez un pays inconnu où les adolescents se concentrent sur leurs biceps, soulèvent des milliers d'haltères, se battent et se déchirent pour le film d'un acteur inconnu, un type dont les biceps sont des nœuds : Marlon Brando.

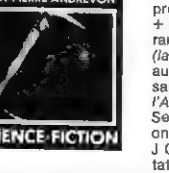
Un gars qui avait chassé le poisson-chat dans la boue, un gars dont les vieux, qui n'y connaissent jamais rien, trouvaient le gros cul ridicule.

Les poissons-chats et les boxeurs noirs, c'est aussi ça l'Amérique.

A.D.

EDUARDO ARROYO : Panama Al Brown - Ed. Lattès · 250 P · 70 F
JEROME CHARYN : Poisson-chat - Ed. du Seuil · 310 P · 67 F

MAIS OU COURENT-ELLES ?



La science-fiction est une littérature d'hommes, de jeunes (15-25 ans), de gens "cultivés" (éducation secondaire). Voila des vérités, vérifiées, qui se trimbalent depuis longtemps. La première au moins commence à être battue en brèche : si la SF est encore lue en majorité par des hommes, elle est de plus en plus écrite par des femmes.

Ne remontons pas aux ères géologiques où leur exceptionnelle présence faisait figure d'alibi. Catherine Moore et Leigh Brackett aux Etats-Unis, Nathalie Charles-Henneberg en France (encore écrivaient-elles "comme des hommes"). Il faut attendre la fin des années 50 pour que ça se décoince, avec Ursula Le Guin et Anne McCaffrey, puis Kate Wilhelm, et, en France, Christine Renard, puis bien d'autres – en ordre dispersé mais en progression géométrique. Une explosion soixante-huitarde ? Non, plutôt le "mai rampant" italien. Curieusement, ce phénomène n'a pas encore atteint la France, où personne n'est venu après Henneberg et Renard.

Aujourd'hui, et selon le précieux petit bouquin de Pierre K. Rey et Pascal Thomas, *la Nouvelle Science-Fiction américaine* (1), les écrivains de SF femmes représentent aux USA environ 20 % de la profession. C'est peu ? C'est énorme en regard de ce qu'il en était voici vingt ans.

Alors, d'où vient ce changement ? Libération de la femme, d'où facilité d'accès aux médias et à la culture ? Sans doute. Mais surtout changement d'essence de la SF, qui cesse peu à peu d'être cette sous-littérature d'évasion fortement codifiée en vertus machistes (conquête de l'espace = militaires = valeurs "viriles" = hiérarchie et violence, etc.) pour entrer en littérature ouverte. Les femmes ont changé la SF ? Oui, mais en profitant d'une évolution darwiniste pour s'y introduire, et comme des taupes révolutionnaires, la grignoter.

Mais y a-t-il une véritable spécificité de la SF féminine ? Une "écriture féminine" ? Sans aucun doute dans la mesure où le héros (qui n'est pas forcément une héroïne) se préoccupe désormais de son moi profond (émotion + chimie corporelle) au lieu d'être une statue d'airain. En ce sens, l'importance d'Ursula Le Guin (*la Main gauche de la nuit*), de Kate Wilhelm, mais aussi de Joan D. Vinge, d'émergence plus récente, sans oublier le brûlot féministe de Joanna Russ, *l'Autre Moitié de l'homme*, est capitale.

Seulement, si l'on serre au plus près l'Histoire, on s'aperçoit qu'une Tanith Lee, qu'une Carolyn J. Cherryh, qui ont dans les bottes une œuvre quantitativement et qualitativement importante pour leur jeune âge (respectivement 34 et 40 ans), font retour au space-opera et, horreur ! à l'heroïc fantasy. C'est que la tendance générale est au reflux idéologique et à la récession commerciale.

Alors, les auteurs femmes font comme les autres, elles réintègrent le troupeau – non sans talent, il n'y a qu'à lire, de Tanith Lee, *le Maître de la mort* (fantasy somptueuse) ou le *Jour la nuit* (space-opera très sophistiqué).

Avec des exceptions. Car une Suzy McKee Charnas, décrivant, au présent et au quotidien, *Un vampire ordinaire* – entouré d'une galerie de femmes qui sont bien autre chose que ses victimes – fait rebondir le concept de l'écriture féminine.

Où courent-elles ? On n'en sait rien. L'essentiel est qu'elles courent. Foncez, camarades au féminin ! On a bien du mal à vous suivre.

J.-P. A.

(1) Editions Francis Valéry, BP 06, 33820 Cavignac (25 F à la commande).

TANITH LEE : Sabella/le Maître des ténèbres – le Maître de la mort - Nouvelles éditions OPTA
le Jour la nuit – Ed. Albin-Michel
ANNE MCCAFFREY : Reconstituée – Ed. Albin-Michel
CHELSEA QUIN YARBRO : Ariosto Furiosi – Ed. Denoël
SUZY MCKEE CHARNAS : Un vampire ordinaire – Ed. Robert Laffont

REGIS FRANC : TONTON MARCEL VEUT ALLER AUX MALOUINES

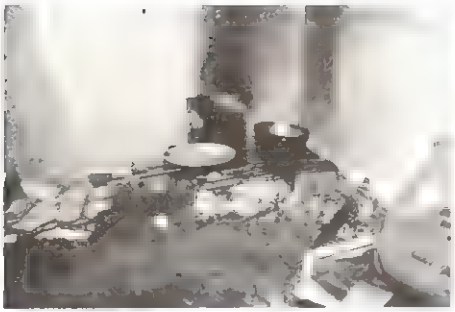
ALLO? RÉNÉRAL PRESIDENTÉ? MES RESPETOS!! VOUS LA GAGNEZ CETTÉ POUTAIN DE GUERRÉ!! É?
HÏN! HÏN!
NOON? É PER QUÉ? C'EST OUNÉ PLAISANTÉRIE DÉ SOLDATO! SI! NOON? OUN SOLDADO COMMÉ VOUS CAPABLE DE FAIRÉ DIS PARAITRÉ LES GRINGOS.COMMOUNISTÉ!
HÏN! HÏN!
IL PEUT PAS FAIRÉ DISPARAITRÉ LOS GRINGOS ANGLAIS?!!?
MA? POURQUOI PEPITO !!!??
IL EST CON CE VIDELAS..
HÏN! HÏN! HÏN!
IL A QUELQUE CHOSE À ME DEMANDER : DEVINEZ QUOI ?
PARFOIS JE SOIS TROP TOO MUCH!
HÏN! HÏN! HÏN!
OUI? Y'ÉCOUTÉ? AH!!!
VOUS VOULEZ ENCORÉ DÉ Z'AVIONS!!!??
VOUS LES AVEZ. PAS CASSÉS Y'ESPERÉ!!??
SI?!! DÉZÀ? (DÉJÀ?)
MAIS VOUS SAVEZ QUÉ VOUS ALLEZ DÉBÉNIR MON MEJOR CLIENTÉ!! YENERAL!!
HÏN! HÏN! HÏN!
VOUS LÉ FAITES PAS EXPRES Y'ESPERÉ?!!?
SI YÉ PEUX VOUS LIVRER? MA BIEN SOUR QUÉ YÉ PEUX MOUN PÉTIT PEPITO!!
DÉMAIN?!! CARAMBA PEPITO!! ATTENDEZ YÉ REGARDÉ LE CIRCUIT DE LIBRAISON.. AH! NON! DÉMAIN C'EST LES DIX HOUITIÈME ET LA BANLIEUE NORD! C'EST COMMÉ ÇA! YÉ SÉ C'EST RIDICOULÉ!!!
HÏN! HÏN! HÏN!

ET MAINTENANT... DEUXIÈME PARTIE DE MON PLAN DIABOLIQUE ET GÉNIAL !!
HIN! HIN!
ALLO? ALLO!
ALLO PÉPITO? OUNÉ MINOUTÉ!.. YÉ CROIS QU'ON M'APPELLE SOUR OUNÉ AUTRÉ LIGNÉ!!
HIN! HIN!
ALLO? HELLO??! MAGGIE! YES! GOD!
?
HIN! HIN! HIN!
JE SUIS DIABOLIQUE!
AND THE QUEEN?! SHE IS FINE?
!?!
LA REYNA?!!
HIN! HIN!
!!!
HIN HIN HIN!
MAGGIE? OUAT KAN I DO FOR YOU DEAR?
HIN!
HIN! HIN!
PLANES?! YOU WANT MY PLANES?!
VOS VOLEY MEY AVIONS?
HIN! HIN!
BONK BONK BONK
HIN! HIN! HIN! HIN! HIN! HIN! HIN!
HIN! HIN!

ALLO? RENERAL?!
QUOI? NOON.... RENERAL!!
C'ETAIT OUNÉ COUSIINE
PERQUÉ?
QUOI? QU'EST-CE QUÉ VOUS VOULEZ QUE YÉ ME FOUTE AU COU?
OUNÉ DÉCORATION?
QUOI AU COU? YÉ COMPRIS!!
AU COU! SI,SI!! AU COU!
AU COU!
HIN! HIN! HIN!
LE CON IL ESSAIE DE M'AVOIR AVEC DES DÉCORATIONS...
QUI? ON THE ASS!!!
AU CUL?
GASP!
SI!SI! AU COU! AU COULO! AL COULO! FOUTEZ VOUS TOUTOS VOS AVIONS AL COULO!!
IMBECILE
BAF!
DANS N'IMPORTE QUELLE GUERRE C'EST MOI QUI GAGNE BENIN!!!
N'OUBLIE JAMAIS ÇA!!!
AÏE AÏE PATRON PAS LA FOURCHETTE DANS LES YEUX!!

LE PARIS DES SQUATTERS

Un reportage-fiction de Anne Grauer



Au "barbecue" du XXe.

Une pièce commune, la salle de bains.

Chambre-cuisine, un squatt trop petit.

Photos Jean Michel Lefèvre

L'esquif des squatters tient le cap. Les plus beaux paquebots, aux doux noms d'ILN, HLM, sombrent dans l'ennui. La barque "Squatt" dépose au port des passagers, en embarque d'autres. Du sommet au creux de la vague, de l'extension de Vilin à l'expulsion de Losserand, il y a toujours quelqu'un qui dit : "la ville est à nous".

RUE DU BATEAU, UN SQUATT AU FIL DE L'EAU

Les mains dans les poches, l'œil indifférent, Sylvie et Babeth remontent la rue des Rigoles. Un mois de janvier dégueulasse. La veste en cuir de Sylvie et le gros pull de Babeth ne les protègent pas tout à fait d'un froid rampant.

La rue du Bateau part de la rue Pixérécourt. Une rue bien caractéristique de ce XXe arrondissement de Paris. Inachevée : un terrain vague, côté impair, étale sa misère de cageots et de bouteilles cassées, tandis que, côté pair, des cages à poules standing s'élèvent lentement au rythme d'une grue trop haute. Un peu plus loin, soutenu par deux confrères, un petit immeuble a l'air triste des grands abandonnés. Babeth jette un coup d'œil circulaire. Sylvie pousse d'un coup sec la porte d'entrée. Un long couloir, puis un escalier en spirale, aux marches usées.

Babeth, la brune aux cheveux longs, rejoint Sylvie, la blonde aux cheveux en brosse. Palier après palier, elles explorent les cinq étages. Pas d'eau, mais les robinets ; pas d'électricité, mais un compteur. L'appartement du second, à gauche, possède encore une table, une moitié de buffet (le bas) et un sommier. Elles dévalent l'escalier, s'arrêtent dans l'entrée et ressortent discrètement.

Après avoir enregistré le numéro, elles reprennent le métro en sautant la grille.

TO SQUAT OR NOT TO SQUAT ?

Un mot anglais de plus. Son premier sens : "S'accroupir, se tapir, se ramasser sur soi-même." En termes familiers : "s'asseoir". Se poser, quoi...

Le *Petit Robert* fait allusion à ses origines : *"Aux Etats-Unis, pionnier qui s'installait sur une terre inexploitée de l'Ouest sans titre de propriété et sans payer de redevance."* Des chercheurs d'or...

Mais n'allons pas chercher aux Etats-Unis ce qui est une vieille tradition européenne. Dans son livre *Pour mes 81 ans d'anarchie*, May Picqueray évoque l'ancêtre des squatters, Georges Cochon. En 1910, ce précurseur combat "Monsieur Vautour", surnom dont il affuble les propriétaires.

Le dictionnaire légalise ce terme en 1948 : *"Personne sans logement qui s'installe illégalement dans un local inoccupé"*. Cette bonne vieille année 1948.

En 1972, les "maos" redéplient le drapeau tantôt rouge, tantôt noir des squatts. *"Occupons les maisons vides"*, le slogan part d'Issy-les-Moulineaux pour s'étendre en pays minier.

Si l'avenir des squatters semble incertain, leurs racines sont bien ancrées dans la ville.

MARDI 5 JANVIER, 13 HEURES

Elles arrivent à leur base, un squatt vénérable du XIVe Daniel et Frédéric discutent avec un grand mec dégingandé, Luc. Daniel, un petit blond, un vieux sourire en coin, a l'arcade sourcillère ouverte : la conclusion d'une discussion, hier soir, avec des dealers agressifs. A la suite de cette bagarre, Michel, Daniel, Frédéric, les copains - ils se sont connus en banlieue, à Saint-Denis - Babeth, Sylvie et Moon - le chien un peu fou de Michel - ont décidé d'aller voir ailleurs.

Babeth se fait du café, Sylvie roule un joint. Elles racontent leur découverte : un immeuble pas mal, un coin tranquille, dix appartements. Ils arriveront là-bas vers six heures, à la nuit. Frédéric et Bab' vont prendre une douche au foyer d'immigrés voisin, où ils ont des copains. La suivante dépendra des branchements de leur logement. Daniel part acheter des bougies. Frédéric connaît un endroit où il trouvera un verrou.

Ils se rejoignent au rez-de-chaussée de leur vingt-pièces "surface non corrigée". Le papier s'accroche sur les murs comme un lierre grimpant. Dans la cuisine, couleur jaune pisse, un robinet subsiste ; l'évier s'est tiré sans laisser d'adresse. Après avoir mangé rapidement, ils se toilent pour une nuit enfin tranquille.

MERCREDI 6 JANVIER, 10 HEURES

Le soleil se lève de mauvaise humeur. Daniel et Sylvie émergent à midi. Frédéric et Babeth ont déjà commencé la visite. Sylvie conclut en revenant : *"On s'installe au second pour l'instant: De toute façon, on n'a qu'un seul gaz pour se chauffer. J'essaierai de ramener un radiateur électrique quand j'irai vendre aux Puces."*

La chaine stéréo, restée chez un copain, prendra place sur le buffet, à l'abri des égarements de Moon. Le sommier fera l'affaire en attendant les fauteuils que les trottoirs livreront un jour ou l'autre.

L'eau est coupée au niveau des égouts. Michel, le spécialiste, le constate avec dégoût : *"Daniel, tu viens avec moi soulever la plaque."* Un tuyau un peu long sera nécessaire. L'électricité, sectionnée avant le compteur, est facile à rebrancher. Michel passe commande à Babeth et Frédéric d'un long tuyau et de fil électrique. Ils connaissent un chantier où le matériel est disponible derrière les planches disjointes.

Michel déblaye le premier étage pour lui : Moon vivra sa vie dans la petite cour derrière l'immeuble. Babeth et Frédéric visent le troisième. Daniel et Sylvie les étages supérieurs.

A la fin de la semaine, l'eau fonctionne sur les étages l'électricité au second.

VENDREDI 22 JANVIER, 15 HEURES

Michel s'est tiré à la Goutte d'Or. Un copain de là-bas est

"CHACUN A DROIT AU LOGEMENT"

A Paris, c'est une chance, le maire a pris un arrêté d'extension de la période d'hiver. Si ladite période, qui empêche toute expulsion, dure partout en France du 1er décembre au 15 mars, elle s'étend sur Paris-ville du 15 novembre au 30 mars.

Les expulsions doivent obligatoirement être prononcées par le juge des référés. Celles-ci seront ensuite effectuées par la police. A Losserand, on a "fait une fleur" : aux policiers du quartier on a joint des C.R.S. Un enterrement de première.

Pour s'installer dans un squatt, mieux vaut être discret. Pris sur le fait, tout apprenti-squatter sera poursuivi pour "flagrant délit de bris de clôture". Attention, s'il reste un locataire, à la violation de domicile. A ce sujet, rappelons l'exploit de cet huissier, qui, venu réaliser un état des lieux, entra par la fenêtre dans un squatt. Il se retrouva condamné pour "violation de domicile"...

Photo Patrick Zachmann/Rush

Les murs sont bons, les plafonds-planchers à refaire.

Photo Patrick Zachmann/Rush

Opération "fenêtres ouvertes" à Losserand.

ET LES VOISINS ?

Parmi les voisins des squatters, les réactions sont diverses.

– La concierge virulente : *"Ici, ils n'entreront pas... J'ai assuré au propriétaire que je serai la dernière à partir avant la rénovation."*

– Un vieux monsieur : *"Vous savez, ils sont comme nous, qu'est-ce qu'on va devenir ? Jamais je pourrai m'y faire, au HLM, les ascenseurs, c'est pratique, mais je préfère grimper lentement mes étages, discuter avec mes commerçants."*

– Un joueur de loto : *"Scuattère, non j'an connais pas, c'est qui, ça ?"*

– Une femme, taille moyenne, âge confortable : *"La musique tout le temps, mais moi, je me suis plainte au commissariat. Ils sont sales en plus, ils casseront tout."*

– Un deuxième âge avancé : *"Pourquoi ils travaillent pas ? Nous on paye, ils sont jeunes, ils ont qu'à travailler et se loger comme tout le monde..."*

– Un jeune, fana de rock : *"Je leur ai proposé de faire un branchement électrique provisoire chez moi. Je vivrais pas au squatt, mais c'est sympa qu'ils soient là."*

Photo Kerdiles M./Rapho

Les douces heures du Château, dans le XVe.

Photo Patrick Zachmann/Ri.ch

De la "rénovation immobilière" au "ravalement maison".

passé. Ce matin, les flics sont venus, Sid, un Marocain, a été arrêté.

Le squatt de la Goutte d'Or est confort ; c'est la moindre des choses pour un ancien bordel. Ici, squatter est un acte politique : logement gratuit pour les mal-logés. Michel ne squatte pas pour ça. Sa raison à lui, c'est de ne pas vivre seul.

Attablé à la longue table commune, dans la vaste cuisine, il discute avec Stephan, ancien autonome : *"Si on laisse faire, Paris sera aux bourges et tous les autres, nous, on sera déportés en banlieue.*

– "J'suis d'accord ; moi aussi je regrette les petits trocs, la vie de quartier, mais je suis pas un apôtre. Si les gens sont contents d'être exploités, comme tu dis, par EDF, par les taxes locales, les impôts locaux, par les HLM, si ça leur plaît de remplir des papiers, de quémander un appart', c'est pas ton problème."

– Mais ça peut changer, il faut faire savoir qu'il reste 100.000 logements vides, en spéculation."

Michel préfère aller dans l'arrière-salle, où Jean-Paul sélectionne les disques pour l'émission de l'après-midi. Avec un matériel tout simple, leur radio émet sur le XVIIIe. Michel trouve l'idée bonne, bien que la radio milite trop à son goût. Au Bateau, ils vont faire un petit journal, informations, fêtes, etc.

Après avoir filé les cinq francs du repas du soir, il part. Pas envie de dormir là, il est pas trop chez lui.

SAMEDI 23 JANVIER, 1 HEURE

En fait de calme, quand il rentre, c'est l'affrontement. Babeth hurle, Daniel soutient le ton : *"J'en ai marre, marre de tes petits coups, en plus tu t'y crois !"*

– "Toi, évidemment, tu reçois le mandat en fin de mois..."

Babeth ne laisse pas Daniel finir : *"Dans le métro, je joue, et la manche, ça rapporte. Toi, on dirait que tu rêves d'y retourner, à Fleury."*

– "La bouffe, c'est moi qui assure, ici."

Frédéric se tait, Bab' est furieuse : *"Tu t'en fous..."*

– "Non, vous faites chier tous les deux..."

Michel essaie d'amortir, mais la bagarre se solde par un silence orageux et plein de casse. Sylvie rentre une heure après. Elle descend chez Bab', après avoir vu Daniel : *"Bab', c'est con, tu vas pas te tirer ?"*

– "Si, j'en ai marre des galères..."

Trois heures après, fatiguée d'argumenter, Sylvie laisse tomber.

DIMANCHE 24 JANVIER, 9 HEURES

Bab' rassemble ostensiblement ses affaires, emprunte le sac de Sylvie, fourre pêle-mêle tee-shirts, flûte, pantalons. Elle prend la direction gare de Lyon, pour rejoindre son frère qui vit dans le Midi. Le squatt est désert, la journée s'écoule dans un grand silence.

MERCREDI 27 JANVIER, 14 HEURES

Ron, un Américain rencontré à Bruxelles par Daniel, débarque. Ron et Daniel causent un peu. Ron s'attaque ensuite à l'eau chaude avec Michel. A la fin d'un après-midi de plomberie, Ron, dans son français marrant, demande *"s'il peut aller ses affaires dans le 4e"*. La soirée s'anime, mettant fin à deux jours de froid. Sylvie reparle d'un projet de concert qu'ils avaient eu. Bab' et elle avaient repéré une usine désaffectée.

Photo Pierre Perrin/Gamma

Le courant ne passe plus entre EDF et la Goutte d'Or.

JEUDI 28 JANVIER, 16 HEURES

Ron, Sylvie et Daniel vont voir l'usine pour le concert. Ils joindront les "Zounds", un groupe rock de squatters anglais qu'ils avaient connu à Londres lors d'un voyage.

JEUDI 4 FEVRIER, 14 HEURES

Le concert commence à prendre forme. Michel, Frédéric et Ron se défoncent pour. Ils partent après la bouffe voir leur salle. Quand Michel rétablit le jus, le voisin s'étouffe de rage. Il a peur de payer sur son compteur la consommation .

Il faut tirer des feuilles pour annoncer le spectacle à l'extérieur. Sinon, une fois de plus, ça se dérouterait entre squatters et zonards. Cette fois-ci on veut un truc sympa, avec des gens différents.

LUNDI 8 FEVRIER, 11 HEURES

Le traditionnel petit papier rose, "Convocation pour affaire vous concernant", est la seconde lettre arrivée au squatt : rendez-vous au commissariat à 14 heures. Sylvie, Michel et Frédéric se déplacent, Daniel connaît trop les locaux de police. Il ne vient pas.

MARDI 16 FEVRIER, 19 HEURES

Dans le désert des rues, punks, squatters, marginaux de tout poil et "normalisés" rejoignent la rue des Cascades. Ron, Michel et Frédéric discutent avec les "Zounds" en remontant vers la salle improvisée. Daniel et Sylvie suivent un peu derrière.

Deux groupes français mettent fin à l'heure d'attente qui commençait à exciter les 150 personnes réunies. Michel note dès le début que la sono est bonne. Vu l'acoustique ce soir, il imagine ce que devait donner le bruit des machines avant... Ses yeux font le tour de la grande pièce. Il regarde une nana brune, cheveux très courts, comme la majorité des filles ici. Il connaît un type du groupe où elle est. Bientôt, Michel tape sur l'épaule de Philippe : *"Tu vas ?"*

– *"Michel ! C'est pas mal ce soir, 200 personnes. Vous allez récupérer du fric pour la sono. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de Coche ?"*

– *"C'est un copain qu'est en taule, faut du fric pour payer l'avocat, il en a marre de défendre les mecs pour rien."*

– *"Je le connais, Coche ?"*

– *"Avant il était au squatt de Montreuil, ils se sont fait virer il y a un an, là il était dans le XXe."*

– *"Un mec roux, avec une cicatrice, je vois. Radio libertaire est venue enregistrer, tu as vu ? On va se boire une bière ?"*

Michel se tourne vers la brune à côté :

– *"T'en veux une ?"*

Patricia dévisage ce mec aux cheveux un peu longs, assez petit, la bouille en galoche, aux yeux brillants sans que ce soit dû à une défonce hard. Elle suit le mouvement vers le fond de la salle.

MERCREDI 17 FEVRIER, 9 HEURES

Rapide, léger, Michel monte le vieil escalier. Moon ne bouge pas de ses 2 m² de moquette. Cette nuit de désertion ne lui plaît pas du tout. Les autres dorment. Michel réfléchit en se faisant un café, *"revoir ce projet de faire des chantiers au noir"*...

Pat est super sympa, un peu paumée dans un Paris qu'elle a abordé trois mois plus tôt. Elle a encore l'accent chti Avec son travail d'éducatrice spécialisée (ce matin, ils se sont levés à 7 h 30), elle rencontre des gens chouettes aussi. Elle habite une grande chambre-"kitchenette", rue des Panoyaux. Elle ne veut pas venir vivre au squatt. Elle connaît, au boulot, la violence, les emmerdes, et puis elle tient à ses affaires. D'un autre côté, Michel n'est pas mécontent d'avoir un "repli" : le studio de Pat. Dommage pour Sylvie qui en a marre d'être la seule nana ici.

VENDREDI 19 FEVRIER, 12 HEURES

Au second, dans la pièce restée commune, un tapis couvre un coin, la table d'origine supporte le traditionnel réchaud-camping-gaz où chauffent patates, nouilles, saucisses du quotidien, agrémenté parfois d'un luxe gratuit, spécialité de Sylvie et Daniel dans les Prisu, Ed et autres magasins anonymes. Des repas que de nombreux visiteurs d'un soir, de trois nuits, d'un mois partagent.

Le second étage a ses satellites : la piaule de Frédéric ; Michel y vit pour le moment – fresque sur le thème métro, dessinée il y a un mois par Babeth – ; un appart' à Sylvie et Daniel (ils changent souvent, entre 3e et 5e) – inscription contre le nucléaire, une note brève de Sylvie sur le machisme, complétée d'un commentaire au stylo bleu sur les mœurs politiques : *Elles puent plus que merde sur le trottoir... depuis 20 ans, on au-*

D'OU VIENNENT-ILS ?

Des jeunes, parisiens, banlieusards. Classe moyenne, milieu ouvrier, immigrés.

– *"J'avais envie de vivre pas pareil que mes parents ; pour eux le boulot c'est sacré, les études, une vie toute tracée."*

– *"A la maison on est trop nombreux, j'avais envie d'espace, l'usine, j'en ai un peu fait, un salaire bas et un boulot chargé."*

– *"Avant, je dormais à dix dans une chambre, on est venus ici, c'était vide... et propre."*

Et puis, sans distinction de classe, d'âge, de milieu, les paumés, ceux dont on ne veut nulle part et qui trouvent un coin à eux...

Une minorité de filles, rarement seules. Le problème des enfants n'y est pas étranger.

– *"Pourquoi ? Ici c'est bien pour les mômes, il y a toujours quelqu'un pour s'occuper d'eux, tu trouves qu'ils ont l'air malheureux ?"*

– *"Entre le foyer et ici, je préfère ici : au foyer, je le voyais pas, mon gosse."*

Photo Robert Canault

Ouverture des squatts, de 0 heure à 24 heures.

Photo Patrick Zachmann Rush

Article premier : "Tout bon squatter sait déménager".

PROPRIÉTAIRES, PRÊTS ? PARTEZ...

Dans le vaste jeu de Monopoly qu'est la ville de Paris, on se retrouve souvent à la case "Ville de Paris propriétaire". Les sociétés de rénovation prennent des noms variés selon les quartiers : SORENOBEL, SEMIREP (la principale en procès contre les squatters). Le dé du jeu tombe aussi sur les sociétés promotrices, en faillite ou en bonne santé Et puis, sur de simples particuliers... Mais qu'allaient-ils faire dans cette galère ?!

Une anecdote : dans le XVIIIe, le propriétaire de l'immeuble squatté est en prison... Que peut bien dire un squatter "tombé" qui se retrouve derrière les barreaux face à son propriétaire ? Qu'ils préféreraient tous les deux ne pas être logés à la même enseigne...

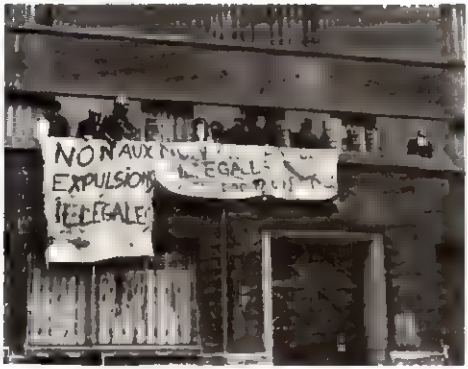


Photo Christian Avril

La rue est muette, la parole est aux murs.

Photo Marc Bulka/Gamma

Le XIVe a vécu, place au XXe.

rait pu leur apprendre le caniveau"; puis la chambre monacale du premier, à Michel avant, où dort parfois Luc, du XIVe ; enfin celle de Ronny, curieux mélange de désordre, de souvenirs, cassettes, magnéto. Ronny est le seul à garder la même chambre.

SAMEDI 20 FEVRIER, 20 HEURES

Ronny, assis dans le fauteuil, essaie de déchiffrer un article de *Libé*. La porte en bas claque. Casques "intégral" et chaînes de motos, *ils* débarquent. Une demi-heure après, la chaîne gît en puzzle, les bâtons de chaises s'amoncellent. A tous les étages, les portes béent sur des ruines. Déchirés, cassés, jetés, pire que le passage des "bleus".

Sylvie, un hématome à la pommette, prend le dernier verre et le jette d'un geste sec sur le tas...

Ils sont partis, on ne les connaît pas. Frédéric, noir de la fumée d'un feu maîtrisé, est secoué de tremblements. Moon, terrifié, gémit. Ron revient à la réalité, il l'appelle doucement, tout en posant machinalement le tuyau de cuivre qu'il tient, et qui n'a été d'aucune efficacité contre cette bande. Deux jours durant, Sylvie, Daniel, Michel, Pat et Ron nettoient Daniel négocie deux baffles, Ronny ramène des disques de ses nombreuses soirées de baby-sitting. Michel couche chez Pat, au calme. La rage est passée, le coup marque.

JEUDI 25 FEVRIER, 10 HEURES

Luc débarque. Michel, réveillé brutalement, gueule. Luc, laconique, annonce, en tombant sur la chaise bancale : *"Le XIVe est déménagé... je peux loger ici ?"*

VENDREDI 5 MARS, 16 HEURES

Au commissariat, un flic indifférent leur annonce que la rue du Bateau doit être évacuée le 15 mars. Sylvie allume une cigarette et regarde Frédéric : *"On restera."* ■

Photo Marc Bulka/Gamma

Un déménagement bien gardé, nous n'irons plus jamais...

LA JAVA DES SQUATTS...

On parle musique pour Chopin ou Higelin.
On parle squatt pour Losserand ou La Goutte d'Or.

IL ETAIT UNE FOIS...

"Porte de Vanves" est retourné à sa primitive fonction de HLM. Le temps d'un disque des Pink Floyd, les murs n'avaient plus d'oreille, mais ils ont eu la parole...

Rue des Cascades, dans le XXe, la petite maison avec vue imprenable sur le Tout-Paris est devenue la proie des casseurs. Le tempo de l'autonomie est passé...

Rue du Château, dans le XVe, une dernière soirée rock, batterie et tam-tam, a clôturé ce squatt riche d'idées. Le bateau a coulé en beauté...

Rue Raymond-Losserand, dans le XIVe, les fées s'étaient penchées sur son berceau. Le temps des désillusions, la mainmise de dealers agressifs ont signé sa disparition... Le reggae a stoppé son rythme lancinant...

IL EST UNE FOIS...

Rue de la Charbonnière, dans le XVIIIe, a vécu des jours difficiles avec l'arrestation de deux militants d'Action Directe. Celle-ci a facilité l'expulsion du squatt, souhaitée par beaucoup depuis longtemps.

"Villa Poissonnière" essaie de survivre à la mort de ses grands frères...

Rue des Rigoles, un squatt aux couleurs de la crise. Ici l'occupation est le moyen de ne pas coucher sous les ponts ou d'attendre le bon vouloir du service de relogement de la mairie. Pas de musique, l'air de la rue et, inlassablement, une mélopée : métro-pas de boulot-pas de dodo.

Rue Vilin dans le XXe. L'optimisme est de rigueur, même si la solitude de l'été fait peur. Un bar a ouvert ses portes. Le rock active les travaux : petits boulots, journaux, concerts, aménagement...

Rue Plat, dans le XXe, un squatt "qui craint" : les prédateurs de Raymond Losserand veulent s'y reloger "au choix des armes"

Aux abords du parc Montsouris, dans le XIVe, des squatters solitaires (ils occupaient individuellement) se sont regroupés dans une ancienne fabrique...

IL SERA UNE FOIS...

Le tour de Paris serait à compléter par sa banlieue, où le squatt prolifère et se résorbe en fonction des logements vides.

Dernier coup d'œil au XXe, sur les tout nouveaux squatters de la rue des Couronnes et de la rue Julien-Lacroix.

Du squatt ouvertement affiché au squatt "clando", à vous de choisir la meilleure façon de squatter...

MAIS SI !... JE TE DIS QU'ELLE VA VENIR !
BIEN SÛR... C'EST UNE ANARCHISTE ! ILS ONT PEUR DE RIEN, CES GENS LÀ !
QUI AURAIT CRU ÇA D'ELLE ?
APRÈS CE QUI S'EST PASSÉ, TU CROIS VRAIMENT QU'ELLE OSERA ?
QUAND MÊME À SON ÂGE... NE PAS COMPRENDRE DES CHOSES PAREILLES.
TIENS, VOILÀ CARMEN !
MOI, ÇA NE M'A PAS ÉTONNÉE... SOUVIENS-TOI DE LA FOI PENDANT LA GUERRE... DÉJÀ...

BONJOUR... SARAH N'EST PAS AVEC VOUS?
ON PARLAIT JUSTEMENT D'ELLE!
NOUS NOUS DEMANDIONS SI ELLE OSERAIT SE JOINDRE À NOUS, APRÈS LE SCANDALE D'HIER SOIR...
BAH!... VOUS LA CONNAISSEZ MAL! ... BIEN SÛR QU'ELLE Y'ENDRA... AVEC SON SOURIRE HABITUEL, COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT!
MOI HIER SOIR, ELLE NE M'A PAS CROQUÉE... VENANT D'ELLE, SA RÉACTION M'A SEMBLÉ NORMALE!
C'EST CE QUE JE LEUR DISAIS!
TOUT DE MÊME, ELLE... SI CALME... SI ÉVASIVE...
HUM! HUM!...
BONJOUR!

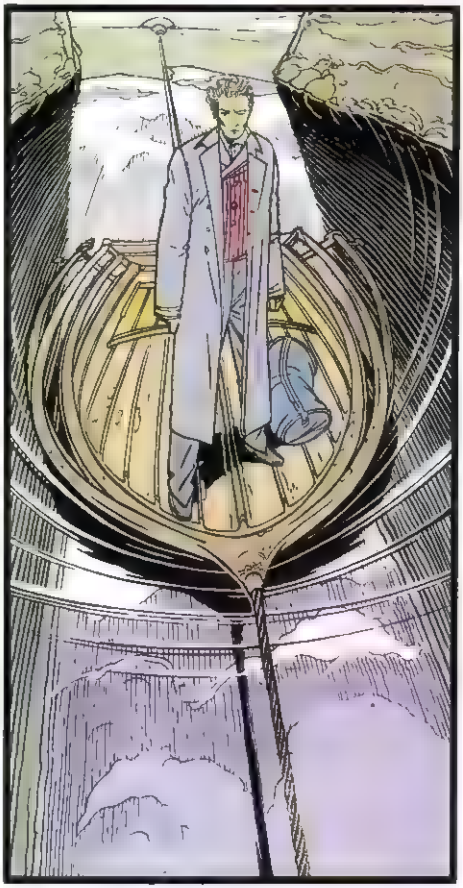
B'JOUR!
BONJOUR SARAH !
AUJOURD'HUI, IL FAIT ENCORE PLUS CHAUD QU'HIER...
À MADRID AUSSI, IL DOIT FAIRE PLUS CHAUD !
TU NE VAS PAS RECOMMENCER, SARAH !... EN CE MOMENT, ON NE REGARDE PAS LA TÉLÉVISION, LAISSE L'ACTUALITÉ EN PAIX.
MAIS JE N'AI PAS PARLÉ DE L'ACTUALITÉ !
3

N'EMPÊCHE QU'À MADRID, LES CHOSES VONT COMMENCER À CHANGER...
IL ÉTAIT TEMPS QUE LA PAIX REVIENNE ! ...
C'EST VRAI, AVEC TOUS CES ATTENTATS... IL ÉTAIT TEMPS QUE QUELQU'UN VIENNE REMETTRE DE L'ORDRE ! ...
MAIS C'EST VOUS QUI PARLEZ D'ACTUALITÉ !... ET D'HORREUR, EN MÊME TEMPS !... VOULOIR REVENIR EN ARRIÈRE, C'EST AUSSI UNE IDÉE ABSURDE. HEUREUSEMENT, LE NOUVEAU PUTSCH A ENCORE RATÉ !...
CEUX D'HIER SOIR !?... MAIS, COMMENT LE SAIS TU ? ...
JE SUIS ARRIVÉE EN RETARD, TOUT À L'HEURE, PARCE QUE J'ÉCOUTAIS LA BONNE NOUVELLE À LA RADIO !

D'AILLEURS, JE RETOURNE L'ÉCOUTER, IL FAIT VRAIMENT TROP CHAUD DANS CE SOLARIUM AUJOURD'HUI !
... PRESQUE AUSSI CHAUD QU'IL DOIT FAIRE À MADRID.
QUEL TOUPET ! ... EN PLUS ELLE EST VENUE POUR SE MOQUER DE NOUS !
RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER ! ... ST LE PUTSCH D'HIER SOIR, A RATÉ, CELA NE FERA JAMAIS RIEN QUE LE DEUXIÈME ET COMME DIT LE PROVERBE : "JAMAIS DEUX SANS TROIS !" ...
HAHAHA
C'EST VRAI QUE DANS LE FOND SARAH A RAISON, MAIS ÇA M'EMBÊTE TELLEMENT DE PENSER QUE TOUT CE QU'ELLE SOUHAITE SE RÉALISE, QUE POUR UNE FOIS, J'AIMERAIS BIEN QU'ELLE NE SOIT PAS SATISFAITE !
HA HA HA
OH ÇA OUI !... ET SI AU TROISIÈME PUTSCH ÇA MARCHAIT, QU'EST CE QU'ELLE SERAIT DÉÇUE ! ...
HAHAHA

LES MURAILLES DE SAMARIS

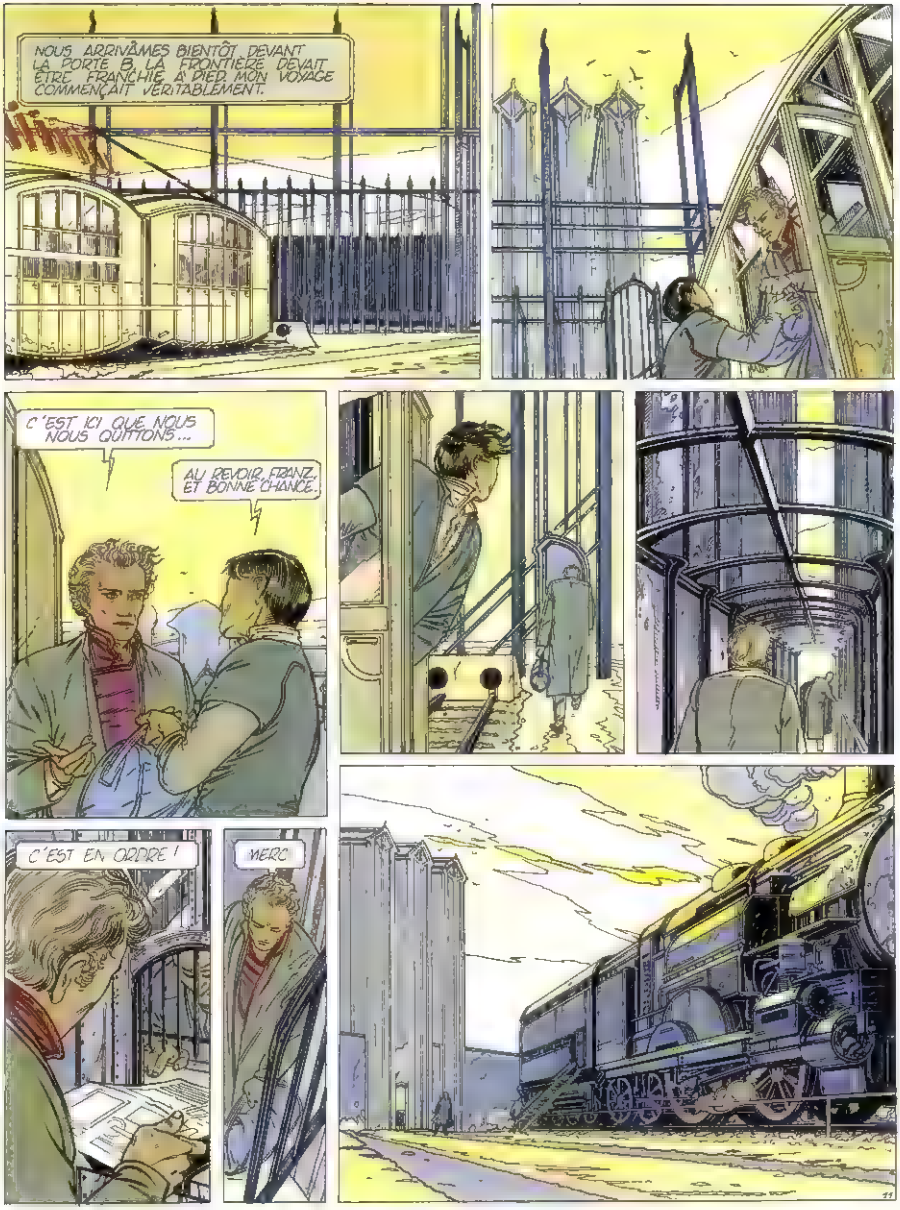
SCHUITEN - PEETERS

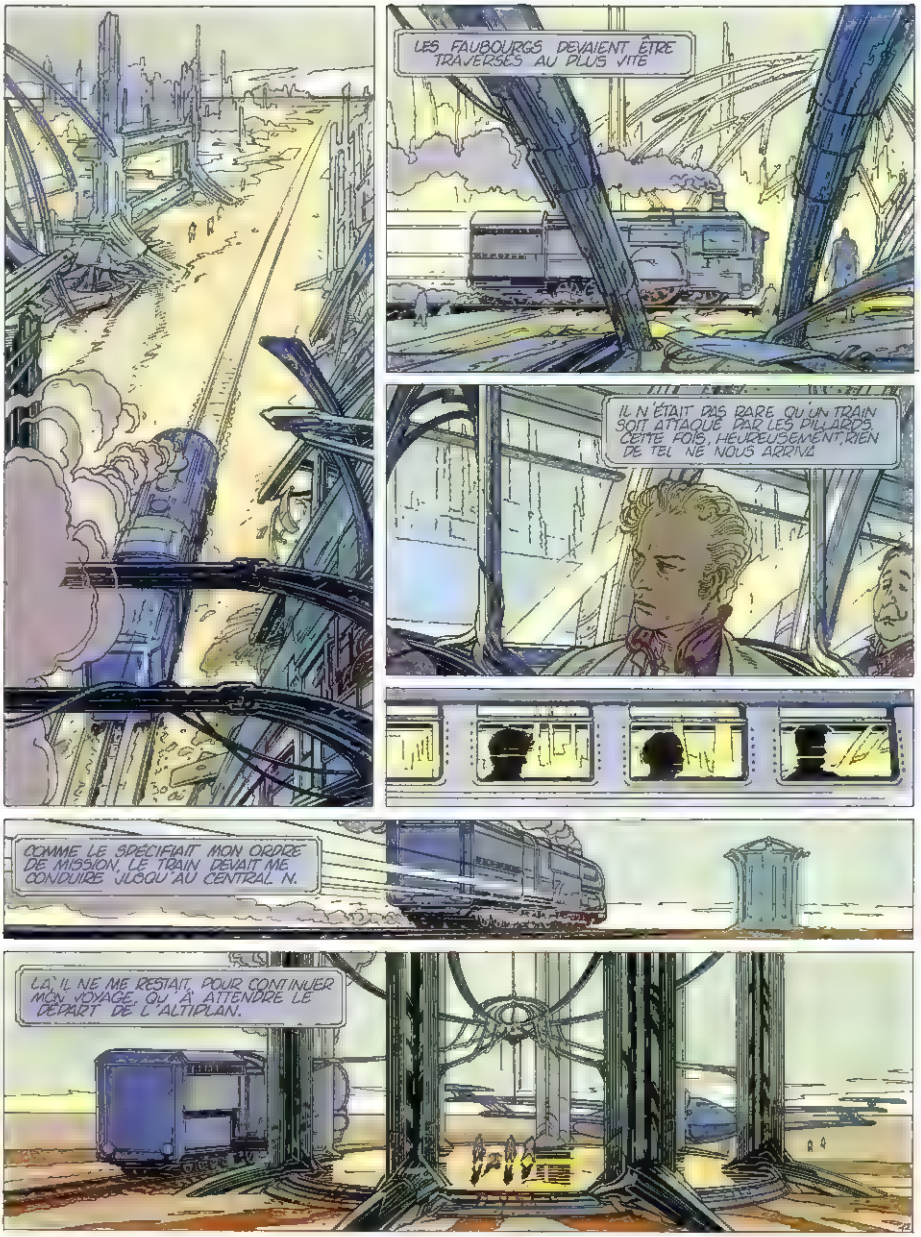


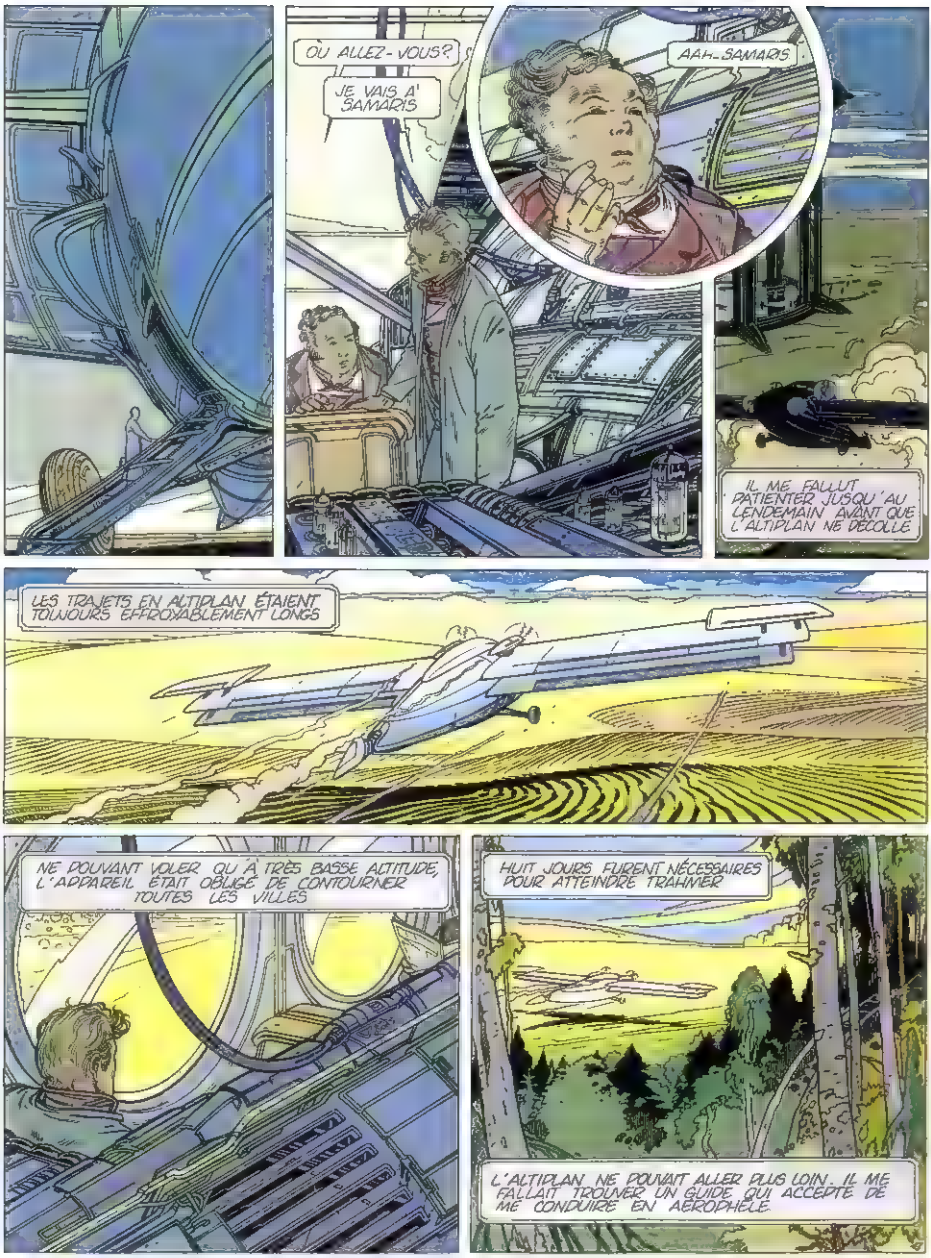
CHAPITRE 2 :
L'ARRIVEE

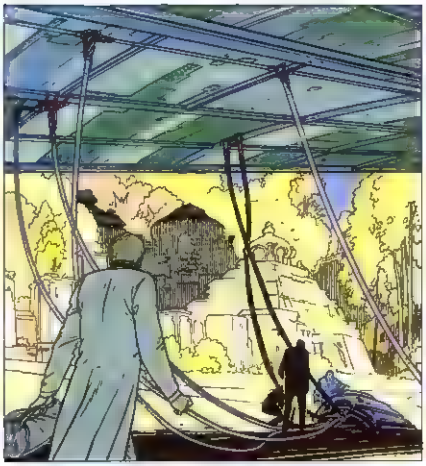
Le Grand Conseil de la ville de Xhystos vient de demander à Franz de se rendre à Samaris, afin d'effectuer un rapport aussi précis que possible sur l'état de cette lointaine cité. Cette mission – de pure routine en principe – doit durer deux ans, car la route est longue jusqu'à Samaris... Mais pourquoi ses amis insistent-ils tant pour dissuader Franz de partir ?

LE JOUR ÉTAIT VENU. J'AVAIS MIS EN ORDRE MES AFFAIRES ET PRÉPARÉ MES BAGAGES
MES AMIS M'ACCOMPAGNÈRENT JUSQU'AU CENTRAL. DEVANT MA RÉSOLUTION, LEUR ATTITUDE AVAIT CHANGÉ DU TOUT AU TOUT
ANNA SEULE RESTA INFLEXIBLE ET REFUSA DE VENIR AVEC NOUS.
ALORS VRAIMENT, BONNE ROUTE
A BIENTÔT FRANZ
NE VOUS EN FAITES PAS, JE NE TARDERAI PAS
TU AS RAISON DE PARTIR, ON ÉTOUFFE À VIENNE

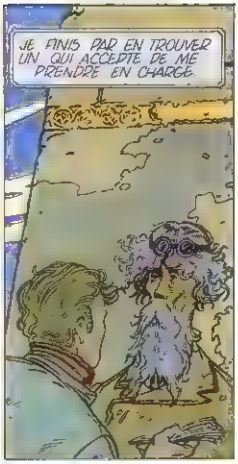

NOUS ARRIVÂMES BIENTÔT DEVANT LA PORTE. LA FRONTIÈRE DEVAIT ÊTRE FRANCHIE. À DIEP, MON VOYAGE COMMENÇAIT VÉRITABLEMENT.
C'EST ICI QUE NOUS NOUS QUITTONS...
AU REVOIR, FRANZ, ET BONNE CHANCE.
C'EST EN ORDRE !
MERCI
11

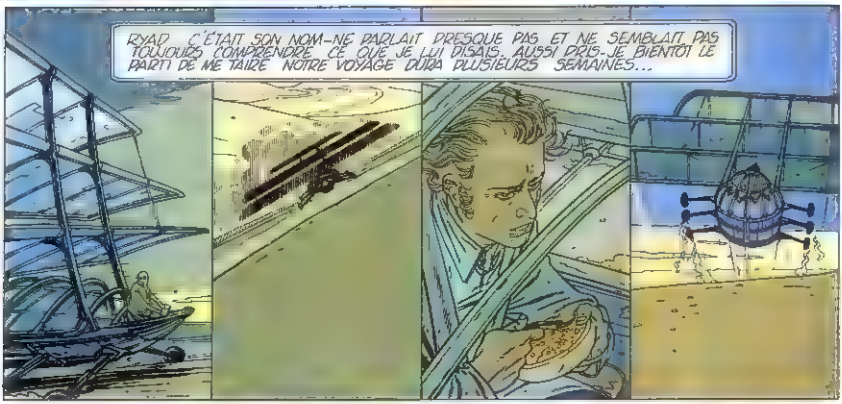

LES FAUBOURGS DEVAIENT ÊTRE TRAVERSÉS AU PLUS VITE
IL N'ÉTAIT PAS RARE QU'UN TRAIN SOIT ATTAQUÉ PAR LES PILLARDS CETTE FOIS, HEUREUSEMENT, RIEN DE TEL NE NOUS ARRIVA
COMME LE SPÉCIFIAIT MON ORDRE DE MISSION, LE TRAIN DEVAIT ME CONDUIRE JUSQU'AU CENTRAL N.
LÀ, IL NE ME RESTAIT, POUR CONTINUER MON VOYAGE, QU'À ATTENDRE LE DÉPART DE L'ALTIPLAN.

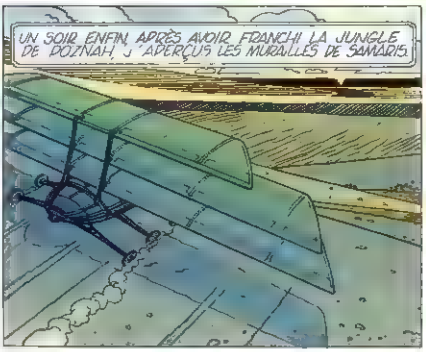

OÙ ALLEZ-VOUS?
JE VAIS À SAMARIS
AAH-SAMARIS
IL ME FALLUT PATIENTER JUSQU'AU LENDEMAIN AVANT QUE L'ALTIPLAN NE DÉCOLLE
LES TRAJETS EN ALTIPLAN ÉTAIENT TOUJOURS EFFROYABLEMENT LONGS
NE POUVANT VOLER QU'À TRÈS BASSE ALTITUDE, L'APPAREIL ÉTAIT OBLIGÉ DE CONTOURNER TOUTES LES VILLES
HUIT JOURS FURENT NÉCESSAIRES POUR ATTEINDRE TRAHIMER
L'ALTIPLAN NE POUVAIT ALLER PLUS LOIN. IL ME FALLAIT TROUVER UN GUIDE QUI ACCEPTE DE ME CONDUIRE EN AÉROPHÈLE

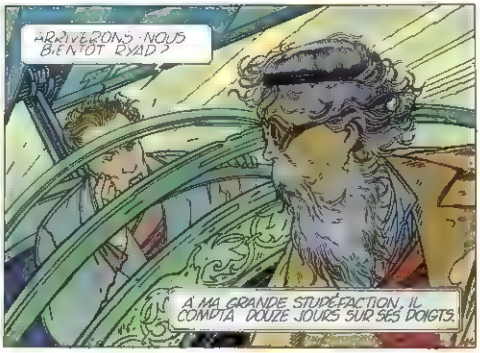


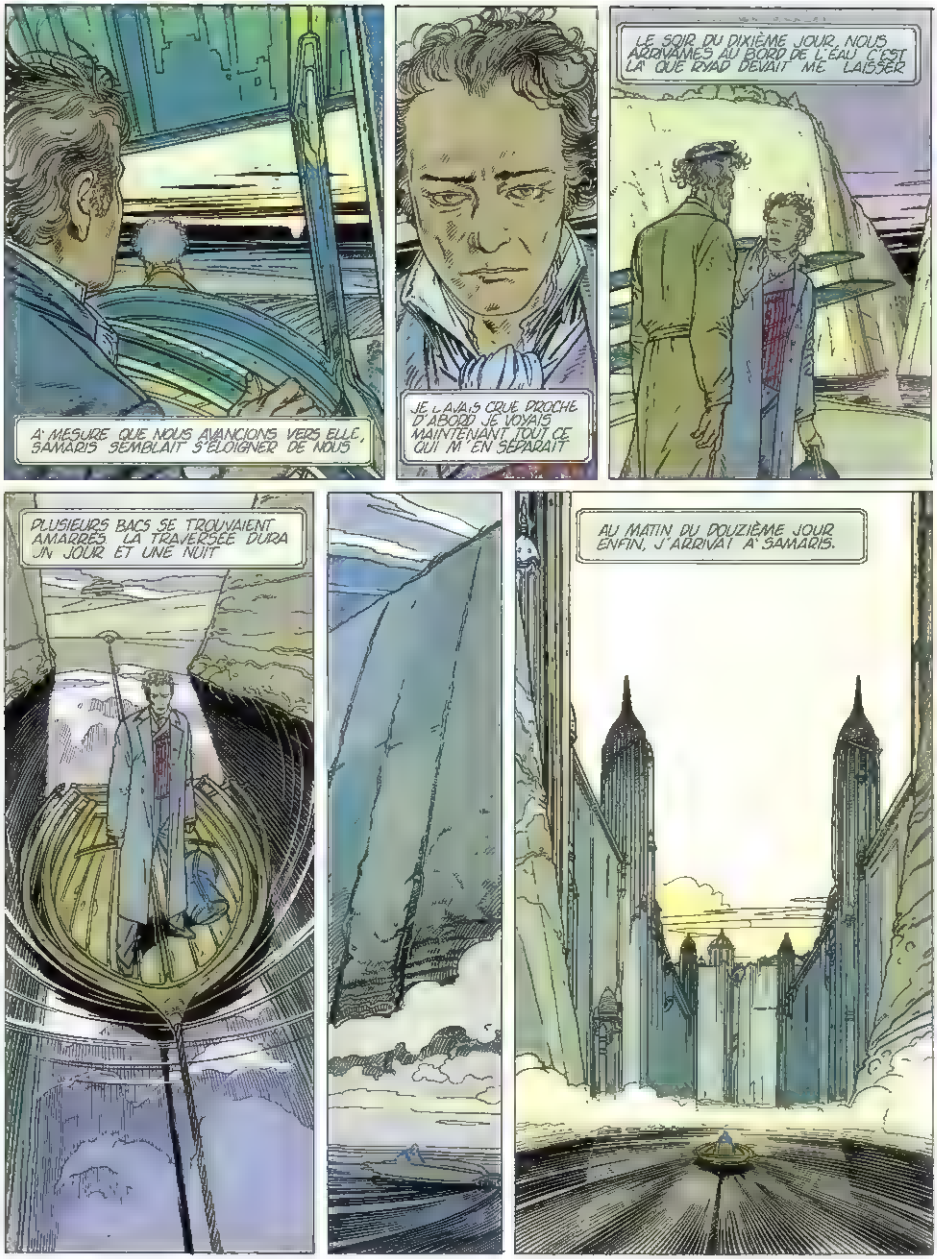
LE NOM DE SAMARIS SEMBLAIT N'ÉVEILLER QUE LA CRAINTE. LES DEUX PREMIERS GUIDES AUXQUELS JE M'ADRESSAI REFUSÈRENT ÉNERGIQUEMENT DE M'Y CONDUIRE.


JE FINIS PAR EN TROUVER UN QUI ACCEPTE DE ME PRENDRE EN CHARGE.

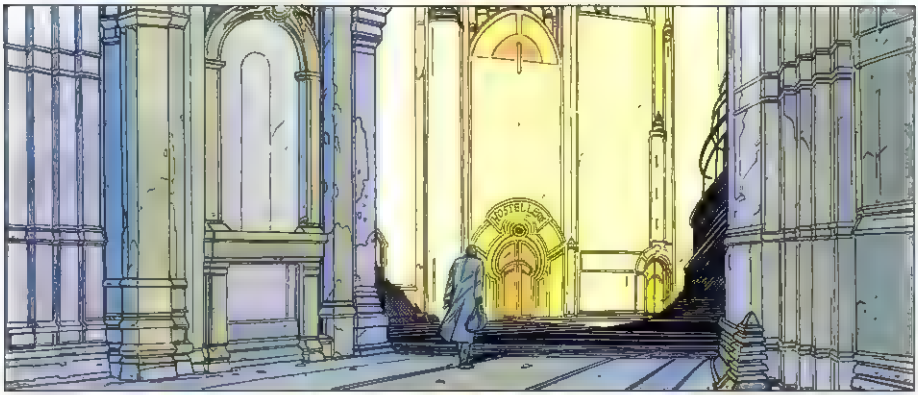

RYAD. C'ÉTAIT SON NOM-NE PARLAIT PRESQUE PAS ET NE SEMBLAIT PAS TOUJOURS COMPRENDRE CE QUE JE LUI DISAIS. AUSSI DÈS-JE BIENTÔT LE PARTI DE ME TAIRE. NOTRE VOYAGE DURA PLUSIEURS SEMAINES...

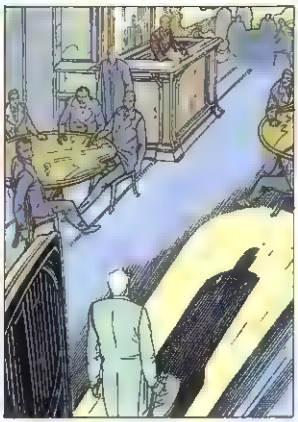

UN SOIR ENFIN, APRÈS AVOIR FRANCHI LA JUNGLE DE DOZNAH, J'APERÇUS LES MURAILLES DE SAMARIS.


ARRIVERONS-NOUS BIENTÔT RYAD ?
A MA GRANDE STUPÉFACTION, IL COMPTA DOUZE JOURS SUR SES DOIGTS.

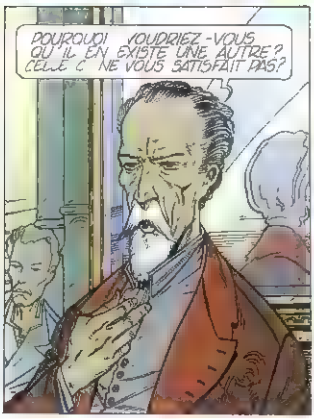

A MESURE QUE NOUS AVANCIONS VERS ELLE, SAMARIS SEMBLAIT S'ÉLOIGNER DE NOUS
JE L'AVAIS CRUE PROCHE D'ABORD. JE VOYAIS MAINTENANT TOUT CE QUI M'EN SÉPARAIT
LE SOIR DU DIXIÈME JOUR, NOUS ARRIVÂMES AU BORD DE L'EAU. C'EST LÀ QUE RYAD DEVAIT ME LAISSER
PLUSIEURS BACS SE TROUVAIENT AMARRÉS. LA TRAVERSÉE DURA UN JOUR ET UNE NUIT
AU MATIN DU DOUZIÈME JOUR, ENFIN, J'ARRIVAI À SAMARIS.

MASSIVE VUE DE LOIN, LA VILLE NE L'ÉTAIT PLUS DÈS QU'ON Y PÉNÉTRAIT.
DIFFÉRENTES ARCHITECTURES SEMBLAIENT S'Y MÊLER, COMME SI LA VILLE AVAIT CONSERVÉ DES TRACES DE TOUTES LES CIVILISATIONS QU'ELLE AVAIT ABRITÉES.


HOSTEL LION



. EST CE L'UNIQUE AUBERGE DE SAMARIS?

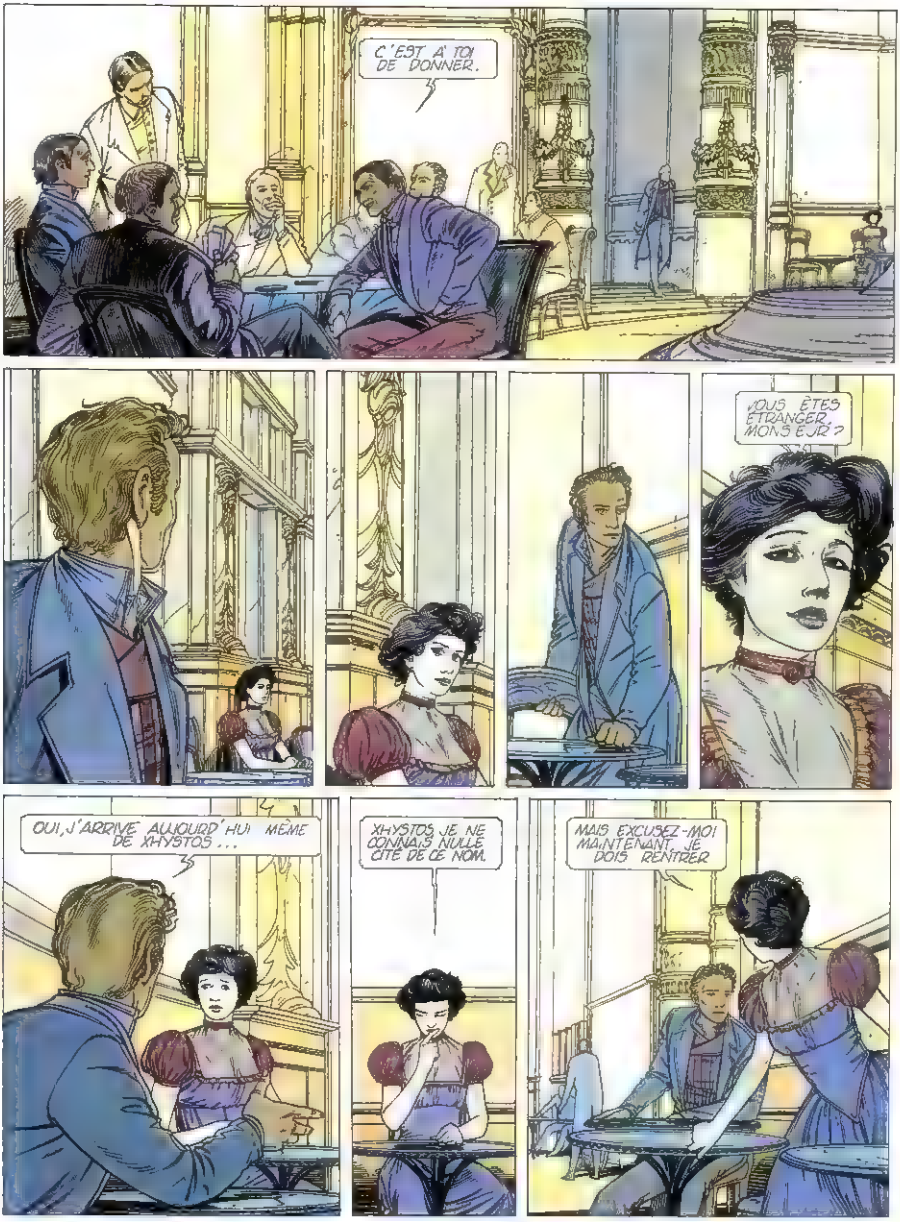

POURQUOI VOUDRIEZ-VOUS QU'IL EN EXISTE UNE AUTRE? CELLE C' NE VOUS SATISFAIT PAS?

CE N'EST PAS CE QUE JE VOULAIS DIRE... JE M'INFORMAIS VOIL... TOUT. AURIEZ VOUS UNE CHAMBRE?

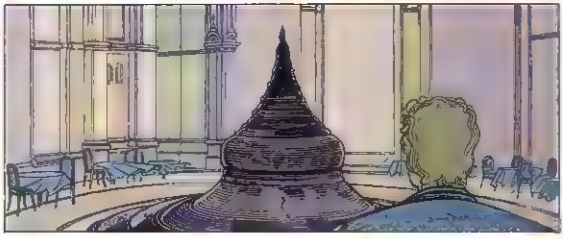
UNE CHAMBRE? CELA DOIT ÊTRE POSSIBLE.

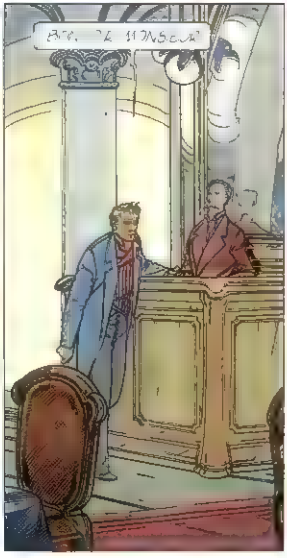
VOILÀ, C'EST ICI
NE VOUS ÉTONNEZ PAS POUR LES FENÊTRES, NOUS AVONS DÛ LES BOUCHER À CAUSE DE L'HUMIDITÉ
JE POSAI ENFIN LA QUESTION QUI ME BRÛLAIT LES LÈVRES DEPUIS MON ARRIVÉE.
DITES-MOI, CE BRUIT, CE SIFFLEMENT QUE L'ON ENTEND..
QUEL BRUIT MONSIEUR? JE N'ENTENDS AUCUN BRUIT
DE FAIT, LE SIFFLEMENT VENAIT DE S'INTERROMPRE.
AH! BIEN, J'AI DÛ ME TROMPER, EXCUSEZ-MOI
J'ESPÈRE QUE VOUS VOUS PLAIREZ À SAMARDS

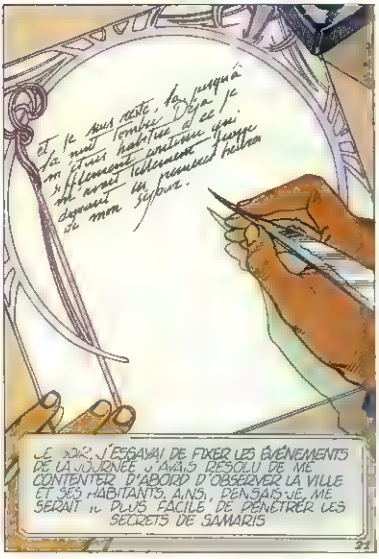
JE RANGEAI RAPIDEMENT LES QUELQUES AFFAIRES QUE J'AVAIS APPORTÉES, PUIS JE RESSORTIS DE L'HÔTEL. J'ÉTAIS IMPATIENT DE DÉCOUVRIR SAMARIS.
JE ME PROMENAI UN PEU AU HASARD, ME LAISSANT GUIDER PAR MES PAS


C'EST À TOI DE DONNER.
VOUS ÊTES ÉTRANGER, MONSIEUR ?
OUI, J'ARRIVE AUJOURD'HUI MÊME DE XHYSTOS...
XHYSTOS JE NE CONNAIS NULLE CITÉ DE CE NOM.
MAIS EXCUSEZ-MOI MAINTENANT JE DOIS RENTRER

À DEMAIN, À LA MÊME HEURE.






et je suis resté, là jusqu'à la nuit tombée. Déjà je m'étais habitué à ce je sifflement continu qui m'avait tellement frappé dégoûté un premier heure de mon séjour.
LE SOIR, J'ESSAYAI DE FIXER LES ÉVÉNEMENTS DE LA JOURNÉE. J'AVAIS RÉSOLU DE ME CONTENTER D'ABORD D'OBSERVER LA VILLE ET SES HABITANTS. AINSI, PENSAIS-JE, ME SERAIT-IL PLUS FACILE DE PÉNÉTRER LES SECRETS DE SAMARIS
21

(A SUIVRE)

INFOS (A SUIVRE)

Photo Alain Foucha

■ **Jacques Chirac,** maire de Paris, a tenu à remettre de ses propres mains à Benoît Sokal le "Prix Ville de Paris" de la bande dessinée, et à faire part publiquement de tout le plaisir qu'il avait eu à lire *le Chien debout*. Aussi modeste qu'à son habitude, notre auteur chéri en est devenu écarlate et a baissé pudiquement les yeux (notre photo) pour recevoir le chèque de 10 000 F qui accompagnait ces louanges.

■ **Pichard expose,** jusqu'au 10 juillet, à "Plume-Pinceau". A cette occasion, l'association édite une lithographie originale, tirée à 80 exemplaires numérotés et signés (3, rue des Orfèvres, 75001 Paris).

■ **Roman Cieslewicz**, le maître de toute une nouvelle génération de maquettistes, est aussi maître-imagier, il expose ses collages jusqu'au 8 juillet, à la galerie Jean Briance (23-25, rue Guénégaud, 75006 Paris).

■ **Nos cousins** québécois dessinent aussi. La preuve : une exposition qui leur est consacrée à Toulouse, du 4 au 27 juillet ("La bande dessinée québécoise" - Librairie Ailleurs, 28, rue des Pharaons, 31000 Toulouse).

■ **Futuro intronisé à Metz.** Si vous voulez tout connaître des coulisses d'une maison d'édition de bande dessinée, l'expo "Futuropolis", à Metz, vaut le déplacement. Une occasion rare de faire connaissance avec le grand art de la maquette et de la conception graphique. Parallèlement, dans une autre salle, se tiendra une expo sur *l'Aventure d'une BD* de Derib et Pernin. (Bibliothèque-Médiathèque - jusqu'au 13 juillet).

Topor.

■ **Le Petit Pinocchio** va connaître un centenaire fastueux pendant trois ans, diverses manifestations vont traverser l'Italie pour célébrer la marionnette de Collodi. A Paris, le centre Pompidou a choisi de présenter, à partir du 7 juillet, les différents visages donnés par les illustrateurs à Pinocchio, à travers 250 œuvres originales émanant de 23 illustrateurs italiens ou édités en Italie (Jusqu'au 30 août - BPI - Salle d'Actualité).

■ **Tachan** est un auteur comblé par la bande dessinée. Ses chansons ont été illustrées dans *Charlie Hebdo* par les plus grands auteurs de ce feu journal, de Reiser à Wolinski en passant par Cabu, Gébé, Siné et Cie. Le recueil de ses textes et de leurs dessins paraît aujourd'hui chez Dargaud, en deux volumes préfacés par Cavanna soi-même.

■ **Western et bande dessinée** ont toujours eu plus que des affinités. C'est pourquoi Paul Herman s'est attaché à faire le champ des *Epopée et Mythes du western dans la bande dessinée*. Tout en établissant le panorama de la production "western BD", tant en Europe qu'aux Etats-Unis, il trace les grandes lignes de l'évolution du genre et de ses stéréotypes, de la bonne à la mauvaise conscience des Blancs. Un essai très documenté, et remarquablement illustré (Ed. Glénat - 160 P. - 59 F).

■ **Le cinquième volume de l'Année de la science-fiction et du fantastique** sera le dernier, annonce son créateur Jacques Goimard. Dommage pour tous les amateurs, qui pouvaient y retrouver un choix des meilleures nouvelles de l'année et survoler, grâce au guide, les tendances vivantes de la SF. Précipitez-vous donc sur cette 5e édition *"soixante-quinze auteurs ont un leur plume pour donner du genre une image à la fois fidèle et convaincante"* (Ed. Julliard - 334 P. - 75 F.).

■ **Gérard Gasquet,** dessinateur de BD (*20 000 lieues sous les mers*), appartient, avec ses copains Tardi et Nicollet, au "gang des Lyonnais", mais l'est avant tout un peintre. Pour vous en convaincre, vous pouvez visiter jusqu'au 26 juin son exposition dans le hall de l'hôtel de ville de Villeurbanne.

■ **Le deuxième Festival de l'insolite** se tiendra du 30 juin au 7 juillet, comme l'an passé à la Garde-Freinet. L'objectif des organisateurs est de traquer dans tous les modes d'expression *"ce qui sort des rails du réel"*. Sont donc conviés la bande dessinée bien sûr, mais aussi le cinéma, la SF, le fantastique, le dessin, la peinture, la vidéo, le théâtre, etc., etc. Le tout pendant une pleine semaine et sous le soleil. (Renseignements : Club Léo Lagrange, Les Aludes, 83310 La Garde-Freinet).

■ **Encore des prix SF!** Le Prix Apollo, la plus reconnue des distinctions décernées en France pour un livre de science-fiction, est allé cette année à Scott Baker, pour son roman *l'Idiot-roi* (Ed. J'ai Lu), dont nous avons rendu compte dans notre numéro 46. Quant aux "Graoully d'or" du Festival de Metz, ils ont été décernés pour le meilleur roman étranger à *Salut l'Amérique*, de J.G. Ballard, et pour le meilleur roman français à *Sommeil de sang*, de Serge Brussolo (voir notre numéro 51). Ajoutons qu'indirectement cette double distinction met à l'honneur la collection "Présence du Futur" de chez Denoël, où les deux livres ont été publiés.

■ **Le désormais traditionnel prix "Honoré"** (hommage à Daumier) est allé cette année au déjà confirmé Desclozeaux. Selon la (jeune) coutume, c'est l'Honoré 81, Georges Lemoine, qui a remis au lauréat 82 une tonne de papier. A la rentrée, une exposition au Mecanorma Graphic Center permettra d'admirer de près les œuvres de Desclozeaux (du 28 nov. au 28 janv. 83 - 49, rue des Mathurins, 75008 Paris).

■ *Le Petit Psikopat illustré* est né : enfant commun de Wilem, Careli, Topor, Gudule et Kamagurka, ce petit format-petit tirage trimestriel, est à vous pour la modique somme de 5 F. Comme il n'est justement pas en vente partout, il est vivement recommandé de s'abonner : le *PPI*, 9, rue des Jardins Rouards, 77230 Moussy-le-Neuf - 20 F (+ 5 F de port), pour 4 numéros.

MEA MAXIMA CULPA. Bravo la rédaction ! Nous avons laissé échapper deux bonnes grosses erreurs dans le précédent numéro : à la fin du troisième chapitre de *la Jeunesse de Corto Maltese* nous avons mis un petit "à suivre", alors que c'est le mot "fin" qui aurait dû s'y trouver. Eh oui, au risque de décevoir les fidèles du marin maltais, ce récit est bel et bien terminé et Hugo Pratt vogue vers les nouvelles aventures de Corto. Il travaille sur une suite de *la Maison dorée de Samarkand*, mais ceci est une autre histoire...
Quant au compte rendu du livre de Tramber et Jeno, *Kebra chope les boules*, c'est un véritable pastis que nous avons fait et nous nous demandons encore comment Dodo et Ben Radis ont été ainsi intimement mêlés à la saga de Kebra... jusqu'à l'illustration de cet article. Dodo et Ben Radis signalent qu'ils ne sont pour rien dans cette méprise, mais qu'ils viennent de faire paraître également un album aux Humanoïdes Associés : *Cloches en stock*.

VIOLEFF : MAIN BASSE SUR LE BOSS

JE M'EXPORTE, JE LAISSE PARIS DANS SA CROTTE JE VAIS BOSSER À LA CAMBROUSSE, DANS LA BETTERAVE JE VAIS EN FAIRE DU SUCRE, POUR DU BLÉ .

J'AI TROUVÉ ÇA PAR ANNONCE IL FALLAIT PAS DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES, JUSTE 2 BRAS ET UN CUL.

NOFOUÉE, MA MAIN VERTE ! PAS BESOIN D'ELLE POUR RÉCOLTER LES GROS RADIS, C'EST TOUT MÉCANIQUE ..

ON EST JUSTE LÀ POUR FAIRE MARCHER LA MACHINE · ELLE A UNE SALE MANIE, ELLE SE SHOOTE À L'HUILE DE COUDE, LA GARCE !

ELLE S'EST ÇOINFRÉ MES 8 HEURES, EMPIERRE MES FORCES VIVES .. JE SUIS SA MIETTE .

VITE, MA CARRÉE ! DORMIR, DORMIR ...

PARIGOT GO HOME

TERRAIN IMPRATICABLE ! ÇA L'A EFFAROUCHÉ, MORPHÉE POURQUOI M'ÉTAIS VISÉ ? PAS BESOIN D'AVOIR EU UNE NURSE ANGLAISE POUR COMPRENDRE

LOIN DE PARIS, MON BABEL-OUED, J'AI PAS DORMI. JE ME SENTAIS TROP IMMIGRÉ. J'AI EU LES JETONS DE LA RATONNADE.

ÇÀ S'EST PAS CALMÉ. LE MATIN JE VOYAIS DES ESPIONS PARTOUT. UNE TIRE M'A SUIVI DEPUIS CHEZ MOI !.. CETTE MERCEDES, NOIRE ET GÉNÉ ...

?

FALLAIT RÉAGIR, CHARMER LE NATIF POUR FAIRE MONTER MA COTE.

SALUT ! BIEN DORMI ?

HELLO ! DÉJÀ AU CHARBON, LES GARS ?

C'EST LE FIASCO ! ILS JE TIRENT QUAND JE ME POINTE.

J'EN AI APPROCHÉ UN PAR HASARD. JE L'AI EU PAR SURPRISE, EN TRAÎTRE

HA !!

VOUS AVEZ TOUT VU ??

JE FAISAIS QUE PASSER.

VOUS NE DIREZ RIEN ? C'EST SÛR ?

PLUTÔT CURIEUX, MON EXEMPLAIRE.

ELLE FAISAIT LA SORTIE DE L'USINE. JE L'AI RECONNUE. LA LIMOUSINE NOIRE, AVEC UNE ÉTOILE PLANTÉE DANS LA TRUFFE.

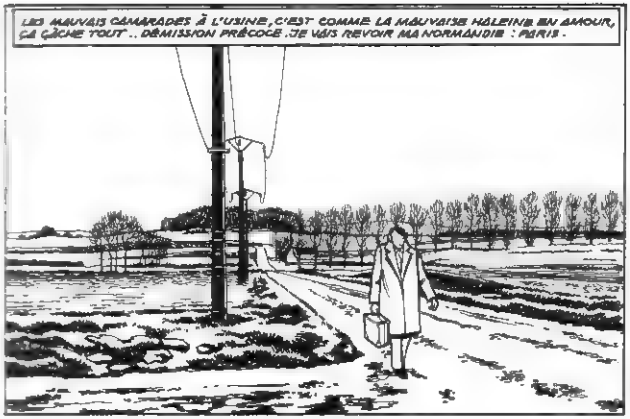
?!

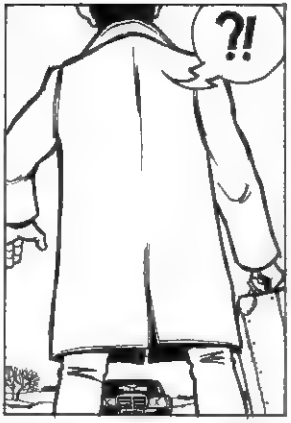
6810 CJ

ELLE M'A COLLÉ AUX BASQUES. C'EST MOI QU'ON TRAQUE PAS DU TOC MA MARANO !

LA MERCEDES A DISPARU DEVANT MA PORTE. JE COMMENÇAIS À ME SENTIR MIEUX. HEUREUSEMENT QUE ÇA N'A PAS DURÉ, LE BONHEUR REND LA FESSE MOLLE
?
TOC TOC
HIER, MON PLUMARD AVAIT DÉCIDÉ, AUJOURD'HUI, ÇA ALLAIT ÊTRE MA FÊTE !
JE PEUX ENTRER ? JE DÉRANGE PAS ?
MAIS NON, AU CONTRAIRE .. ASSEYEZ-VOUS
C'ÉTAIT L'OISEAU RARE DE L'USINE .... CELUI QUE J'AVAIS SURPRIS CE MATIN PRÈS DE SON VÉLO.
C'EST PEUT ÊTRE DÉJÀ TROP TARD ; VOUS M'AVEZ DÉNONCÉ ? NON ? JE VOUS PROPOSE UN MARCHÉ : VOUS NE DITES RIEN, EN ÉCHANGE JE PARTAGE TOUT AVEC VOUS. IL Y EN A UN PAQUET . ÇA VAUT LE COUP. ÇA NOUS EN FERA 10 TONNES CHACUN ..
?
DU SUCRE EN POUDRE, BIEN SÛR. J'AI TRAFIQUÉ LE CADRE DE MON VÉLO. JE LE REMPLIS À CHAQUE VOYAGE. JE MANGE CHEZ MOI LE MIDI, ÇA FAIT 2 VOYAGES PAR JOUR, J'EN METS 1 KILO À CHAQUE FOIS ... 40 ANS DE MAISON .. 20 TONNES. LE GRENIER EST PLEIN, JE STOCKE DANS LE GARAGE, ON A POUSSÉ LA 203 AU FOND DU JARDIN .. ALORS, VOUS MARCHEZ ?
PAS FAN DU GLUCOSE, JE LUI AI LAISSÉ MA PART DU TRÉSOR. ÇA L'A ÉMU, AMICALEMENT, ET L'ÉMOTION C'EST DU TERREAU POUR LES SENTIMENTS.
ELLE EST PROSPÈRE TA P.M.E ; MAIS MODÈRE-TOI, TU FRÔLES LA NATIONALISATION.
?
LE LENDEMAIN MATIN, J'AI TROUVÉ UN MESSAGE DANS LA BOÎTE .. RENDEZ-VOUS À MIDI.. AVEC QUI ?... C'ÉTAIT PAS SIGNÉ.
CRAC !
BOSSER, C'EST FAIRE GAFFE DE PAS CHOPER DES AMPOULES AUX MAINS. JE M'APPLIQUAIS. ÇA A CRAQUÉ CÔTÉ PINCEAUX ! SALE COUP POUR LA SÉCU !

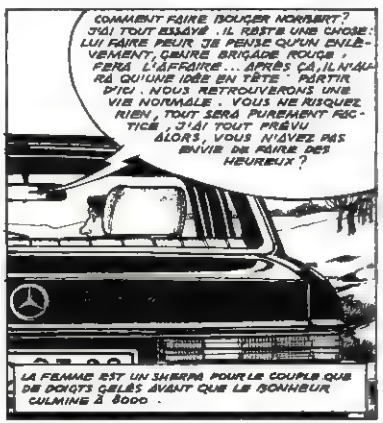
ACCIDENT DU TRAVAIL ? ÇA RESSEMBLE, DE LOIN DE PRÈS, ÇA A TOUT DE L'ATTENTAT, UN BARREAU AVAIT ÉTÉ SCIÉ
CADENCES INFERNALES, CARENCES AFFECTIVES C'EST TRISTE LA VIE DUBINE QUAND ON EST JEUNE ET BLEU.
C'EST PLEIN DE CHÔMEURS PAR ICI. TU PRENDS LA PLACE D'UN MEC DU COIN ILS SUPPORTENT PAS, LES GARS ILS PEUVENT ÊTRE TRÈS MÉCHANTS COUP DE BOL QUE T'AIES RIEN DE CASSÉ..
L'HEURE DU RINCARD J'ALLAIS SÛREMENT RETROUVER MES CAMARADES EN COLÈRE. FALLAIT ÊTRE FERME MON DROIT AU TRAVAIL, MA VACHE SACRÉE, PAS TOUCHE ! ELLE EST DÉJÀ ASSEZ DURE À TRAIRE.
C'EST LÀ ! PAS QUI LE COUPE-GORGE J'AURAIS DÛ APPORTER DES PETITS FOURS, POUR DÉTENDRE L'ATMOSPHÈRE.
JE VOUS REMERCIE D'ÊTRE VENU J'AI BESOIN DE VOUS C'EST MOI QUI AI DONNÉ LE COUP DE POUCE DÉCISIF POUR VOTRE EMBAUCHE J'AI LU LES DOSSIERS
?
QU'EST-CE QUI NICHE DANS DU VISON ET QUI SENT LE N°5 ? UN OUVRIER COLLEUX ? NON, UNE FEMME
IL NE ME FALLAIT PAS UN HOMME DU PAYS VOUS CONVENEZ TOUT À FAIT. JE VOUS AI SUIVI EN VOITURE LA MERCEDES. C'ÉTAIT MOI JE VOULAIS VOIR VOTRE TÊTE MON MARI, C'EST LE PATRON DE L'USINE JE VOUS DONNE 30 000 FRANCS POUR M'EN DÉBARRASSER.
LE TUER ?
NE NOUS EMBALLONS PAS. ON VA COMMENCER PAR UN ENLÈVEMENT.
J'AI PAS ÉTÉ SON HOMME, À LA FEMME DU BOSS JE SUIS PAS JAMES BOND, NI O.S 3, J'AI QU'UN RÊVE, PASSER O.S.
DES FOIS J'AI L'IMPRESSION D'ÊTRE UNE ERREUR, UNE CARIE C'EST DE NAISSANCE, MES PARENTS VOULAIENT UNE FILLE.
IL VA PEUT-ÊTRE FINIR PAR COMPRENDRE


LES MAUVAIS CAMARADES À L'USINE, C'EST COMME LA MAUVAISE HALEINE EN AMOUR, ÇA CÂCHE TOUT... DÉMISSION PRÉCOCE. JE VAIS REVOIR MA NORMANDIE : PARIS.


?!

MONTEZ ET ÉCOUTEZ-MOI SI VOUS NE CHANGEZ PAS D'IDÉE, JE VOUS EMMÈNERAI À LA GARE.

UN ROI DE LA BETTERAVE, ÇA NE PENSE QU'AU RENDEMENT À L'HECTARE. MOI, JE RÉCOLTE L'ENNUI À LA TONNE. LE VIDE, J'EN CRÈVE ! JE N'AI RIEN À FAIRE, ET ÇA DURE DEPUIS DES ANNÉES. JE NE PEUX MÊME PAS SUIVRE LE STAGE DE MACRAMÉ À LA MJC DU COIN... IL FAUT FAIRE ATTENTION AU STANDING !


COMMENT FAIRE BOUGER NORBERT ? J'AI TOUT ESSAYÉ. IL RESTE UNE CHOSE : LUI FAIRE PEUR. JE PENSE QU'UN ENLÈVEMENT, GENRE BRIGADE ROUGE, FERA L'AFFAIRE... APRÈS ÇA, IL N'AURA QU'UNE IDÉE EN TÊTE : PARTIR D'ICI. NOUS RETROUVERONS UNE VIE NORMALE. VOUS NE RISQUEZ RIEN, TOUT SERA PUREMENT FICTICE. J'AI TOUT PRÉVU. ALORS, VOUS N'AVEZ PAS ENVIE DE FAIRE DES HEUREUX ?
LA FEMME EST UN SHERPA POUR LE COUPLE QUE DE DOIGTS GELÉS AVANT QUE LE BONHEUR CULMINE À 8000.

OK, J'ALLAIS AIDER UN MÉNAGE À SE REFAIRE UNE SANTÉ JE ME LANÇAIS DANS LE SOCIAL

LA TOURNÉE D'INSPECTION PASSE PAR CE COULOIR DÉSERT. C'EST LÀ QUE J'ALLAIS LE PRENDRE EN MAIN, NORBERT

TOUT DOUX, C'EST UN ENLÈVEMENT !
TOUT SE PASSAIT BIEN. LE LUGER A PLONGÉ DANS LE VENTRE MOU

TIRER EN L'AIR POUR LUI FAIRE PEUR ? RIEN DE TEL POUR ATTIRER LES CURIEUX. JE POUVAIS REMBALLER LA QUINCAILLERIE.

DEVANT LE FIASCO DE LA TECHNIQUE, J'ALLAIS TRAVAILLER À L'ANCIENNE, TOUT À LA MAIN. ÇA URGEAIT, IL ALLAIT DONNER L'ALARME

TROP DE GLISSE DANS LE SCHUSS DE L'ESCALIER ! IL S'EST VIANDÉ, LE SCOUS

ÇA L'A RENDU CARESSANT, FACILE À EMPAUMER, COMME UNE MOUCHE QUAND ON LUI ARRACHE SES AILES.

ON S'ÉTAIT DÉPLACÉS DANS UNE ZONE FRÉQUENTÉE. ATTENTION, TÉMOIN !

PAS VU QUE JE LEUR AI SUCRÉ LEUR PATRON, PAS L'AIR DE SE SENTIR SPOLIÉS, LES NOUVEAUX AUTORISÉS.

NOTRE ORGANISATION A FIXÉ LE MONTANT DE LA RANÇON : 300 MILLIONS DE CENTIMES. ON LA RÉCUPÈRE DE MAIN, SINON, JE SERAIS DANS LE REGRET...
JE L'AI TRAÎNÉ JUSQU'À LA PLANQUE, UN ENTREPÔT DÉSAFFECTÉ TRANSPORTER UN POUSSAH, C'EST PAS DU GÂTEAU ! IL DOIT AVOIR UN FAIBLE POUR LA TORTORE. LA NATURE, EN ÉCHANGE, LUI A TAILLÉ UN COSTARD EN SAINDOUX. IL Y A PLUS LOURD QUE LE LARD !

QUANT À LA POLICE, COMMENT ELLE POURRAIT SE DOUTER QUE VOUS ÊTES SÉQUESTRÉ ICI, DANS VOTRE PROPRE USINE ...

FICELEZ, COMME UN DINDONNEAU, ET LAISSEZ MIJOTER 3 JOURS. FAUT COMPTER ÇA, AVANT DE L'ASSERVIR, LE PÈRE ODDU.
7 HEURES DU MATIN, L'HEURE DU RAVITAILLEMENT. C'EST MAMAN QUI PRÉPARAIT LA DÎNETTE.
JE VOUS ASSURE QU'IL A BIEN DORMI. JE VAIS QUAND MÊME PAS LUI SOUFFLER SON RAMAST POUR QU'IL PRENNE PAS FROID LA NUIT. VOUS LE GÂTEZ TROP. IL VA FINIR PAR SE CROIRE EN VACANCES. JE SUIS PAS Ç.O. N'OUBLIEZ PAS, C'EST UN ENLÈVEMENT, EN PRINCIPE...
BRIGADE ROUGE OU SOEUR BLANCHE ? ELLE OSCILLAIT.
VOTRE FAMILLE ERGOTE POUR LA RANÇON. ELLE A DU MAL À ACCEPTER LA THÈSE DE L'ENLÈVEMENT. ELLE VOUDRAIT UNE PREUVE...
ON A PENSÉ QU'EN LEUR ENVOYANT UN PETIT COLIS AVEC UN DE VOS DOIGTS, CELUI DE VOTRE CHOIX, BIEN SÛR, ON VOUS FÉRA CETTE PETITE OPÉRATION DEMAIN MATIN UN PEU DE POMMARD, MONSIEUR NORBERT ?
11 HEURES, LE LENDEMAIN MATIN, PAS DE FILET GARNI, NI PERSONNE AU RAVITAILLEMENT !
?
DU POULET AUX MORILLES. ET POUSSINET QUI CHIPOTE ! C'EST MOI QUI LUI GÂTE L'APPÉTIT ? L'INGRAT ! TOUT ÇA C'EST POUR SON BIEN, NON ?
QU'EST-CE QU'ELLE FOUT ? ELLE M'A LAISSÉ TOMBER OU QUOI ? QU'EST-CE QUE JE VAIS DEVENIR, TOUT SEUL AVEC MON ZÈBRE ?
FAIM ?
MANGER QUOI ? J'AI PAS ÉTÉ CHERCHER LOIN. J'AI ASSURÉ LA NUTRITION, PAS PLUS, DE LA CUISINE SANS ZÈLE. GAULT ALLAIT M'ÔTER UNE TOQUE. C'ÉTAIT MÉRITÉ.

ET VOTRE CAÇOULE ?
?!
J'ALLAIS RAMASSER UNE OTITE SANS MON PASSE-MONTAGNE, ET 15 ANS DE RÉCLUSION · M'OUBLIER DÉMASQUÉ, C'EST METTRE UN PIED À LA SANTÉ ·
VOTRE ORGANISATION A DES PROBLÈMES ? C'EST DRÔLE, JE SENS COMME UN FLOTTEMENT.
QUELQUES HEURES PLUS TÔRD, JE PHOSPHORAIS : COMMENT ME TRISSER SANS LAISSER DE TRACES ? NORBERT EST DEVENU BAVARD.. VENIMEUX, SON BABIL !
PÉTIT, VOUS DEVIEZ TRAÎNER LES RUES, AU LIEU D'ALLER AUX SCOUTS FAIRE DES NOEUDS AVEC DES CORDES, C'EST PAS VOTRE FORT · VOTRE ORGANISATION A ENGAGÉ UN INCAPABLE ·
ET UN INCAPABLE NÉGLIGENT UN BON OUVRIER NE LAISSE JAMAIS TRAÎNER SES OUTILS
?
IL A PERDU SON FLEGLAGE ET CHIPÉ MON CALIBRE . LE LUGER ÉTAIT DANS LA POCHE DE MON IMPER, IL A RETOURNÉ SA VESTE, LE JUDAS ·
UN LÜGER · J'AI LE MÊME.. MAIS C'EST LE MIEN ! MAIS ?!
CLIC!
IL N'EST PAS CHARGÉ !
ÉCOUTEZ, IL EST PEUT-ÊTRE TEMPS QUE JE VOUS EXPLIQUE..
NORBERT AVAIT UNE FEMME EN OR. LE FLINGUE VENAIT D'ELLE. ELLE M'AVAIT PAS DIT QU'ELLE AVAIT VIDÉ LE CHARGEUR DES FOIS QU'ON SE RASSE DU MAL
DIALOGUER AVEC UN HOMME D'ACTION, C'EST AUSSI DUR QUE DE FAIRE UN BISOU À UN GRIZZLI ·

IL A FILÉ UN TOUR DE CLÉ, C'EST MOI L'INCARCÉRÉ SON IDÉE : ME LIVRER AUX POULETS, TOUT RÔTI

LE FLIC, IL PRISE PAS GRUMM, LES RÈGLES ÇA LE DÉFRISE, LA LOGIQUE, ÇA PRIME MON RAPT EN SIMILI, IL VA PAS GOBER IL FAUT QUE JE M'ÉCLIPSE ! SI JE GRIMPAIS LE LONG DES TUYAUX ?

MON ANNAPURNA, C'EST LE TOIT. JE PLANTE PAS MON DRAPEAU, LA DESCENTE, C'EST LE PLUS DUR.

CHOPE LE, LE PARIGOT !

J'AI MAL ATTERRI, IL Y A DES OUVRIERS PARTOUT ILS M'ONT RECONNU JE SUIS PARIGOT, ET MA TÊTE DE VEAU, ILS VEULENT LA METTRE AU CARRÉ

J'AI SEMÉ LA MEUTE, MAIS JE SUIS PAS TRÉ D'AFFAIRE : COMMENT SORTIR D'ICI SANS ME FAIRE PINCER ?

C'EST PAS VRAI ! JE TE CROYAIS PÂRTI ..

PERSONNE M'A VU JE SUIS ARRIVÉ JUSQU'À LUI ; ANICET, MON SEUL ESPOIR !

TU NE SAIS PAS LA MEILLEURE - POUR LE SUCRE, J'AI ENCORE AMÉLIORÉ LE RENDEMENT JE ME SUIS FAIT FAIRE UNE FAUSSE DOUBLURE À MA CASQUETTE JE N'AI FAUCHÉ 4 BONNE LIVRE À CHAQUE VOYAGE, EAU PLUS DU RESTE C'EST GÉNIAL, NON ? TU SAIS QUE DANS LA DOUBLURE DE TON IMPER, ON POURRAIT EN METTRE UN SACRÉ PAQUET

ÉCOUTE-MOI 2 MINUTES, IL Y A URGENCE !

ON DIRAIT PAS ... ÇA CONTIENT, UN CAMION COMME ÇA ... AU MOINS 15 TONNES DE BETTERAVES, OU UN MEC EN CAVALE PLANQUÉ SOUS DES SACS.

T'ES SÛR QUE TU VEUX PAS 2 OU 3 SUCRES, POUR LA ROUTE ?

NON, VIEUX, TE DÉRANGE PAS.

MA SORTIE DE L'USINE, C'EST PAS LE GRAND ESCALIER PAS DE STRASS, J'AI LE STRASS ... EFFICACE, ANICET ! JE SUIS SAUVÉ !

J'AI REGAGNÉ PARIS. PARIS OU PRESQUE, J'HABITE DERRIÈRE UNE PORTE, CÔTÉ BANLIEUE

3 MOIS PLUS TARD, JE RENTRAIS MA ZONER AT HOME ...

NE BOUGEZ PLUS ! C'EST UN ENLÈVEMENT !

ATTENTION, À MON LUGER ! PAN ! PAN !

ALLEZ NORBERT, ARRÊTE DE LE TAQUINER.

J'AI TOUT RACONTÉ À NORBERT, LE MAUVAIS BALBUTIEMENT... VOUS VOUS RAPPELEZ, JE N'ÉTAIS PAS AU RENDEZ-VOUS UN MATIN ? QUELLE ANGOISSE ! C'EST À CAUSE D'UNE VISITE INOPINÉE DE MA BELLE-MÈRE. JE N'AI PAS PU ME LIBÉRER À L'HEURE CONVENUE

ON VOUS DOIT BEAUCOUP. CETTE HISTOIRE M'A PERMIS D'Y VOIR CLAIR. J'AI LAISSÉ TOMBER L'USINE. NOUS VIVONS À PARIS, HEUREUX. VENEZ DÎNER À LA MAISON, UN SOIR...

MA FEMME ET MOI, NOUS AVIONS MONTÉ UNE IMPORTANTE AFFAIRE D'IMPORT-EXPORT. ELLE PROSPÈRE. ON EMBAUCHE, ÇA NE VOUS DIT RIEN ?

ÇA DEMANDE RÉFLEXION.

VOUS FERIEZ UN EXCELLENT COLLABORATEUR.

TROP DE CHAMP ; JE VOIS 3 ÉTOILES DANS MON COGNAC. ILS SAVENT RECEVOIR ON S'EST EMBOURBÉS DANS LE FOIE GRAS, LE HOMARD NOUS A TIRÉ DE LÀ. J'AI CALÉ QUAND ILS M'ONT PROPOSÉ DE TRAVAILLER AVEC EUX. MOI, COLLABORER ? MAIS !

JE SERAI TOUJOURS UN REBELLE. JE LEUR AI PIQUÉ DISCRÈTEMENT QUELQUES SUCRES PENDANT LE CAFÉ. C'EST POUR AMICAT. L'AMITIÉ, ÇA S'ENTRETIENT.

MASSACRE A LA PHOTOCOPIEUSE

Lointainement inspiré des péripéties biographiques du célèbre écrivain US, le film *Hammett* a le mérite essentiel de nous dévoiler une énorme imposture : Wim Wenders, le cinéaste d'avant-garde des années 73-76, n'est pas un auteur, à peine un cinéaste et tout juste un individu.

LE TOURNAGE DE *HAMMETT*

OU L'HISTOIRE D'UN CINEASTE SOUS INFLUENCE

Toute cette affaire Hammett débute dans la salle à manger d'un type assez rondouillard nommé Joe Gores. Lequel gagne habituellement sa vie en allant "récupérer" les voitures achetées à crédit par des gens qui vivent au-dessus de leurs moyens. Ce Joe Gores a une idole : le célèbre écrivain Dashiell Hammett (1894-1961), qui fut lui-même détective chez Pinkerton, du temps où les "privés" remplissaient des missions plus prestigieuses, traquant le crime d'un Etat à l'autre à la place du FBI qui n'existait pas encore.

Un enquêteur professionnel comme Joe Gores ne pouvait manquer d'éclaircir cette énigme. Hammett a écrit tous ses romans en trois ans, de 1927 (année où il quitte l'agence Pinkerton) à 1930, date à laquelle il semble avoir épuisé la collection d'aventures personnelles qui lui fournissait la matière de ses nouvelles. Pour continuer d'écrire, Hammett aurait dû reprendre le métier. C'est du moins la thèse de Joe Gores, qui en fait un roman, sobrement intitulé *Hammett*.

On cherche un exécuteur

Ceci se passe en 1975. Le roman n'est pas encore édité que déjà, Francis Ford Coppola en achète les droits cinématographiques et propose un salaire de scénariste à Joe Gores.

L'auteur du *Parrain* prépare *Apocalypse Now* et il veut simplement produire ce nouveau projet de film. Hammett est la gloire de San Francisco, ville que Coppola choisit précisément pour capitale du "new Hollywood". Le personnage de Hammett sera interprété par l'acteur Frederic Forrest (protégé de Coppola), le film se tournera à San Francisco, aux bons soins du cinéaste britannique Nicholas Roeg (*Performance*, *l'Homme qui venait d'ailleurs*).

1977, après deux années de discussions et trois scénarios de Gores, Nicholas Roeg, **Fidèle à la tradition, l'écrivain s'enferme avec une bouteille de bourbon et sa vieille machine Underwood... Dashiell Hammett a quitté l'agence Pinkerton, il n'est pas encore célèbre, ni tuberculeux, ni marxiste, ni encombré de Lillian Hellman. Il écrit laborieusement des nouvelles policières que publient parfois des magazines populaires comme *Black Mask*. Et voilà que Jimmy Ryan (joué par Peter Boyles), son ex-boss de chez Pinkerton, force sa porte et l'entraîne dans une nouvelle enquête.**

Toutes les lois et conventions du film noir se succèdent alors. Privé malchanceux, tueur efféminé, petite amie au grand cœur, filature, guet-apens sur les docks déserts, rendez-vous à la morgue, chantage au film porno... Histoire complexe où Hammett poursuit bravement son chemin, vers une vérité assez banale : les gros bonnets de San Francisco sont tous des pourris, corrompus et pervers.

Quand l'acteur Fred Forrest, déguisé en Hammett, tape sur sa machine, on a soudain l'impression de revoir *le Faucon maltais*, tourné par Huston en 1941, et recopié en couleur. Quand Fred Forrest rencontre Marilu Henner, c'est Bogart et Laureen Bacall dans *Port de l'angoisse* (Hawks, 1944). Bref, Wim Wenders, le réalisateur du film, est un spécialiste de la reproduction.

On pouvait légitimement le soupçonner depuis quelques années, depuis l'été 1979 précisément, quand un distributeur parisien eut la malencontreuse idée de présenter au public son premier film : *la Lettre écarlate*, très plate adaptation du roman de Nathaniel Hawthorne. Mais, depuis cet essai, Wenders avait tourné *l'Angoisse du gardien de but*, *Au fil du temps*, *Faux mouvement*, *Alice dans les villes*... Il est vrai que son scénariste habituel, Peter Handke, parvenait à mettre en scène lui-même, et tout aussi bien, *la Femme gauchère*... C'est vrai, Wim était très influencé par Handke, reconnurent ses admirateurs, mais c'est un véritable auteur, regardez *l'Ami américain*, qui ne doit rien à Handke... Dans *l'Ami américain*, ce kaléidoscope d'un habitué des cinémathèques, nous n'avons pas su voir à l'époque ce que *Hammett* révèle aujourd'hui : non seulement Wim Wenders est incapable d'exprimer une seule idée personnelle, mais encore il n'est pas fichu de filmer un seul plan qui n'ait été tourné par quelqu'un d'autre avant lui.

GILBERT ROCHU

Le "vrai" Hammett et celui interprété par Fred Forrest.

excédé par les exigences de Coppola, retourne en Angleterre. Truffaut, contacté, refuse prudemment la succession. C'est là qu'intervient Tom Luddy, cinémathécaire de San Francisco et conseiller artistique de Coppola pour l'Europe, il propose Wim Wenders.

A l'époque, le champion de l'avant-garde munichoise assouvit sa passion des grands espaces en Australie. Il reçoit un télégramme impératif de Coppola, saute dans le premier avion à destination des USA et s'installe à San Francisco, 891 Post Street, l'ancien appartement de Hammett (dont on trouvera la description dans *le Faucon maltais*). Wenders pousse le désir de bien faire jusqu'à se laisser pousser la même barbe que Coppola. Il ne porte plus que ces vestons fantaisie et ces cravates peintes à la main que l'Européen croit indispensable à tout Américain. Il renonce définitivement à l'usage de sa langue maternelle. Et il augmente sérieusement ses chances d'accès à la citoyenneté US en épousant l'actrice Ronee Blakley.

La grande illusion. Wim croit réellement que *Hammett* sera un film de Wenders produit par Coppola.

L'impitoyable loi des studios

1978, un an après. Wenders a persuadé en vain Robert de Niro d'accepter le rôle de Hammett : ce sera Fred Forrest, Coppola ne veut personne d'autre. Pas question non plus de Ronee Blakley pour le personnage féminin : ce rôle est dévolu à Marilu Henner, l'épouse de Fred Forrest. Il était tout aussi inutile que Wenders engage Joe Biroc, 77 ans, directeur de la photographie des plus célèbres films Warner, pour tourner *Hammett* en noir et blanc : le film sera en couleur, Coppola en fait une question de principe.

Il n'est d'ailleurs plus question de tourner à San Francisco : le maître, qui triomphe alors avec *ApocalypseNow*, rachète d'anciens studios de Los Angeles : le "General studio", qu'il rebaptise "Zoetrope studio". Ici, pourvus de la techno-

logie la plus avancée, on travaillera comme à la grande époque d'Hollywood : entièrement en décors, avec acteurs et techniciens payés à l'année.

Eté 1979. "Zoetrope studio" devient opérationnel, mais pas pour *Hammett* : on se soucie surtout de *l'Etalon noir* et du prochain film de Coppola, *One from the heart*. Dans un sursaut de révolte, Wim Wenders part à New York réaliser *Nick's movie*, film sur (et sous la direction de) Nicholas Ray. Quand il revient à Los Angeles, c'est le scénariste qui déserte à son tour. En effet, le malheureux Joe Gores, comme on lui demande de réécrire son scénario pour la sixième fois, préfère se retirer (emportant toutefois un pécule de 100 000 dollars). Wenders engage un autre scénariste, Tom Pope. Sept mois de travail, au troisième scénario (le huitième donc), Tom Pope s'enfuit à son tour. Coppola engage alors Dennis O'Flaherty.

Encore quelques mois d'écriture, et celui-ci propose sa version de *Hammett* : *"Pas mal ! Mais il faut virer la Chinoise !"* ordonne Coppola. Or la petite prostituée chinoise Crystal est justement le personnage clé du roman de Joe Gores. O'Flaherty vire la Chinoise et l'histoire devient incompréhensible. Aussi Coppola la vire O'Flaherty et réintègre la Chinoise dans le scénario.

Wim Wenders peut enfin tourner le film, mais les voilà déjà en janvier 1981. Date du tournage du propre film de Coppola, dont Fred Forrest est aussi l'acteur principal. *Hammett* est donc repoussé à une date indéterminée, car, au même moment, les 400 employés de Coppola, qui n'ont pas été payés depuis deux mois, se mettent en grève. Coppola lutte contre la faillite et Wim Wenders fugue une seconde fois, au Portugal, où il bâcle en vitesse un petit film pas cher intitulé *The State of the Things*, histoire d'un metteur en scène qui veut tuer son producteur.

L'avant-dernière version de la réalité

Juillet 1981. Coppola, renfloué par la Paramount, termine le tournage de *One from the heart*. Fred Forrest enfin disponible, Wenders peut filmer 10 semaines de tournage, 8 millions de dollars, un montage sommaire et première projection de *Hammett*.

"On peut conserver 70 % du film", admet Coppola dans un insolite accès de bonne humeur. Quoique les 30 % de pellicule à éliminer comprennent malheureusement le début et la fin du film. Un nouveau scénariste, Ross Thomas, est chargé de réécrire les scènes litigieuses, que Wenders devra filmer à l'économie et en quatrième vitesse. On supprime de nouveau la Chinoise, on ne verra plus que son cadavre, puis que la photo de son cadavre... Et, en mai dernier, *Hammett* enfin terminé est présenté au festival de Cannes.

Aujourd'hui, Wenders aurait décidé de devenir son propre producteur, à New York, loin de Coppola et des studios. L'ancien détective Joe Gores serait maintenant directeur-propriétaire de son agence de police privée... Quant aux fans de Dashiell Hammett, ils auront plus de chance l'an prochain, avec *la Moisson rouge*, que tourne actuellement aux USA Bernardo Bertolucci. Un vrai cinéaste celui-là.

G.R.

UNE HUMANITE MISE A POIL

***Hammett*, c'est aussi un roman, un polar de Joe Gores. Rarement sans doute romancier a réussi pareille jonglerie avec l'âme, le fantôme d'un défunt.**

En 1976, la critique française saluait comme il le méritait le *Hammett* de Gores, paru aux Etats-Unis l'année précédente. Dans ce roman, nous est restituée une chaude ambiance de speakeasies, de Chinatown, de magouille, de pourriture et d'humanité. La vie, ni rose ni noire, deux ans avant la grande crise.

Ici, ni phrase ni émotion fabriquées en rétro-toc, rien. Qu'un hommage nostalgique au Frisco de la fin 1920. Rien non plus de ce didactisme polar qui nous gonfle tant, rien de tout ça, sinon une petite musique, dirait l'autre.

Mais puisqu'il est bon de se rafraîchir les idées, voici à grands traits ce que fut Dashiell, sa vie, ses œuvres. Écoutez..

Il y avait un quart de sang français dans ce grand corps si élégant. Hammett, descendant d'un M. Chiel – d'où cet étrange prénom – est né le 27 mai 1894, dans l'Etat de Maryland. Ses biographes nous disent aussi qu'il abandonna le collège à l'âge de treize ans, qu'il exerça divers métiers avant de s'engager comme détective chez Pinkerton, la plus célèbre officine de l'histoire du crime.

Hammet vu par Wim Wenders.

Et puis, étrange Hammett, il y a ses guerres... Lillian Hellman, sa compagne (amie de Simone Signoret) – qu'il est de bon ton, dans le milieu polar, de descendre en flamme et de salir au besoin, car cette femme règnerait sur le mythe comme une tarentule – raconte ce que Dash y gagna : une sale grippe dégénérée en tuberculose. Cette saloperie ramassée dans la gadoue des tranchées en 1917 minera le reste de son existence et évoluera ensuite en emphysème, puis en cancer. Des années de souffrances, de crises d'asphyxie. Pourtant, miracle de la foi en des valeurs désormais désuètes, Dash, âgé de 48 ans, s'engagera lors de la seconde guerre aux côtés des anti-nazis.

C'est précisément de retour de 14-18, que, débarquant dans une Amérique exsangue et fuyant le chômage, notre détective-patriote va se mettre à écrire. Une nouvelle expédiée à la revue *Black Mask* en 1923. Six merveilleux romans devaient suivre *la Moisson rouge* publiée en feuilleton en 1929. Un an plus tard, *le Faucon maltais* lui ouvrait les portes d'Hollywood.

Mais en 1934, Hammett sombrait dans son terrible mal, amplifié par les effets d'antidotes redoutables : le whisky et le Martini. Le 10 janvier 1961, il mourait après plusieurs jours de coma.

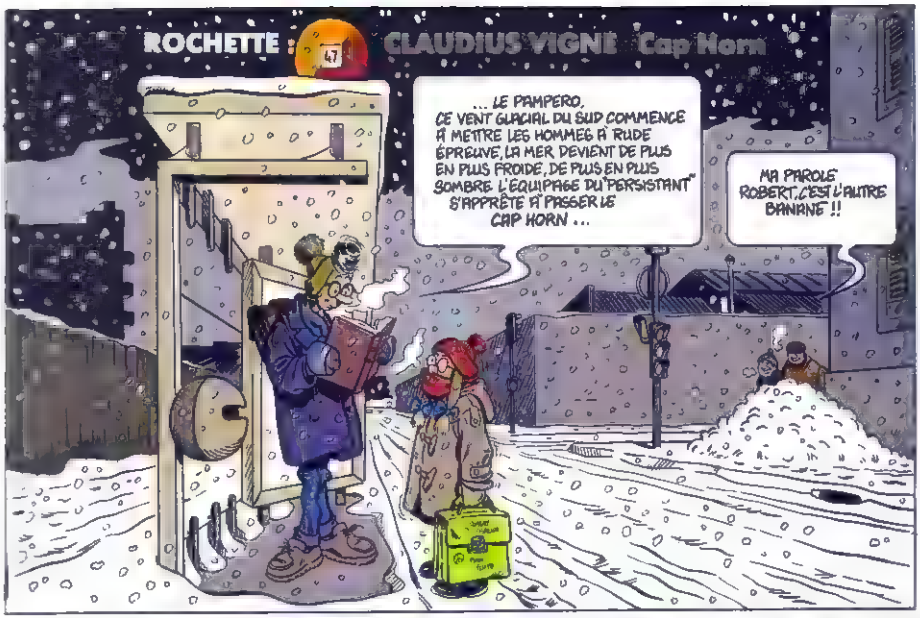
Restent sept romans et un géant, loué par les siens, ses pairs. *"Ses dialogues pourraient en remontrer à Hemingway et à Faulkner"*, disait Gide. Dash est devenu un mythe littéraire, un symbole de qualité, de rigueur, qui éclaire les jeunes gens en quête d'influences. Avec Sam Spade, c'en est fini du vieux monde, le poulet est dans la rue, pas au salon. Spade cause rauque, boit, vend sa peau pour gagner son bifteck, observe et juge le monde avec vos yeux, les miens. C'est juste un petit homme des villes "de grandes solitudes", plongé dans des rues où la puissance et l'argent en remontrent aux gueux. Restent la morale et la tendresse, malgré tout.

Le style d'Hammett, c'est la rudesse du monde des hommes, des désirs, des humeurs, des déceptions. Une humanité mise à poil. Une humanité à qui Hammett insuffle parole, sueur et âme. Une gifle pour les entôleurs gominés du pâle roman d'énigme. Et d'autres artistes en naîtront : Chandler, Burnett, Mac Coy, Mac Partland.

Le talent de Gores, c'est d'avoir donné à son Hammett toute l'élégance et toute la dignité qu'on lui connaissait par ouï-dire. Ainsi, pourchassé par le maccarthysme, condamné à 5 mois de prison et à une amende de 150 000 dollars pour ses sympathies communistes par la Commission des activités anti-américaines, Hammett fut détenu dans un pénitencier fédéral en West Virginia, *"en prison, les gardiens appelaient Hammett "Monsieur" et hors de prison, d'autres personnes étaient près d'en faire autant"*.

ALAIN DUGRAND

JOE GORES : Hammett - Super Noire n° 57 - 245 P. - 14 F.


... LE PAMPERO, CE VENT GLACIAL DU SUD COMMENCE À METTRE LES HOMMES À RUDE ÉPREUVE, LA MER DEVIENT DE PLUS EN PLUS FROIDE, DE PLUS EN PLUS SOMBRE. L'ÉQUIPAGE DU "PERSISTANT" S'APPRÊTE À PASSER LE CAP HORN ...
MA PAROLE ROBERT, C'EST L'AUTRE BANANE !!

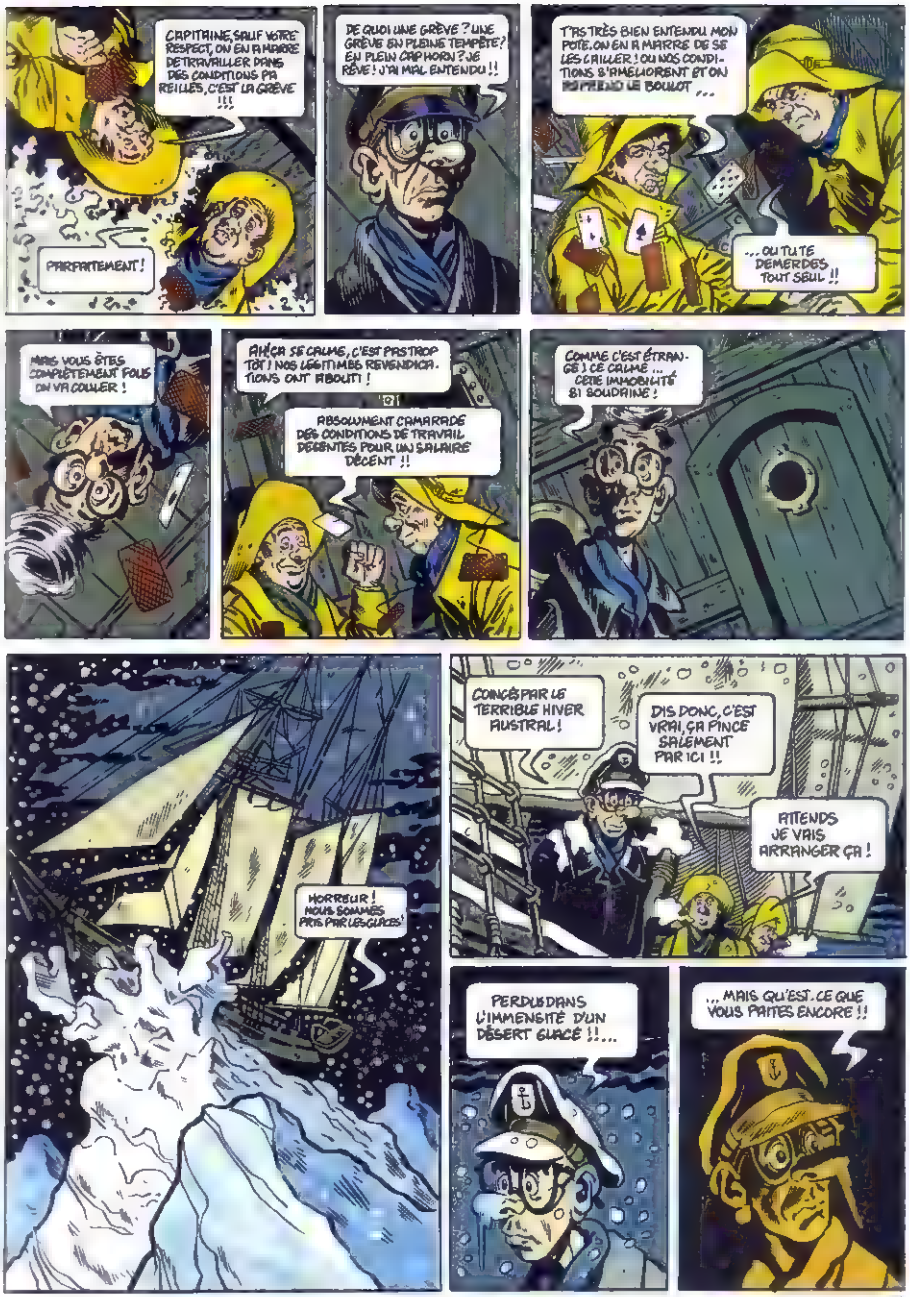
ATTENDS, ON VA SE MARRER !

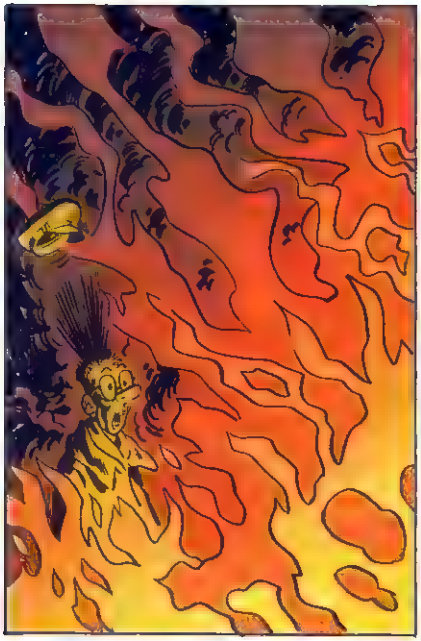
UNE FOURRE-PAVÉ ?? ROGER T'ES CON, TU VAS LE TUER, MA PAROLE !
MAIS NON LA NEIGE VA AMORTIR LE CHOC !

... LE "PERSISTANT", EN PROIE À LA FURIE DÉCHAÎNÉE, LA MÂTURE RECOUVERTE DE NEIGE ET DE GLACE, NE DOIT SON SALUT QU'AU SANG-FROID ET À L'EXPÉRIENCE DE SON CAPITAINE ...
TIENS V'LÀ LE 47 !!

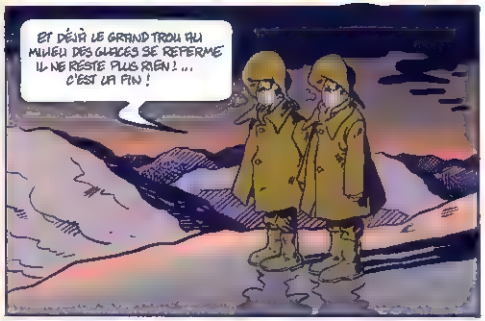
?

ET MEEERDE !!
47
TBANG
BONG
AAAH!
BRAMK
EH! BEN ?
TIENS PLUS PERSONNE SUR LE PONT !
MAIS QU'EST-CE QUE VOUS FOUTEZ SACREBLEU !? REMONTEZ IMMÉDIATEMENT DANS LA MÂTURE ME TORCHER D'LA TOILE ! VOUS M'ENTENDEZ, BANDE DE FEIGNANTS !

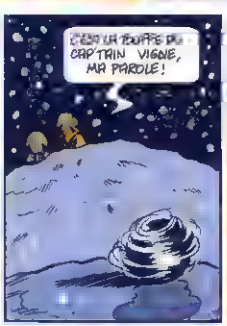

CAPITAINE, SAUF VOTRE RESPECT, ON EN A MARRE DE TRAVAILLER DANS DES CONDITIONS PAREILLES, C'EST LA GRÈVE !!!
PARFAITEMENT !
DE QUOI UNE GRÈVE ? UNE GRÈVE EN PLEINE TEMPÊTE ? EN PLEIN CAP HORN ? JE RÊVE ! J'AI MAL ENTENDU !!
T'AS TRÈS BIEN ENTENDU MON POTE. ON EN A MARRE DE SE LES CAILLER ! OU NOS CONDITIONS S'AMÉLIORENT ET ON REPREND LE BOULOT ...
... OU TU TE DÉMERDES TOUT SEUL !!
MAIS VOUS ÊTES COMPLÈTEMENT FOUS ON VA COULER !
AHÇA SE CALME, C'EST PAS TROP TÔT ! NOS LÉGITIMES REVENDICATIONS ONT ABOUTI !
ABSOLUMENT CAMARADE DES CONDITIONS DE TRAVAIL DÉCENTES POUR UN SALAIRE DÉCENT !!
COMME C'EST ÉTRANGE ! CE CALME ... CETTE IMMOBILITÉ ! SI SOUDAINE !
HORREUR ! NOUS SOMMES PRIS PAR LES GLACES !
CONGÉS PAR LE TERRIBLE HIVER AUSTRAL !
DIS DONC, C'EST VRAI, ÇA PINCE SALEMENT PAR ICI !!
ATTENDS JE VAIS ARRANGER ÇA !
PERDUS DANS L'IMMENSITÉ D'UN DÉSERT GLACÉ !!...
... MAIS QU'EST-CE QUE VOUS FAITES ENCORE !!



ROBERT, ÇA MANQUE PAS DE PANACHE LE SPECTACLE DE CE GRAND CAP'HORNIER S'ENFONÇANT LENTEMENT, ENTOURÉ DE DÉFERLANTES PÉTRIFIÉES OÙ SE REFLÈTENT LES LUEURS ROUGEOYANTES DE L'INCENDIE DESTRUCTEUR ! AFFRONTEMENT ÉTERNEL DE L'EAU ET DU FEU...
ET LE COURAGE DU CAP'TAIN ACCROCHÉ TOUT LÀ-HAUT DANS LA MÂTURE C'EST ÉMOUVANT À PLEURER !


ET DÉJÀ LE GRAND TROU AU MILIEU DES GLACES SE REFERME IL NE RESTE PLUS RIEN ! ... C'EST LA FIN !

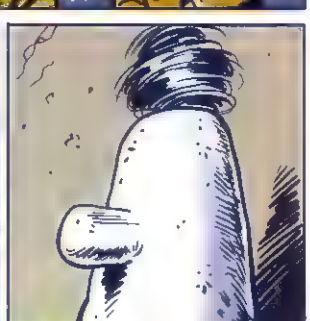
ROBERT, REGARDE LÀ-BAS Y A ENCORE QUE K' CHOSE QUI DÉPASSE !


C'EST LA TOUFFE DU CAP'TAIN VIGNE, MA PAROLE !

DÉCEMMENT, ON PEUT PAS LE LAISSER LÀ !
JE TIENS LA SOLUTION, ROGER !
ZHP

ON A FAIT LE MAXIMUM !
J'CROIS QU'ON A RIEN À SE REPROCHER !

OUAIS, IL VA FALLOIR QU'IL ATTENDE LE DÉGEL MAINTENANT !



ALORS D'ACCORD LES ENFANTS, ON VOUS CONFIE VOS DEUX CAMARADES POUR LES RAMENER DANS LEURS FAMILLES !
PRENEZ-EN SOIN PENDANT LE TRAJET, ILS SONT ENCORE FRAGILES, LE PLÂTRE N'EST PAS TOUT À FAIT SEC...
MA PAROLE ! SUR LA TÊTE DE MA MÈRE, VOUS POUVEZ COMPTER SUR NOUS M'SIEUR !
VOUS NOUS EXCUSEREZ... AUPRÈS DE LEURS FAMILLES, MAIS NOUS SOMMES DANS L'IMPOSSIBILITÉ DE LES GARDER, NOUS DEVONS LIBÉRER LEURS LITS POUR LES PLUS GRIÈVEMENT TOUCHÉS !
C'EST BIEN NATUREL M'SIEUR ! VOUS EN FAITES PAS, ILS COMPRENNENT M'SIEUR !
FAITES BIEN ATTENTION, LES ENFANTS ! ET SURTOUT NE LES LAISSEZ PAS TOMBER, HEIN !
OUAIS, OUAIS, ON A COMPRIS !
DIS DONC PLUTÔT DU GENRE CASSE-BURETTES LE PÈPE !!
ROBERT J'AI UNE IDÉE !
DIS, TU TROUVES PAS QUE ÇA SUFFIT POUR AUJOURD'HUI ?
LE PREMIER QUI A TROIS TOUCHES IA GAGNÉ, PR'ÉDMS !
DEU'SS ! BON D'ACCORD MAIS JUSTE UN QUART D'HEURE !!
MOI J'PRENDS CELUI DE GAUCHE !
?
LES MALHEUREUX BONHOMMES DE NEIGE ! ENFIN POUR UNE FOIS QUE CE N'EST PAS CLAUDIUS VIGNE QUI TRINQUE !
RICHETTE

FRANÇOIS RIVIERE

LE MOUTON A CINQ PATTES

LE MYSTERE SHAKESPEARE

Le mystère Shakespeare, jusqu'à ce jour, pouvait se résumer ainsi *"To be or not to be"* Longtemps en effet, de farfelus spécialistes de l'époque élisabethaine ont prétendu que l'acteur William Shakespeare, né à Stratford-on-Avon le 23 avril 1564, mort au même endroit une cinquantaine d'années plus tard, avait servi de prête-nom au fameux poète Roger Bacon, désireux d'éviter à ses pièces les courroux de la Cour. Les pièces en question, de la *Comédie des erreurs* au *Roi Lear* ayant effectivement tout à craindre de l'entourage d'une reine particulièrement irritable ! Eh bien non, William Shakespeare, qu'on le veuille ou non, est bien l'auteur de cette gerbe fabuleuse de tragédies et de comédies dont la force intemporelle continue aujourd'hui à séduire les metteurs en scène les plus avant-gardistes !

Voici quelques années, on mettait enfin la main sur des documents écrits de la main même de Shakespeare, prouvant qu'il est bien le père des fameuses pièces dont ni Bacon, ni Ben Jonson, ni Marlowe, ses dignes (et souvent jaloux) confrères ne pourront plus prétendre être les auteurs !

Dans son livre intitulé tout simplement *Shakespeare*, l'angliciste Jean-Jacques Mayoux brosse un portrait neuf de cet être auréolé du mystère que procure forcément une biographie succincte Shakespeare eut les débuts de tout jeune provincial désirant connaître le succès dans la capitale, approcher les grands de ce monde et voir son nom briller au firmament d'une Cour particulièrement sophistiquée - déjà - sous le règne d'Elisabeth Ire. Une vie qu'on oserait dire banale, baignée de l'effort d'un être voué au rêve et à l'écriture, ayant laissé derrière lui à Stratford une jeune femme épousée étourdiment, mais en réalité une existence extraordinaire

Ayant contracté la fièvre du théâtre - mét er alors voué au mépris des bourgeois, pratiqué dans les cours d'auberge - William sera d'abord un acteur sans doute plus subtil que ses collègues de la troupe de James Burbage, puis l'adaptateur inspiré de l'antique répertoire traîné de place en place Plutarque et Plante viendront à la rescousse du jeune auteur qui met du style, enfin, dans les répliques et invente littéralement la dramaturgie moderne

Ainsi que le souligne astucieusement André Green dans son *Hamlet et Hamlet*, la finesse psychologique du style shakespearien, l'extrême acuité de son inspiration, doivent plus qu'on ne le croie à sa propre expérience, à la vie toute nue

Son jeune fils, Hamnet – un nom bien proche de celui d'Hamlet – mourut des fièvres à onze ans William se reprochera toujours de n'avoir su veiller sur lui. La tragique odyssée du Prince du Danemark découlerait-elle de cette amertume ?

Oui, la vie de William Shakespeare, Anglais névrosé d'un seizième siècle parcouru de tensions, de luttes, citoyen d'un pays soumis au bon plaisir de courtisans dépravés et de leur souveraine versatile, n'eut certes rien à envier à celle de bien des artistes d'aujourd'hui Le mystérieux dédicataire de ses *Sonnets*, un blond jeune homme qui lui inspira la plus vive passion, fut sans doute Lord Southampton, dandy capricieux et trop mal entouré. Et l'intrigant trio qu'ils formèrent avec cette "dark lady" évoquée par le poète aurait pu fournir le thème d'un film de Bergman ou de Losey

Le "mystère Shakespeare" c'est sans doute ceci l'incompréhension d'une sensibilité hors du temps, profondément immergée dans la mémoire passée et à venir des hommes et qui, lentement, se découvre.

F.R.

J.-J. MAYOUX : Shakespeare
Ed. Aubier - 222 p. - 66 F

ANDRE GREEN : Hamlet et Hamlet
Ed. Balland - 272 p. - 89 F

J.C SERVAIS

en *Port-Folio*

Inédit !

30 X 40

Couleurs !

EDITIONS LUDOVIC TRIHAN

Les 50 premiers souscripteurs recevront un dessin original de l'auteur

Ludovic Trihan Editeur

(A SUIVRE)

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

Je souscris un abonnement d'un an (12 numéros)

Nom ______ **Prénom :** ______
Adresse : ______
______
Code postal : ______ **Localité :** ______
Profession : ______ **Date de naissance :** ______

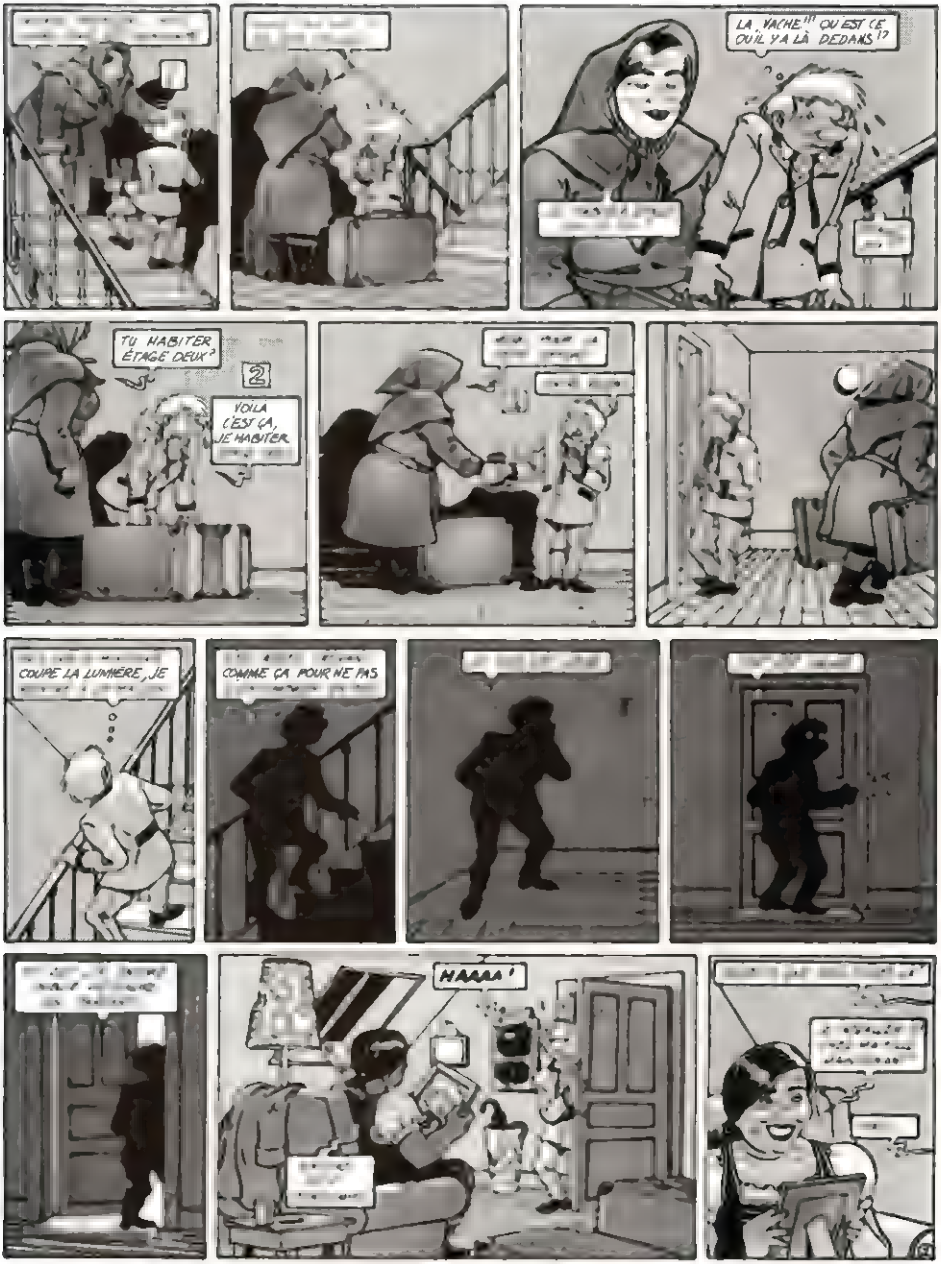
Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

- **France et Union Postale Française** .... **160 FF** ☐
- **Benelux** .... **1050 FB** ☐
- **Canada et U.S.A.** .... **40 $** ☐
- **Autres pays** .... **215 FF** ☐

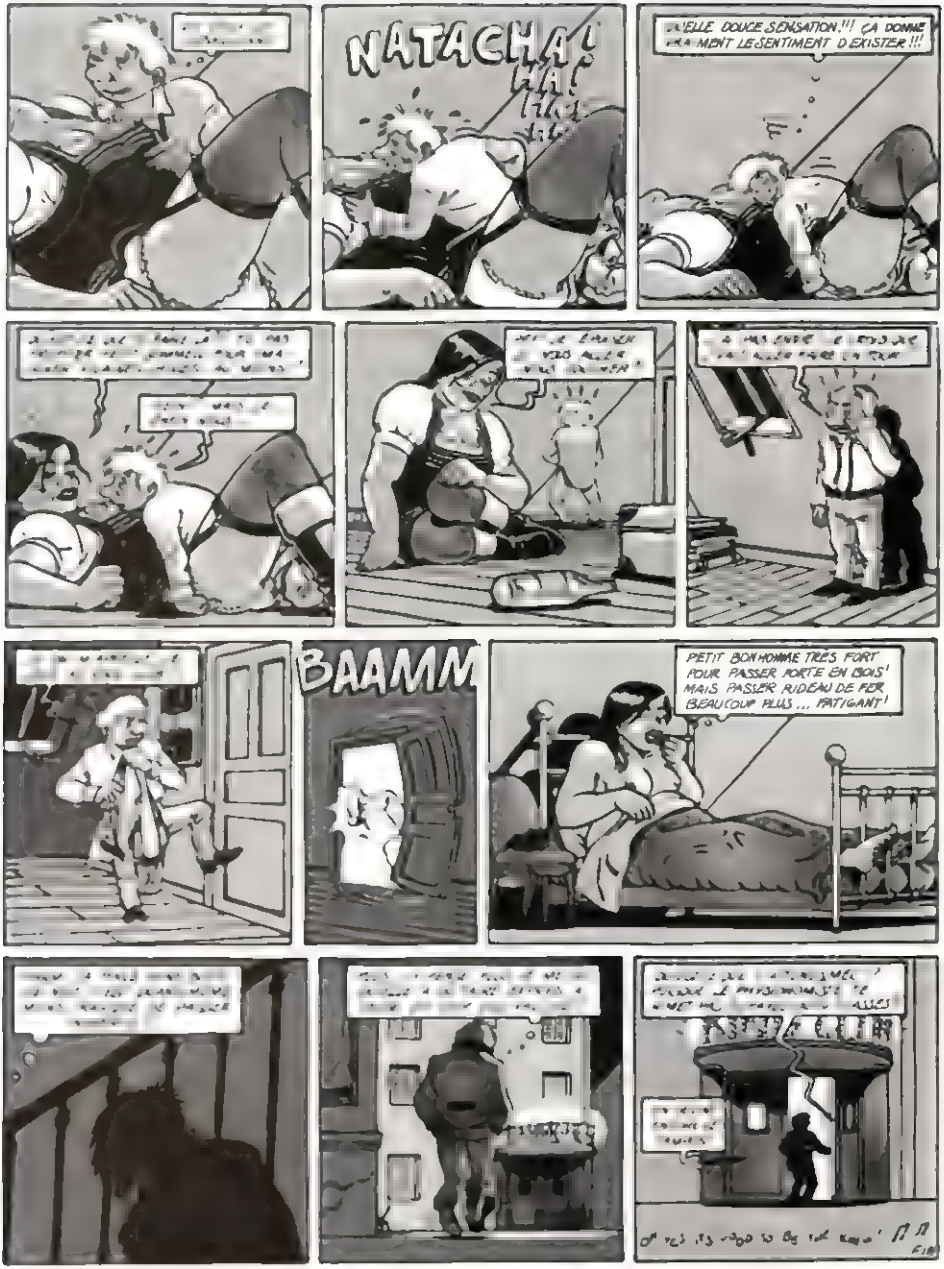
Bulletin et règlement à adresser :

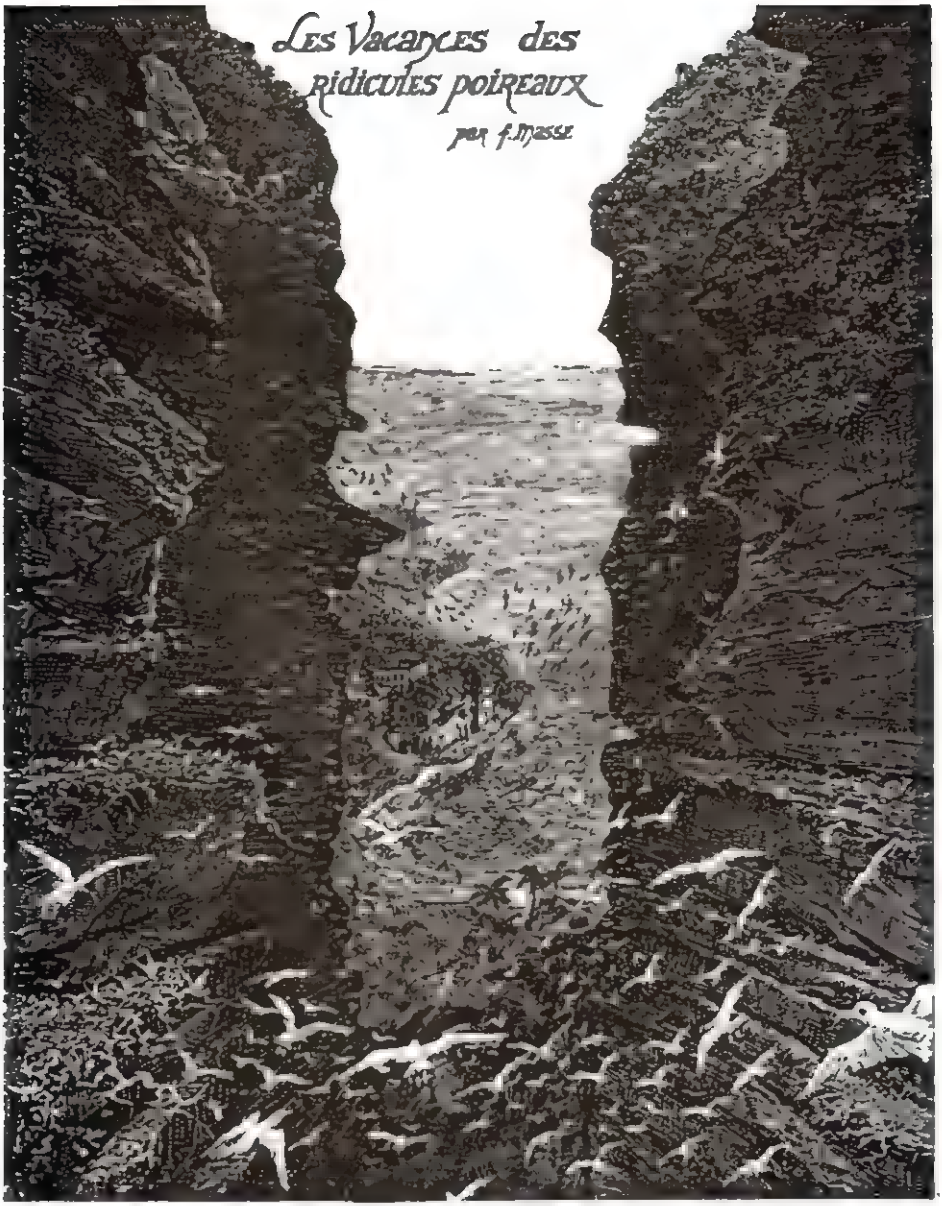
Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. : 66, rue Bonaparte 75006 Paris - France
Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120.23
Pour le Canada et les U.S.A. :
PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

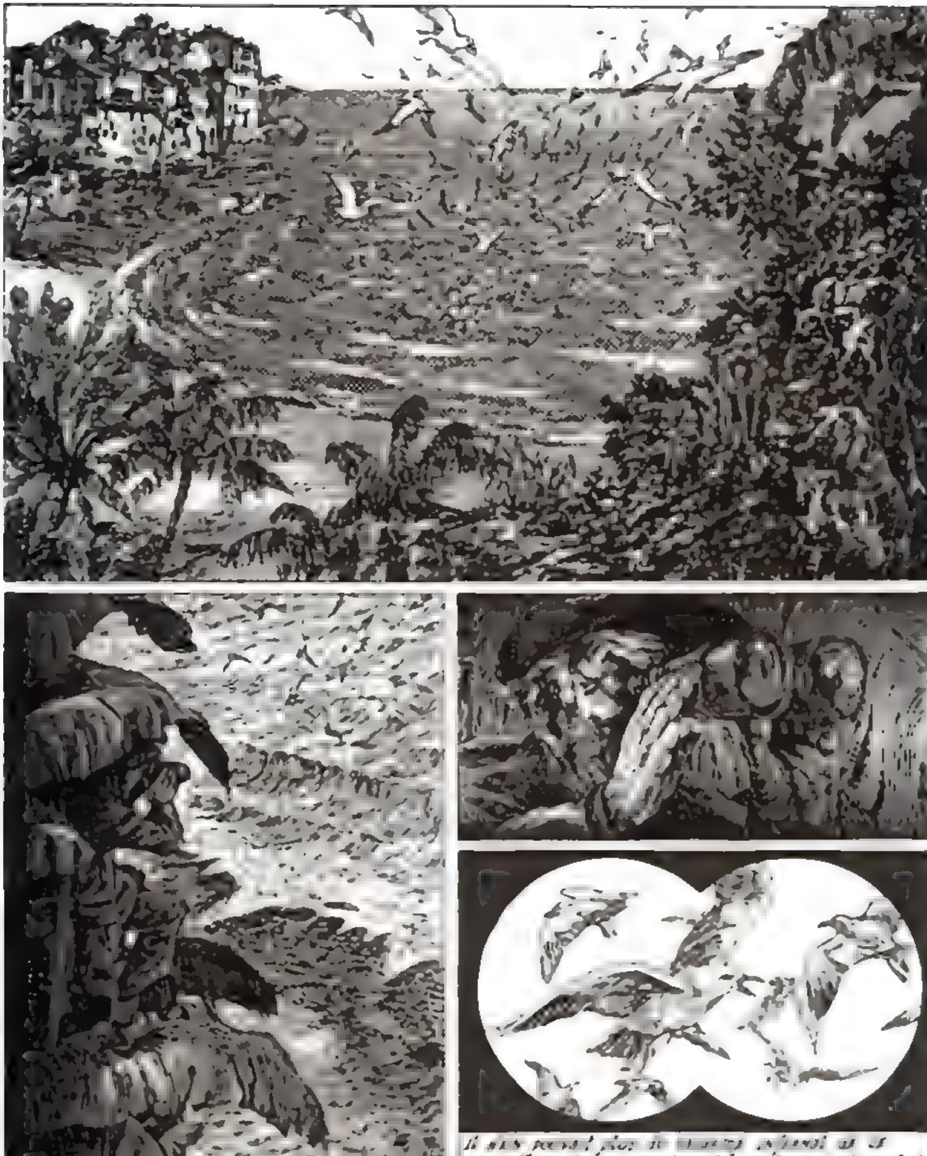
maman !
Jean-C. Denis.

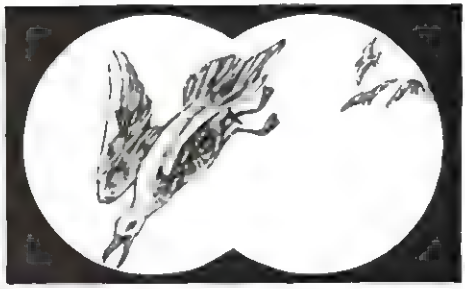

LA VACHE !!! OU EST CE QU'IL Y A LÀ DEDANS ?
TU HABITER ÉTAGE DEUX ?
2
VOILA C'EST ÇA, JE HABITER
COUPE LA LUMIÈRE, JE
COMME ÇA POUR NE PAS
HAAAA !

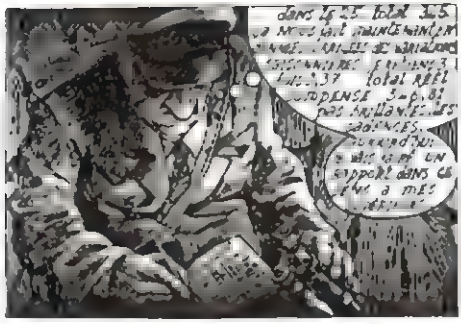
VOUS ETES LA MERE DE SOPHIA ?
EXACT !
SUR COMPTEUR
ET TOI ? TU FIANCER
PAIE LE LOYER... JE FAIS RE SON COURRIER C'EST TOUT !
BON !... LE TEMPS DE RÉCUPÉRER MES AFFAIRES JE VOUS CÈDE LA PLACE
HA ! MAIS N'ON ! PETIT BONHOMME SOPHIA PAS LÀ !!! JE DÉTESTER LA SOLITUDE !!! TU ÊRE LÀ ! TU RESTER !
AVEC MÉDECINE DE CHEVAL
FAIS UN...GLOP.. UN BISOU... À TON PETIT...BILL
HA ! HA ! HA ! HOU ! HOU ! HOU !
HAAAA !... ÇA FAIT MAL !!!
HAAAAA ! HA ! QUELLE NUIT !


NATACHA!
QUELLE DOUCE SENSATION!!! ÇA DONNE VRAIMENT LE SENTIMENT D'EXISTER!!!
BAAMM
PETIT BONHOMME TRÈS FORT POUR PASSER PORTE EN BOIS! MAIS PASSER RIDEAU DE FER BEAUCOUP PLUS... FATIGANT!

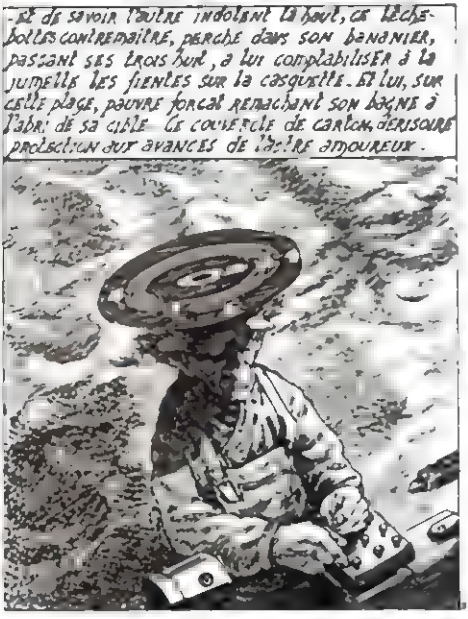

Les Vacances des
ridicules poireaux
par f.masse

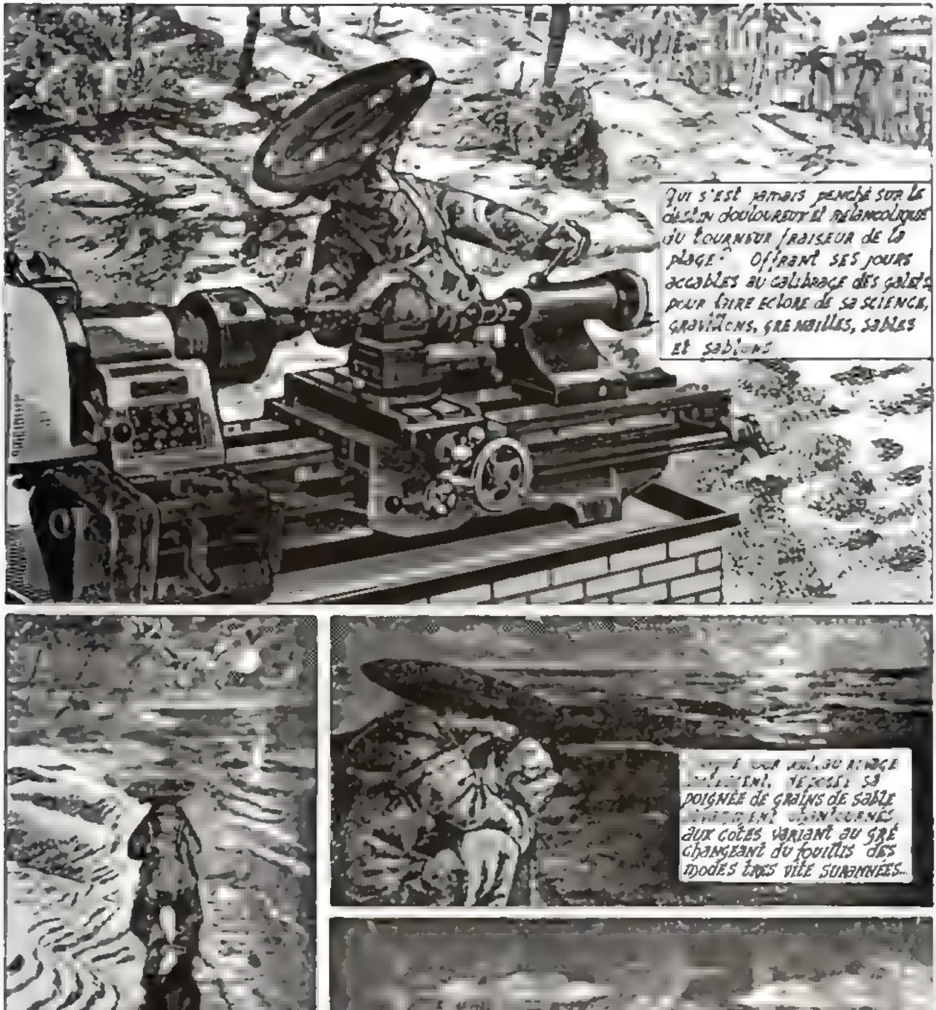






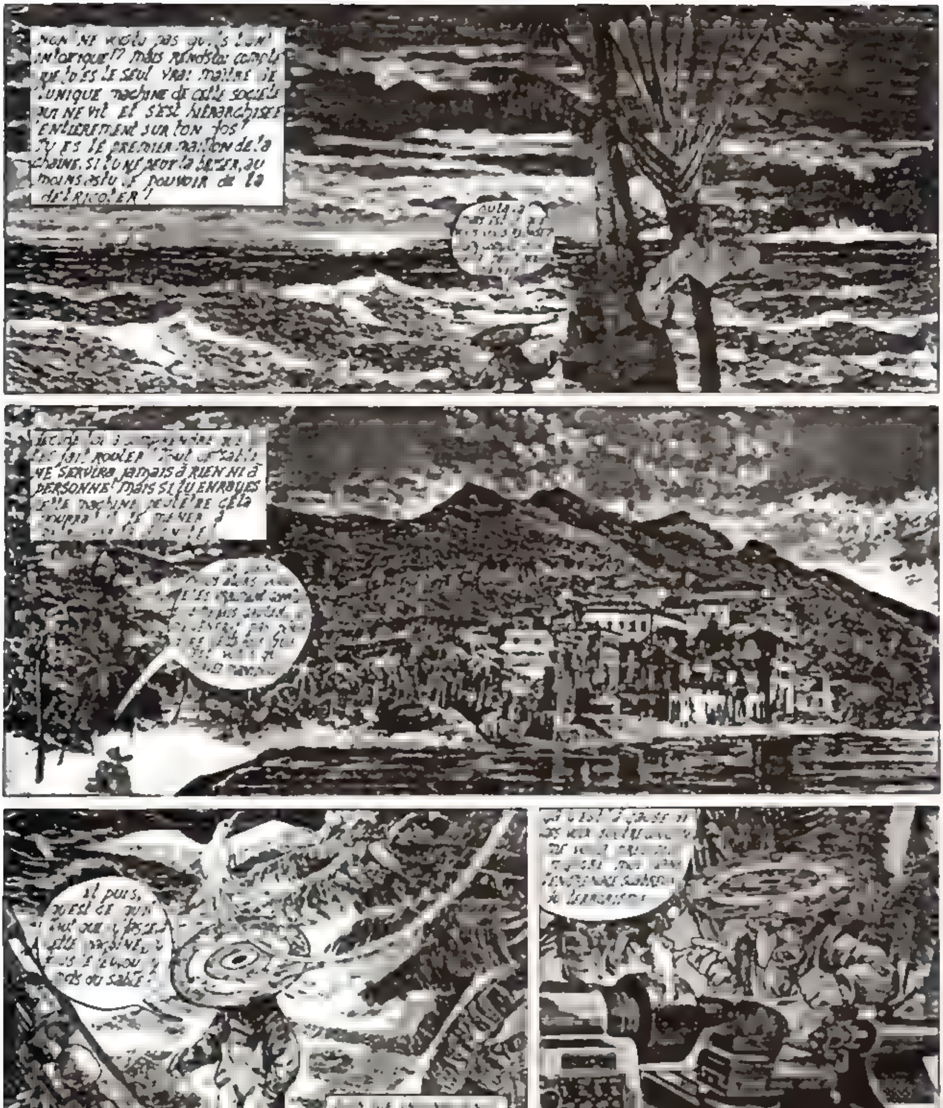
-Et de savoir l'autre indolent là haut, ce lèche-bottes contremaître, perché dans son bananier, passant ses trois jours, à lui comptabiliser à la jumelle les fientes sur la casquette. Et lui, sur cette plage, pauvre forçat rentachant son bagne à l'abri de sa cible. Ce couvercle de carton, dérisoire protection aux avances de l'autre amoureux.

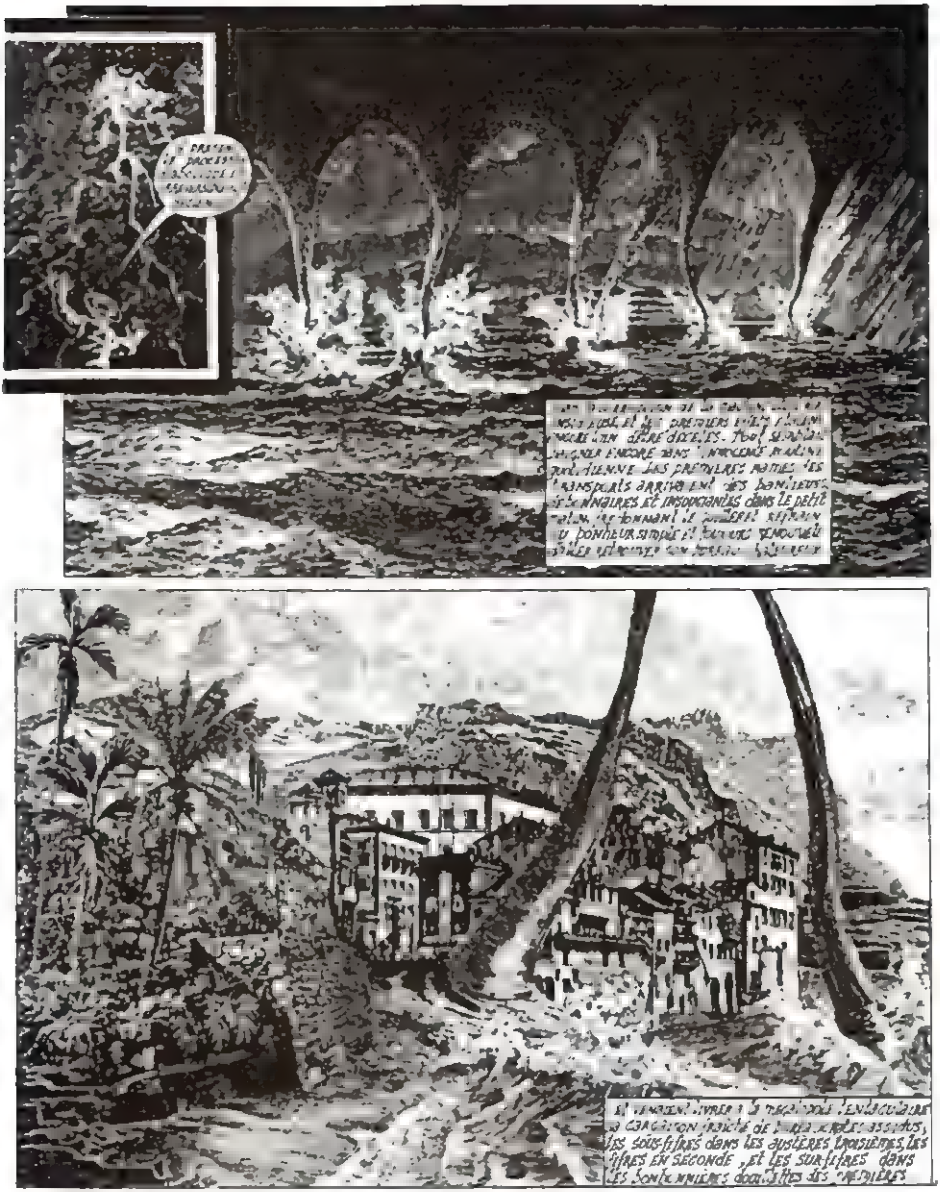



Qui s'est jamais penché sur le destin douloureux et mélancolique du tourneur fraiseur de la plage. Offrant ses jours accablés au calibrage des galets pour faire éclore de sa science, gravillons, grenailles, sables et sablons
poignée de grains de sable
aux côtes variant au gré changeant du fouillis des modes très vite surannées..

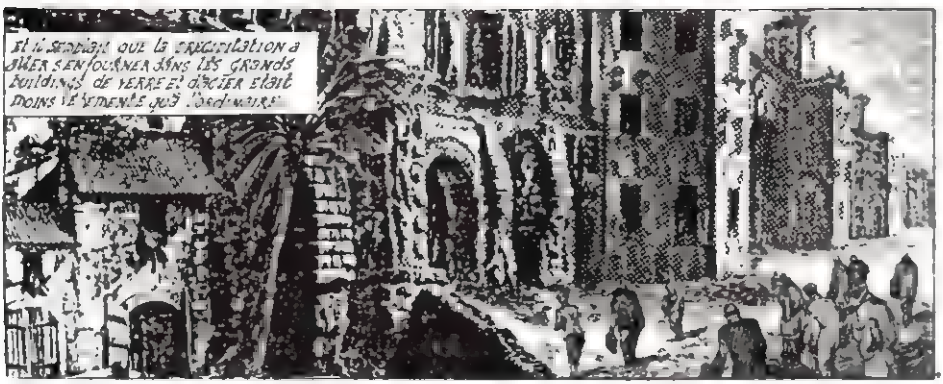
Chaque réveil se succède à lui-même,
monotone et identique à la veille
résigné et compressé, ce trajet par-delà
l'horizon où un coquin courant nocturne
Alors que les escadrilles
encore
galon, tapis dans l'ombre
et

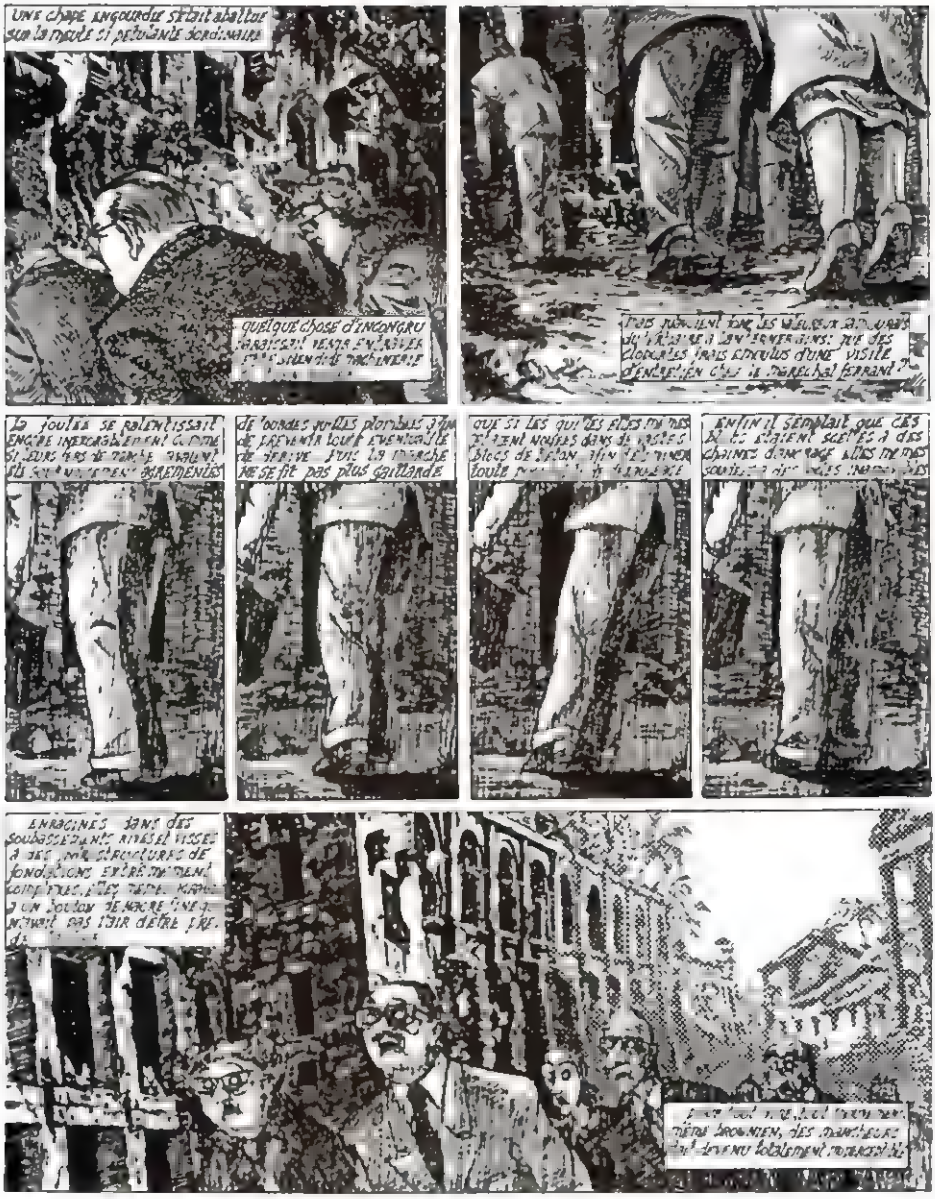
mais pour qui travailles-tu donc, prolétaire de la RÊVE, qui pourtant jamais
est-ce que je sais, moi ? a-t-on jamais vu un
j'y ai pensé, souvent, je me réconforte en songeant que je suis l'artisan des délices et je retrouve l'espoir en pensant comme si ma mission était de changer la pierre en rêve. Mais qui s'est jamais soucié de mes mirages en poudre ?
j'ai passé toute ma
ils sont tous bien trop occupés par les obligations sans relâche de leur société de papier, de bitume et de béton ! Je suis le seul à produire et à connaître les délices de ces plages, et je n'ose même pas en profiter ! Même mes
venus les essayer, peut-être un parfois, un peu trop mûr, et qui s'y égratigne par mégarde...
mais suis-je condamné aux affres éternelles de cette absurdité ?
rien n'est jamais irrémédiable !
vous croyez ? ne serait-il pas plus sage de
pour commencer et
avec précaution


mais rends-toi compte que tu es le seul vrai maître de l'unique machine de cette société qui ne vit et s'est hiérarchisée entièrement sur ton dos! Tu es le premier maillon de la chaîne. Si tu ne peux la briser, au moins as-tu le pouvoir de la
ne servira jamais à rien ni à personne! Mais si tu enrayes
Et puis,



Les trombes hoquetaient le flot touffu des technocrates. Les tes de leurs dossiers, notes et relevés, ainsi que de tous les affutiaux de la corporation, et bouffis de joie à l'idée de passer une nouvelle journée à éplucher les résultats des cadences de la veille de l'ouvrier


Et il semblait que la précipitation à aller s'enfourner dans les grands buildings de verre et d'acier était moins véhémente qu'à l'ordinaire

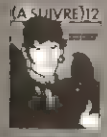

UNE CHAPE ENCOURDIE SEMBLAIT ABATTRE SUR LA FOULE SI PEU VANTE ORDINAIRE
QUELQUE CHOSE D'INCONGRU PARAISSAIT VENIR ENVAHIR L'ESPACE SILENCIEUX
CHEZ MONSIEUR LE MARECHAL FERRANT ?
LES FOULES SE RALENTISSAIENT ENCORE INEXPLICABLEMENT COMME SI LEURS PIEDS SE METAIENT SOUDAIN A PESER D'INNOMBRABLES PLOMBS
DE BONDES QU'ELLES PLOMBAIENT D'UN DE PREVENIR TOUTE EVENTUALITE DE DERIVE PUIS LA MARCHE NE SE FIT PAS PLUS GAILLARDE
QUE SI LES QUILLES DE NOS NAVIRES DANS DE VASTES BLOCS DE BETON
ENFIN IL SEMBLAIT QUE CES PIEDS ETAIENT SCELLES A DES CHAINES DE BAGNE
ENRACINES DANS DES SOUBASSEMENTS RIVES ET VISSES A DES MONUMENTS DE FONDATIONS EXPERIMENTALES
MONSIEUR LE MARECHAL FERRANT BROUMIEN, DES SPHERES DE PLOMB DEVENU SOLIDEMENT ROBUSTE !!

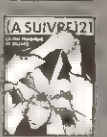
Ainsi arriva la saison où tout tombe... où les corniches des immeubles s'effeuillent dans la brume molle de l'automne
Et où les mouettes désabusées se jettent des cocotiers... Le temps lui-même semblait s'effriter à tant s'étirer.
L'attente lancinante et pétrifiée
se poursuivit durant les temps
interminables où les palmiers
des sucettes de glace aux cornets

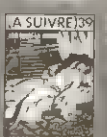
... puis arriva enfin la saison rose et bleue des petits zoiseaux jardiniers qui jouent de la crecelle à piston sous les jupons des dames, et ensemencent ainsi toute la végétation
et avec elle, la nuit tant attendue du 31 juillet, objectif inavoué de toute cette maturation
Une ombre furtive dans la nuit du 31 juillet.
... vient dépoter une à une les ombres bourgeonnantes devenues, après ce long séjour en couche, déjà presque potagères
Les plans les plus vigoureux se parent déjà de jolies collerettes estivales chatoyantes et chamarrées en serviette éponge
d'autres boutures très belles et très avancées voient déjà éclore comme des étamines un peigne et un paquet de gauloises au pli de l'élastique de leur corrolle de bain
certaines dicotylédones d'espèce précoce font déjà éclore aux abords du pistil leurs rebanes chargées de pollen, et prêtes à charmer la fleurette...

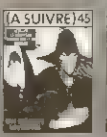
Toute cette sève magnifique était maintenant repiquée avec ferveur, butée et sarclée à l'horizontale dans le sable onctueux de son jardin d'Eden
... qui, après tant d'années de travail, d'abnégation et de mortification, trouvait enfin sa justification
L'obscur tâcheron venait de recouvrer toute sa dignité !
dans 12 minutes, je les retourne d'un quart de tour... dans 34 minutes, je les oins ! dans 56 minutes, je leur épluche les petites pelures des pétales... ensuite, au moment de la rosée du soir, je les couvrirai amoureusement de leur serviette-éponge
de l'amour prenant l'étendue de son œuvre
upérosés se reflétant
dans l'écume lisse
récompense que
ainsi
humble mais
encensoir et accourir à tire-d'aile taquiner les croupions des mouettes et des folonds migrateurs

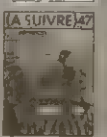
AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

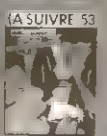












BON DE COMMANDE

à adresser aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code postal : _____

Localité : _____

Profession : _____

Date de naissance : _____
(facultatif)

Pour compléter ma collection, je désire recevoir : (cocher la case correspondante)

- ☐ A SUIVRE 1 . . . . . 18 F
- ☐ A SUIVRE 2 . . . . . 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 3 . . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 4 . . . . . 10 F
- ☐ A SUIVRE 5 . . . . . 10 F
- ☐ A SUIVRE) 6/7 . . . . . 15 F
- ☐ A SUIVRE 9 . . . . . 10 F
- ☐ A SUIVRE) 10 . . . . . 10 F
- ☐ (A SUIVRE 11 . . . . . 10 F
- ☐ A SUIVRE 12 . . . . . 12 F
- ☐ A SUIVRE 13 . . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 14 . . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 16 . . . . . 12 F
- ☐ A SUIVRE) 17 . . . . . 12 F
- ☐ A SUIVRE) 18 . . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 19/20. . . . . 18 F
- ☐ (A SUIVRE 21 . . . . . 12 F
- ☐ A SUIVRE 22 . . . . . 12 F
- ☐ A SUIVRE) 23. . . . . 12 F
- ☐ A SUIVRE) 24 . . . . . 12 F
- ☐ A SUIVRE 25. . . . . 12 F
- ☐ A SUIVRE) 26. . . . . 12 F
- ☐ A SUIVRE 27. . . . . 12 F
- ☐ A SUIVRE 28. . . . . 12 F
- ☐ A SUIVRE 29. . . . . 12 F
- ☐ A SUIVRE) 30. . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE 31/32. . . . . 18 F
- ☐ A SUIVRE) 33. . . . . 12 F
- ☐ A SUIVRE 34. . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 35. . . . . 12 F
- ☐ (A SUIVRE 36. . . . . 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 37. . . . . 14 F
- ☐ A SUIVRE 38 . . . . . 14 F
- ☐ A SUIVRE) 39. . . . . 14 F
- ☐ (A SUIVRE 40. . . . . 14 F
- ☐ A SUIVRE 41. . . . . 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 42 . . . . . 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 43 . . . . . 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 44 . . . . . 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 45 . . . . . 14 F
- ☐ (A SUIVRE, 46 . . . . . 14 F
- ☐ A SUIVRE 47 . . . . . 14 F
- ☐ (A SUIVRE 48 . . . . . 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 49 . . . . . 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 50. . . . . 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 51 . . . . . 15 F
- ☐ (A SUIVRE, 52 . . . . . 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 53 . . . . . 15 F

- ☐ H.S. I - Spécial Lennon. . 20 F
- ☐ H.S. II - Spécial Polar . . 20 F

Je joins le montant soit _____ F (+ 20 % pour l'étranger)

ALACK SINNER

RENCONTRES

MUÑOZ – SAMPAYO

CHAPITRE 2 :

PISA'S MOTEL

Traduction :
Dominique Grange

Lettrage :
Danielle Corsetti

Alack Sinner a décidé de rendre visite à son père, qui tient un motel dans le Maine, à Bangor. A son départ de New York, il prend à bord de sa voiture un auto-stoppeur, qui, dans un saisissant raccourci, fait le point sur l'existence de notre privé : *"Tu as 45 balais ou plus, t'es tout seul, t'as pas de fric. Tu vas dans le Maine voir ton père qui aura perdu jusqu'à sa propre ombre... C'est toi-même que tu vas chercher..."*

J'ALLAIS ARRIVER À BANGOR D'ICI UNE HEURE. JE PRIS CONGÉ DE MON AMI À UN CARREFOUR. LA MATINÉE ÉTAIT SPLENDIDE ET JE COMPTAIS FAIRE UNE BONNE SURPRISE À MON PÈRE.
..TOI QUI ES MALIN... DONNE-MOI DES IDÉES ...J'AIMERAIS REMPLIR MON TEMPS.
...JE TE DONNE MA CARTE. SI TU AS BESOIN DE QUOI QUE CE SOIT, PASSE ME VOIR.
JE SOUHAITE QUE TU TROUVES TON BRAS, MON VIEUX.
J'ESPÈRE QUE TU NE PERDRAS PAS LE TIEN... ET QUE TU NE SAURAS PAS QUE C'EST CE QUE JE TE SOUHAITE.
NON
T'AS ÉTÉ SUPER, VICTOR.

JE LAISSAI LA VOITURE DEHORS, J'ENTRERAIS PAR SURPRISE.
JE LE VIS AVANT QU'IL NE M'APERÇOIVE.
TIENS, VIEUX - ET TACHE DE LAVER LES DRAPS, ILS SONT TROP AMIDONNÉS...
JE REVINS SUR MES PAS ET SONNAI À LA RÉCEPTION...
OUI ?... ICI ON N'ACCEPTE QUE LES COUP...
TU AURAIS PU ME PRÉVENIR QUE TU VENAIS... TU AS LE TÉLÉPHONE...
JE N'Y AI PAS PENSÉ. JE SAVAIS QUE TU ÉTAIS ICI TOUTE L'ANNÉE...

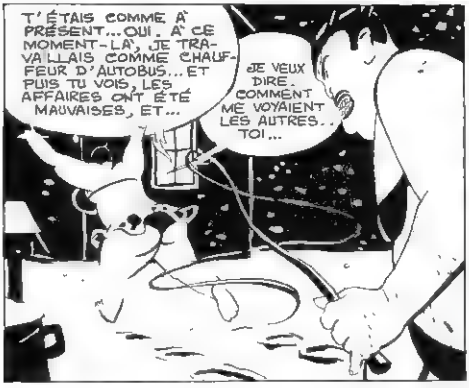
ET TA SŒUR TONI, COMMENT VA-T-ELLE ?
IL Y A DES ANNÉES...
...QUE JE NE LA VOIS PLUS...
...TU SAIS QU'ELLE...
...VIT EN ANGLETERRE...

CE SOIR-LÀ ...
JE NE SUIS PAS EN TRÈS BONNE SANTÉ, JE NE DORS PAS, JE MANGE PEU, MON DOS ME FAIT MAL.
TA MÈRE EST MORTE ...
JE LE SAVAIS. TU CROYAIS QUE JE L'IGNORAIS ?
JE L'AI APPRIS UN AN PLUS TARD. AH, LES FEMMES ! MÊME À PRÉSENT QU'ELLE EST MORTE ...
ATTENDS-MOI QUELQUES MINUTES, Y A DES CLIENTS...
MOI, JE M'EN VAIS AVANT. LUI, TU LE RÉVEILLES À SIX HEURES, VIEUX. ET LAVE-TOI UN PEU !

EN VENANT ICI, J'AI RENCONTRÉ UN TYPE QUI M'A DIT QUE JE VENAIS ME CHERCHER MOI-MÊME... ÇA NE TE SEMBLE PAS RIDICULE ?

JIM... COMMENT ?
J'COMPRENDS PAS DE QUOI TU PARLES... JE SUIS UN HOMME SIMPLE, NE L'OUBLIE PAS !

... COMMENT EST-CE QUE J'ÉTAIS, MOI, AVANT LA CORÉE, AVANT MA GUERRE ?
AH.. AH.. AU SEC.. AU SECOURS...


T'ÉTAIS COMME À PRÉSENT... OUI. À CE MOMENT-LÀ, JE TRAVAILLAIS COMME CHAUFFEUR D'AUTOBUS.. ET PUIS TU VOIS, LES AFFAIRES ONT ÉTÉ MAUVAISES, ET...
JE VEUX DIRE. COMMENT ME VOYAIENT LES AUTRES.. TOI...

MONSIEUR.. S'IL VOUS PLAÎT ...CE TYPE...
OÙ EST-CE QU'IL EST ?
... DIS-MOI, TOI, COMMENT TU ME VOYAIS ?

... J'LUI AI RIEN FAIT, J'L'AI PRÉ-V'NUE AVANT QUE ...
FOUTEZ L' CAMP, OU J'APPELLE LA POLICE !
ET VOUS, QUI ÊTES-VOUS ?.. UNE AMIE DE MON PAPA ?
OH, PAR-DON, EN FAIT, JE ...
ALLEZ-VOUS-EN. ET VOUS AVISEZ PLUS D'M'ENVOYER M'LAVER, ESPÈ-CE DE TRAÎ-NÉE !
QUELLE FAUNE ! J'SUIS BIEN FORCÉ D'LES TRAITER COM-ME ÇA !
JE SAIS QUE TU AURAIS VOULU QUE J'ÉTUDIE ... ET PUIS J'AI ÉTÉ BLESSÉ EN CORÉE, OUI ... JE SUIS ENTRÉ DANS LA POLICE ...
PÈRE, QU'EST-CE QUE TU AU-RAIS VOULU QUE J'ÉTUDIE ?
TOUJOURS PA-REIL .. AU MOINS DEUX FOIS PAR SEMAINE .. ET MOI, À NETTOYER LEUR MERDE.
LA SEMAINE DER-NIÈRE, Y EN A UN QUI A CHIÉ DANS LA DOUCHE .. HIER, J'AI TROUVÉ UN MATELAS TOUT TACHÉ DE SANG ..

TU NE VEUX PAS ME LE DIRE TU NE VEUX PAS ME DIRE CE QUE TU VOULAIS QUE JE SOIS
.. PAS COMME MOI : UN MONSIEUR PERSONNE, UN RATÉ. A PRÉSENT, TU LE SAIS : ICI, JE FAIS MÊME LE MÉNAGE.
JE .. J'AURAIS PU FAIRE MON MÉTIER PARFAITEMENT. ET POURTANT QUELQUE CHOSE... QUELQUE CHOSE M'EN A EMPÊCHÉ...
..JE ME SUIS COUPÉ UN BRAS !
POURQUOI JE SUIS NÉ AVEC UN BRAS EN MOINS ? T'ÉTAIS P'T'ÊT BOURRÉ CE JOUR-LÀ, HEIN ?...
TU ES FOU !
J'SUIS PAS FOU. T'ES PAS CAPABLE DE COMPRENDRE PARCE QUE T'AS JAMAIS RIEN COMPRIS.
TU ES UN IVROGNE, UN MALADE !
UN MALADE ! ..ENFER N'A PAS LA MÊME OPINION.

QU'EST CE QUE TU DIS ? TU DÉLIRES. TU ES UN MAUVAIS FILS .. UNE MERDE !
VIEIL INUTILE ... PAUVRE VIEUX DÉBRIS... POURQUOI J'SUIS VENU, MOI ? LE MANCHOT AVAIT RAISON...
DES MUTILÉS ... LÀ, ON EST D'ACCORD... D'ACCORD ? ÇA SE PEUT...
BANGOR

TU AS BIEN DORMI ?
OUI, MERCI. ET EXCUSE-MOI ..
C'EST RIEN ... TIENS, PRENDS CE CAFÉ. JE SUPPOSE QUE TU RENTRES AUJOURD'HUI ?
OUI. JE VAIS RENTRER.
MERDE !

JE PARTIS AVANT MIDI. JE NE DIS PAS AU REVOIR À MON PÈRE, CAR JE COMPRIS QU'IL SOUHAITAIT QU'IL EN SOIT AINSI.
JE DÉJEUNAI SUR LA ROUTE EN LISANT LE JOURNAL: "ÉVASION DE LA PRISON D'ALBANY." APRÈS LE DÉJEUNER, J'ALLAIS VOMIR, PUIS JE POURSUIVIS MON VOYAGE JUSQU'À WORCESTER, OÙ J'ARRIVAI À LA NUIT. J'ÉTAIS EXTÉNUÉ...

ECOUTE-MOI BIEN, SALOPERIE : T'ES PAS D'ICI ET ÇA S'REMARQUE. ALORS, J'TE CONSEILLE DE DÉGAGER VITE FAIT, AVANT QU'TA SALE ODEUR REVIENNE À MES NARINES !
VOUS VOUDREZ BIEN NOUS EXCUSER, MADAME.
J'AI BIEN VOULU LES EXCUSER... ET VOUS ?
ON Y VA, JACK. À WORCESTER, Y SONT PAS AU COURANT DE L'ÉVASION D'ALBANY.
NE M'APPELLE PAS JACK.
J'AIME PAS LA POLICE.
QU'EST-CE QUI VOUS PLAÎT ?
VOUS.
AH, LA GALANTERIE VIEUX STYLE, HEIN ?
INDIQUEZ-MOI UN...
EMMENEZ-MOI À VOTRE HÔTEL, JE SUIS EN BALADE ET JE N'AI PAS DE BAGAGES.
...AUTREMENT DIT, JE DORMIRAI AVEC VOUS.
COMME BON VOUS SEMBLERA, MADAME.

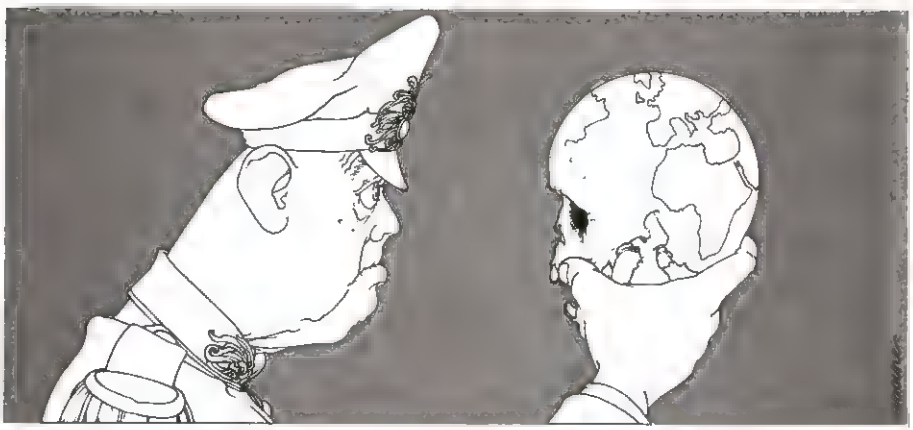
LE LENDEMAIN MATIN, ON ME RÉVEILLA À 8 HEURES.
IL EST 8 HEURES, MONSIEUR. JE VOUS PRÉPARE LE PETIT DÉJEUNER ?
VOUS AVEZ PEUR DE QUELQUE CHOSE ?
POURQUOI DITES-VOUS ÇA ?
NON, RIEN, DES CLIENTS DE PASSAGE, VOYAGEURS DE COMMERCE, BIEN HABILLÉS...
POURQUOI A-T-ELLE DORMI LA MAIN DANS SON SAC ?
...ET DANS LE SAC IL Y A UN REVOLVER... UN GRAND...
VOUS L'AVEZ CHERCHÉ...
PEUT-ÊTRE BIEN QUE JE CHERCHAIS QUELQUE CHOSE, MAIS SÛREMENT PAS ÇA, EN TOUT CAS. BON, BON, MON VOYAGE COMMENÇAIT À ÊTRE AGITÉ. HEUREUSEMENT QU'IL ME RAMENAIT DANS MON AMBIANCE HABITUELLE. QUI POUVAIT LE DIRE ?

(À SUIVRE)

ACTUALITE (A SUIVRE)

CLAUDINE LEGARDINIER / JEAN-LUC COCHET / JEAN-PIERRE ANDREVON / FRANÇOIS RIVIERE

ALAIN DUGRAND / SERGE RAFFY / THIERRY GROENSTEEN



Illustrations Avoine.

ALORS, ÇA VIENT ?

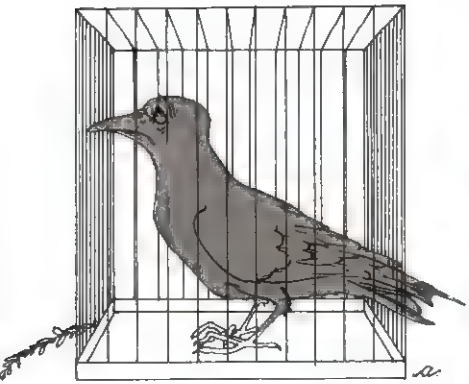
Entre les "prédictions" de Nostradamus et les interrogations récurrentes des médias à chaque petit conflit qui risque de grossir, la troisième guerre mondiale, autrement dit la der des der, est plus que jamais à l'ordre des mauvais jours...

Va-t-elle, cette fameuse guerre, commencer par un grand boum, ou se clore par big bang? Viendra-t-elle dans les crocs de l'ours soviétique, ou par les serres de l'aigle américain? Du Nord ou du Sud? Après une lente escalade? D'une décision mûrement réfléchie? Du geste d'un nouveau docteur Folamour camé d'idéologie jusqu'aux yeux? Ou d'une simple erreur électronique?

Viendra-t-elle, seulement? Ce qui est sûr, c'est qu'on la prépare. Mais qui, *on*? Pardi! Ceux qui conservent dans leurs arsenaux de quoi faire sauter vingt fois la Terre (*"Mais si tout le monde est mort après la première salve, qui tirera les 19 autres ?"* disait avec un bel humour l'amiral Sanguinetti au "Polac" du 8 mai dernier, sur le thème de "la Paix a 37 ans") Ceux qui ont dans leurs poudrières l'équivalent de 60 tonnes de TNT par habitant de la planète, ceux qui arment et arment encore, atteignant ce qu'on nomme en anglais du doux nom de capacité d'*overkill*

Eux, les grands, les fous. Mais qui est le plus fou, en fait? Cette poignée de névrosés sénites et galonnés qui préparent l'apocalypse, ou tous les autres, vous, nous, moi, qui laissons faire?

Pour Horst E. Richter, psychothérapeute ouest-allemand, nous avons le choix entre *"une terreur sans fin ou la fin dans la terreur"* Dans son livre *Et tous parlaient de paix*, où il fait intervenir, après la catastrophe, de commodes voyageurs stellaires venant se pencher sur les cendres de notre civilisation, il donne a posteriori l'explication du résultat futur de ses peurs présentes : *"La catastrophe nucléaire terrestre ne peut être expliquée que comme un suicide collectif préparé avec méthode"* par les puissances impérialistes et communistes qui, voyant les ressources de la Terre s'épuiser (par leur fait) et les peuples du Sud devenir menaçants,



ne peuvent *"se résigner à un lent dépérissement,"* et adoptent *"la solution de devancer cette évidence par une auto-annihilation active"*

Dommage que l'auteur n'avance ses arguments (pas inintéressants) que masqués par une fiction inutile, et surtout ne mette ses espoirs que dans des concepts flous de neutralisme, de désarmement, de défense civile – le tout porté par un "mouvement pacifiste" qu'il faudrait selon lui restructurer

Les pacifistes, voilà la bête noire du dissident Vladimir Boukovsky- il l'avait dit lors du même *Droit de réponse* Dans son court pamphlet, *les Pacifistes contre la paix*, il s'en prend à ces *"intellectuels déboussolés, démagogues en quête de popularité, politiciens professionnels, bourgeois craintifs et jeunes révoltés"* (chevelus?), qui ne sont agis que par *"une peur panique, la volonté de capituler devant la menace soviétique avant même que cette capitulation soit exigée"*. Et, prenant pour cible l'éphémère slogan *"Plutôt rouge que mort"*, Boukovsky en conclut que les pacifistes sont manipulés par le KGB Que l'on adhère ou non a ses propos *("La simple logique commande de chercher d'abord à supprimer la source de tous les troubles – le régime soviétique")*, force est de constater qu'il reste muet quant aux moyens d'organiser cette suppression..

Une évidence quand même où qu'on regarde, c'est bel et bien l'URSS qui est devenu le grand méchant loup de l'Histoire Dans son *Parisgrad*, Jean Texel précise : *"L'Histoire, menteuse de nature, est, avec les Russes, devenue mythomane"* Eh oui ! Les voilà qui défilent sur les Champs Élysées, comme les nazis en 40, dans le ferraillement des chenilles des T-82. Enfin ! Depuis le temps qu'on les attendait ! Nostradamus ne l'avait-il pas écrit? (du moins selon Jean-Marie de Fontbrune) *"Paris sera bien dévasté la ville sera abandonnée aux soldats ennemis. Ce sera la troisième guerre mondiale des Rouges qui règneront"*(1),

Mais quoi, sans résistance? Tiens! *"Il valait mieux être colonisés et devenir une démocratie populaire que d'être anéantis"*, écrit Jean Texel dans son roman, qui, pour être amusant et bien ficelé, ne dissimule pas les élégances de style et les bas coups de griffe d'une plume droitière à la Rita Kraus ou à la Pierre Gripari. Au demeurant, pourquoi s'en indigner-ait-on? Texel ne fait que reprendre l'adage de Cavanna, *"mieux vaut vivre à genoux que mourir debout"*, et ce surprenant sondage d'*Actuel* (de janvier 81), où 63 % des "personnes interrogées" affirmaient, en cas d'invasion soviétique, ne pas vouloir se battre, tandis que 2 % d'entre elles s'allieraient carrément aux occupants *(700 000 collabos !* titrait le mensuel)

Pour résister au pacte de Varsovie, il faut être général de l'OTAN et britannique, comme sir John Hackett, qui, dans son roman *la Troisième Guerre mondiale* (2), paru il y a trois ans, se bat et vainc les cocos avec ce genre de commentaire : *"Ça a été dur, garçons, mais on les a eus, ces salopards.."*

A vrai dire, fantasmes ou prédictions, peurs ou exorcismes, rien de tout cela n'est très ragoûtant. Ne remuez pas la merde, vous risquez d'être éclaboussés, dit un dicton populaire. Suivant la philosophie hindoue, on pourrait ajouter : les choses qu'on évoque avec force finissent toujours par arriver Alors, terreur sans fin ou fin dans la terreur, tient-on vraiment à la voir se pointer à l'horizon 84, éclairée par les mille soleils d'Oppenheimer?

La sagesse, mais aussi la lucidité politique, nous enseignent certes qu'il ne faut pas se cacher la tête dans le sable, mais aussi qu'il vaut mieux tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de dire des conneries. Alors pour aujourd'hui, restons-en là

J.-P. A.

VLADIMIR BOUKOVSKY : Les pacifistes contre la paix - Ed. Laffont 128 P. 29 F.
JEAN TEXEL : Parisgrad - Ed Laffont 228 P. 65 F.
HORST-E. RICHTER . Et tous parlaient de paix - Ed Laffont 240 P 65 F

(1) *Nostradamus historien et prophète* Ed du Rocher
(2) Livre de Poche

FLORENCE CESTAC
HARRY MICKSON NETTOIE SES PINCEAUX

Ed. Futuropolis
48 P. - 38 F

Le Mickson est un petit animal urbain sympathique En temps normal, son beret, ses charentaises et ses yeux glauques permettent de l'identifier sans peine On le trouve généralement accoudé au zinc, ou hantant les transports en commun

Agile, facetieux et inoffensif, le Mickson n'a qu'un seul défaut il est mythomane Soumis à l'influence déplorable des serials télévisés et des bandes dessinées (à moins qu'il ne s'agisse d'un délire éthylique ? ..), il lui arrive de se métamorphoser en Bogart, Holmes ou Popeye sans crier gare! Un conseil si vous rencontrez un Mickson en proie à l'une de ces crises d'identification, changez de trottoir, car il y a du pétard dans l'air

Au cas ou d'aucuns voudraient en apprendre davantage sur les étranges mœurs du Mickson, nous ne saurions assez recommander l'ouvrage très documenté que Florence Cestac vient de lui consacrer, fruit d'années d'études et de recherches minutieuses La finesse de ses observations n'ayant d'égale que la virtuosité de son pinceau, cet auteur s'impose assurément comme le Buffon des temps modernes!

P.S. - J'apprends à l'instant que le Mickson n'existe pas Madame Cestac aurait tout inventé Mais ou va-t-elle chercher tout ça?!

T.G.

FOERSTER
CERTAINS L'AIMENT NOIR

Les Albums Fluide Glacial
B. Diffusion
48 P. - 34 F

D abord, une histoire invraisemblable Celle d'un bambin bicephale, dont la seconde tête s'appelle Toto Le bambin aime bien Toto et trimbale son anormalité dans un dédale de couloirs sombres Ça renifle la problématique du "droit à la différence" imbibée de fantastique

Foerster est une espèce de fils bâtard de Lovecraft et de Gotlib Cela donne des récits efficaces, parfois drôles Un zeste de dynamique de groupe, une pincée de Kafka avec l'histoire d'Henri Lambiotte, employé de bureau modèle qui flirte avec le néant, un clodo vieux comme le monde devoré par son chien et l'horrible histoire d'un petit garçon qui apprend à l'école a devenir un vrai bon petit diable

Brrr . L'humour de Foerster n'est ni blanc ni noir Il est verdâtre, comme un cadavre Comme la couverture du livre

S.R.

ELISABETH SALVARESI
TRAVELO

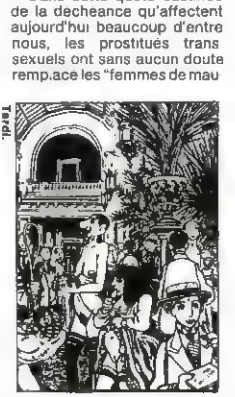
Ed. Presses de la Renaissance
185 P. - 52 F.

Leurs itineraires ont quelque chose de messianique et d'effarant du Matto-Grosso aux néons de Pigalle, des fins fonds de Bretagne à cette jungle du sexe nommée Bois de Boulogne, les "travelos" sont porteurs de tous les stigmates de notre société fin de siècle en dérive, et c'est pour cette raison d'abord qu'ils fascinent

Dans cette quête obstinée de la decheance qu'affectent aujourd'hui beaucoup d'entre nous, les prostitués transsexuels ont sans aucun doute remplacé les "femmes de mauvaise vie" Ainsi que le montre Elisabeth Salvaresi, dans son enquête souvent très émouvante, ces êtres hybrides qui depuis quelques années envahissent les aires parisiennes de la prostitution, ont créé un nouvel enfer Brésiliens pour la plupart (400 à Paris au dernier recensement des "bichas"), les travestis livrent un combat redoutable avec la normalité – et d abord avec eux-mêmes. Car au rêve d'être à la fois homme et femme se superpose le dilemme de n'être en fin de compte ni femme ni homme, seulement le produit d'une sinistre transformation opérée en coulisse par un Dr Frankenstein au petit pied!

A l'orée de la grande ville, les "travelos" n'ont pas fini de harceler notre imaginaire, de l'abreuver en fantasmes nouveaux

F.R.



ANNE VERGNE
ON DORMIRA QUAND ON SERA MORTS

Ed. Lattès
178 P. - 50 F

Anne Vergne a fait partie de l'écurie des éditions du Square, ou elle a surtout donné à *Hara-Kiri* des contes vitriolés qu'on ferait bien de réunir en recueil (Entendu, on ?) Je ne l'ai rencontrée qu'une fois rue des Trois-Portes, ou je bossais aussi Je me souviens d'une petite boulotte qui m'a jeté un regard teigneux Elle avait dû me prendre pour le dragueur de service, ou alors pour un vieux cow-boy s'apprêtant à lui refiler ses Marlboro

Apres, j'ai entendu dire qu'elle s'était mariée avec un taulard, mais je n'ai jamais su si c'était vrai Au dos de son roman, il est écrit qu'elle est maintenant "quelque part en Amérique du Sud". Je ne sais pas si c'est vrai non plus, a part que ça fait bien L'important, c'est que Vergne écrive comme elle jette des regards . teigneuse Mais avec de la tendresse dessous Et ce style ! Le titre, déjà ma grand'mère disait ça, jadis Et tout est du même tonneau *"Il paraît qu'il n'y a rien de plus attendrissant qu'un homme qui dort Il me paraît, à moi, que c'est faux : ou bien on aime l'homme, et on se désespère, c'est trop de temps perdu, ou alors on ne l'aime pas, et c'est répugnant de constater ce relâchement"*

Le bouquin, c'est un polar pas néo, plutôt Carné-Prévert Il y est question de l'enlèvement d'une jeunette dorée par deux jeunôts râpés Il aurait pu paraître dans la collection "Engrenage" Sous une couverture anonyme, il risque de passer à côté de ses lecteurs Au secours, les lecteurs ! C'est du tout bon !

J.-P.A.

ALPHONSE BOUDARD
LES ENFANTS DE CHŒUR

Ed. Flammarion
278 P. - 65 F

Pied, à l'origine, ça voulait dire la part du butin chez les voleurs Mais tout évolue, les canons masculins et féminins, la robe du Morgon, le prix du Crozes-Hermitage On dit désormais *prendre son pied* dans les parties de jambes en l'air, et puis, *"d'altération en dégénérescence, c'est devenu un mot de n'importe qui pour signifier n'importe quoi .. les plaisirs les plus quelconques"*. Alphonse Boudard a des nostalgies à la mesure du temps qui change, des peines a faire pleurer Margot Ce drôle de zigue en remontrera à plus d'un ex-jeune révolté des années 80 qui s adonne désormais à la littérature en hispano-suiza.

Le Phonse, dont on aima *le Banquet des léopards*, nous ramène dans ses années à lui, quand les gonzes sapaient sec, costard beurre frais, pompes blanches et marron, à la marseillaise Les voyous étaient arcans, et les plus beaux se faisaient la frime de Jean Marais dans *l'Eternel Retour*

Le prix Renaudot 1977 ne se porta pas mal, et bon an mal an, il publie ses petites histoires écrites dans une langue qui leur va comme deux gants. *Les Enfants de chœur* en avaient au ventre, et Gladys la pute qui se marravait au Mouton-Rothschild 1937, l'Écrevisse qui tua l'épouse, la découpa et donna les morceaux comme appât aux bêtes à pinces, et Bébé l'Ange, assassin tranquille de papa et maman, ont une autre allure que les souvenirs des éphèbes dactylographes, amoureux des chats et de sleepings qu'ils n'ont pas connus. Après la littérature à l'estomac, bien pratiquée, Boudard vous fera aimer la littérature au cœur et aux biceps.

A.D.

DANIEL WALTHER
LE LIVRE DE SWA
Ed. Fleuve Noir
180 P. - 14 F
L'HOPITAL ET AUTRES FABLES CLINIQUES
NEO
224 P. - 49 F

C'est un jeune homme qui ne veut pas vieillir, même s'il se trouve aussi mal dans la jeunesse qui se tire que dans l'âge mûr qui se pointe. C'est un poète savanturier à la dérive, un Rimbaud perdu dans les traces d'Isidore Ducasse. C'est un coureur de fond solitaire, qui poursuit la femme inaccessible tout en s'adonnant avec ardeur et une secrète répulsion à de multiples déboires avec d'autres femmes. C'est un noyé de la dive bouteille.

Et le romantisme (allemand), dans tout ça ? dirait le Jacques Chancel de service. A sa juste place dans ce fatum de la désespérance, entre un coup reçu, un coup à boire et un coup à tirer...

Lui, le héros walthérien, a trop de permanence de livre en livre, de texte en texte, pour qu'on ne l'imagine pas sous les traits de son auteur, un pessimiste frénétique qui ne cesse de courir sus à la littérature en vomissant un déluge de mots et ne réussit jamais à attraper la fin de ses histoires, tant il est pressé de basculer dans la suivante.

L'Hôpital est un bien beau recueil, qui laisse évidemment loin derrière lui son roman au Fleuve Noir, de l'heroic-fantasy de tradition. Mais sous le pavé de l'histoire, restent la plage du style, et ses fulgurances...

J.-P. A.

FRANÇOIS RIVIERE
SOUVENIR D'ENID BLYTON
Ed. Ramsay
190 P. - 60 F

Finalement, à l'âge adulte, retrouve-t-on jamais cet amour en forme de drogue qui, à dix ans, vous a fait veiller, en haleine, une lampe électrique dissimulée sous les draps ?... Simplement pour finir un livre, un de ces récits d'aventure qui s'ouvrent immanquablement sur le premier jour des grandes vacances et semblent s'y installer pour toujours.

Dans ses souvenirs comme sur la tranche de ses livres d'enfant, François Rivière a retrouvé ce nom tellement connu en même temps qu'abstrait, asexué, qui accompagnait comme une ombre des titres sus par cœur, des "Club des Cinq" en cohorte, lus, relus, échangés, traînés à la plage et à l'école, et qui nous ont procuré tant de fois, loin du *"stress du mirage adulte"* un *"ineffable sentiment de sécurité"*... Ce nom dont rien jamais ne fut connu, c'était celui d'Enid Blyton : Rivière est donc parti sur ses traces, en suivant les souvenirs de ses lectures d'enfant et le chemin imaginaire qui mène à "Green Hedges", propriété de Miss Blyton : car Miss Blyton, outre les caractères typographiques qui formaient son nom, était une femme, une Anglaise, et elle a existé en vrai...

Miss Blyton, méprisée par les pédagogues de tout poil, se voit justement réhabilitée pour cette Aventure perpétuelle qu'elle sut créer et qui semblait devoir durer toujours, comme durerait toujours une vie protégée, merveilleuse, loin des abysses épouvantables du monde adulte. Miss Blyton, *"l'absence de Morale et de Destin"*, venue nous délivrer des préceptes moraux de la Comtesse de Ségur, née Rostopchine, uniquement préoccupée de maintien de classe et de sagesse chrétienne.

Que l'œuvre de Miss Blyton présente, au fond, un effarant vide de signification passe, pour Rivière et sans doute pour tous les anciens enfants, après ce sentiment de désespoir qui fut toujours le nôtre de devoir terminer ses livres pour se réveiller aux platitudes d'un monde pressenti trop réaliste...

C.L.

KEATON : LE FAMILIER ET L'INSONDABLE

Un visage d'ombres et de lumières et son architecture d'eaux calmes, des yeux dont on ne sait s'ils regardent au loin ou en dedans... C'est le masque qui demeure de celui qui fit ses débuts à la scène à l'âge de 4 ans. Acrobate doué, on le surnomma "la serpillière humaine". De bonne heure, il comprit : ce balai, cette serpillière, l'objet qu'il était dans les mains de Keaton père, artiste de music-hall, cet objet ne pouvait pas rire, ou s'il riait, c'est le public qui ne riait plus. C'est ainsi que Buster forgea sa légendaire impassibilité, cette fixité noire du regard direct, *"rendu plus hypnotique par l'accent horizontal du chapeau plat"*. N'a-t-il pas dit lui-même, en évoquant l'instant de son enfance où le photographe l'avait apostrophé avec cette banalité d'usage, *"Souris, Buster"* : *"je lui donnai au plus mon expression à la Mona Lisa"*...

Dans le magnifique montage, 300 photos environ, qu'a réalisé Robert Benayoun, assorti d'une analyse minutieuse, on est happé par ce secret du regard et par *"la fonction de méduse qu'il exerce sur nous"*. Benayoun le reconnaît et s'en félicite, Keaton prête à toutes les affabulations, à tous les délires d'interprétation, depuis ce point sublime, sur les hauteurs, d'où il nous regarde et où se croisent le familier et l'insondable, *"le simpliste et le labyrinthique"*.

Le voilà libre, lui le critique, d'effectuer son propre voyage, à la recherche d'un Keaton au-delà des apparences et de bâtir des analogies qui ne manquent pas de charme ; avec Franz Kafka, ce "colosse de silence", avec Giorgio de Chirico et l'œil de ses mannequins métaphysiques, avec Magritte, posant ainsi des accents sur les rapports sans doute inconscients que Keaton entretenait avec les arts de son temps. Libre aussi de s'aventurer dans l'univers piégé de Keaton, peuplé de maisons, de trains et de canons, de rêver sur la vertu d'innocence d'un homme désabusé, qui du passé a fait table rase et a connu de la vie le crépuscule et la fatalité.

A la fin du livre, on a percé plus avant le secret du Sphinx, mais son regard-énigme demeure et nous égare toujours dans le jeu de l'intériorité et des apparences.

C.L.

ROBERT BENAYOUN : Le regard de Buster Keaton - Ed. Herscher
195 P. - 250 F.

RENE DE CECCATTY
ESTHER
Ed. de la Différence
86 P. - 39 F.

Au fil d'une sorte de journal-fiction opérant sur le mode le plus éthéré, encore que redoutablement présent par le ton, René de Ceccatty livre à notre regard captivé le fruit d'une méditation tout à la fois retorse et originale.

Les jours de la vie d'Esther, âme errante et cœur figé, ont la texture de certains films de l'avant-garde new-yorkaise des *sixties*, où le sens naît bien moins de la linéarité des faits que de la juxtaposition d'images révélatrices que la sensibilité du créateur leur arrache. Celles-ci nous propulsent à travers un fouillis de scènes hautement symboliques jusqu'au véritable sens du récit, dissimulé derrière de fausses incohérences et de véritables hantises secrètes, malicieusement travesties...

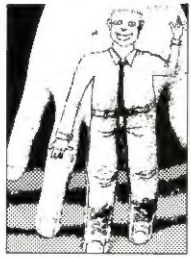
René de Ceccatty ne manque pas de cette audace dont Radiguet ou Warhol ont tour à tour été prodigues, en nous faisant les témoins quasi complices d'une vision à fleur de peau qui débusque la réalité de nos sentiments au moyen de trames esthétiques et prenantes.

F.R.

JEAN TEULE
MORSURES
Ed. Albin-Michel
51 P. - 39 F

C'était quand j'étais petit. Je me mordais toujours le pouce. Très fort. Pour voir le bleu sous la peau. C'était pas vraiment de la douleur. Ni du plaisir. Quand je lis Teulé, je me mords toujours le pouce. Et je retrouve la même sensation. Un blues épidermique, nimbé d'encre de Chine.

Teulé, il effleure le quotidien des fleurs de bitume, il se paume toujours entre deux HLM trop floues pour être vraies.



Teulé, il dessine des baisers acidulés au milieu d'un dépotoir. Et quand il se jette par la fenêtre d'un hôtel crasseux, il s'accroche d'abord quelques secondes aux rideaux de la poésie avant le grand saut.

Après *Virus* et *Banlieue Sud*, Teulé Jean passe la surmultipliée de l'originalité. C'est un bluesman du feutre. Les nouvelles qu'il présente dans *Morsures* ne se racontent pas, elles se murmurent.

S.R.

J.-H. ROSNY AINE
L'ETONNANT VOYAGE DE HARETON IRONCASTLE
NEO
270 P. - 25 F

Vous voulez du lyrisme? En voilà : *"Puis l'eau croula, palpitante et féconde, aïeule de tout ce qui croît et meurt"*. Vous préférez du "gore"? En voici : *"... des bras, des jambes, des os rouges, des pieds s'éparpillèrent; on vit une tête accrochée par les cheveux dans les ramures d'un baobab; des entrailles sinuaient comme des serpents bleus"*.

D'un tel styliste, on peut tout attendre! Telle cette description d'un vulgaire python : *"Plus qu'aucun être rencontré dans la forêt des âges, elle évoquait les forces obscures, l'effroyable chaos du monde. Larve épaisse et longue comme un tronc d'arbre, couverte d'une écorce damasquinée, elle rampait avec une agilité répugnante, guidée par une petite tête aux yeux de verroterie. Tout ce qu'il y a de hideux dans un lombric, une sangsue ou une limace se manifestait colossalement"*...

D'un écologiste aussi soucieux, on ne peut espérer, passant des animaux aux "sauvages", un meilleur traitement, à moins qu'ils ne soient dressés, bien sûr : *"Darnis a l'âme d'un bon chien et l'âme d'un bon nègre unies dans une même créature"*.

Alors? S'indigner? Rigoler? A votre choix... En tout cas, cet ouvrage de l'immortel auteur de *la Guerre du feu* (originellement publié en 1924, et non disponible depuis une confidentielle réédition chez Pauvert en 65), peut bien mériter le titre de roman le plus kitch de l'année.

J.-P. A.

VOTRE MORT M'INTERESSE

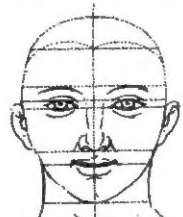
Si c'est d'efficacité dont il a besoin, le candidat au suicide n'ira pas demander un quelconque mode d'emploi; des méthodes radicales existent, que l'on connaît et qui n'appellent aucun commentaire de la part de quiconque, avant, pendant ou après.

Soyons net, nous n'éprouvons aucune sympathie pour l'objet pondu par MM. Guillon et Le Bonniec. Ce n'est pas la perversité d'un choix littéraire qui nous défrise ici, mais bien l'absence de toute littérature.

Le style (?) rébarbativo-revendicatif tous azimuts a ceci d'irritant qu'il finit toujours par ressembler comme deux gouttes d'eau à cette langue de bois qu'il prétend parfois combattre. Dans ces conditions, il devient aisé de remplir 270 bonnes grosses pages d'une matière jargonnante et compilatoire (notons au passage le vertueux désintéressement des auteurs qui, jusqu'à plus ample informé, revendiquent uniquement pour les autres). Le scandale, en l'occurrence, n'est pas dans le choix du sujet mais dans la transformation de celui-ci en prétexte à la création d'associations du type de celles qui réjouissent les pêcheurs à la ligne.

Chaval, que MM. Guignon et Borgniol citent au début de leur ouvrage, serait bien étonné de se savoir la vedette invitée d'un tel club. On sait, grâce à des lettres adressées à la Sécurité sociale – lesquelles commencent par un délicieux *"Chère caisse..."* – la sorte d'intérêt que l'auteur des *Gros Chiens* portait à toute forme d'association, subversive ou non.

Après les niaiseries de nos duettistes de l'arme à gauche, le livre de Dominique Noguez vient vraiment comme une délivrance. Si l'acte qui consiste à se fuir définitivement n'intéresse que celui qui l'exécute, un geste nous concerne tous, qui permet à son auteur de se tenir momentanément hors de lui-même, geste que les pères de l'Eglise nomment parfois "délectation morose", et que d'autres, plus avisés, baptisent écriture.



De toutes les distractions – le mot est à prendre à la lettre – auxquelles nous convie ce petit livre vif comme l'éclat d'un rasoir, on retiendra avant tout une nouvelle, "Mademoiselle M.".

Le sang qui coule là-dedans – celui supposé de l'auteur – a beau être de l'encre à stylo, il provient, à n'en pas douter, des profondeurs d'un cœur et d'une tête.

J.-L. C.

DOMINIQUE NOGUEZ : Ouverture des veines et autres distractions – Ed. Laffont - 144 P. - 45 F.
CLAUDE GUILLON - YVES LE BONNIEC : Suicide mode d'emploi - Ed. Alain Moreau - 270 P. - 69 F.

DANS (A SUIVRE) N°55

HENRI, LE PERE DE JULES, CROYAIT QUITTER LA MAISON POUR QUELQUES HEURES. JULES, LUI, PARTAIT SANS ESPOIR DE RETOUR.

GAULOISES BLUE WAY 20 CIGARETTES FILTRE